

REVUE DE PRESSE

URBANBEES

Contacts

URBANBEES • www.urbanbees.eu • contact@urbanbees.eu
06 71 39 42 03 / 04 72 57 92 78
UMR 406 Abeilles et Environnement INRA • UAPV
Site Agroparc 84914 Avignon Cedex
Arthropologia, Ecocentre du Lyonnais – 60 chemin du Jacquemet –
69890 La Tour de Salvagny

Abeilles sauvages : la biodiversité en danger - Par Anne-Louise Dupin



Écrit par **sophie donzenac**

09-12-2009



L'abeille est un petit insecte aux rayures jaunes et noires, qui vit dans une ruche et produit du miel... Voilà une idée reçue très répandue et pourtant parfaitement fautive ! L'abeille domestique n'est que l'arbre qui cache la forêt, une forêt d'environ 25 000 races d'abeilles sauvages dans le monde. Ces dernières ont des corps rouges ou des ailes bleues, elles sont souvent solitaires et nichent parfois dans le sol. Rares sont celles qui font du miel, mais toutes butinent pour récolter du pollen ou du nectar. Et c'est ce qui les rend si importantes.

Des pollinisatrices efficaces

Les abeilles sauvages sont des pollinisatrices tout aussi efficaces et plus diversifiées que l'Apis mellifera domestique. Certaines races sont dotées de trompes plus longues (pour aller chercher le nectar) ou de corps plus poilus (pour retenir le pollen). D'autres butinent des types de fleurs boudées par les abeilles à miel, ou dont les périodes de floraisons sont trop tôt ou trop tard dans l'année. Lorsque les pommiers fleurissent par exemple, il fait souvent trop froid pour que l'Apis mellifera sorte de sa ruche. Ce sont donc ses cousines l'osmie et l'anthophage qui se chargent de la

pollinisation ! Dans leur rapport : « Abeilles sauvages, bourdons et autres insectes pollinisateurs », les apidologues Rasmont et Terzo estiment ainsi qu'en Wallonie, les abeilles domestiques assurent seulement 15 % de la pollinisation.

Cela ne signifie pas que ces dernières sont inutiles. « L'essentiel est la diversité des insectes, et en particulier des abeilles sauvages », résume Hugues Mouret, de l'association Arthropologia (www.arthropologia.org). Et maintenir cette biodiversité est un véritable défi.

Les abeilles sauvages souffrent beaucoup de la disparition de leur habitat. Ne vivant pas dans des ruches mis à leur disposition, elles ont besoin d'endroits adaptés pour nidifier (tas de végétaux, bois mort, terre non remuée) et survivre (plans d'eau, flore variée).

Elles sont aussi plus sensibles aux dangers qui menacent leurs cousines des ruches, comme la pollution ou le manque de nourriture. Quand une abeille domestique tombe malade et meurt, l'essaim continue de fonctionner et de se reproduire (grâce à la reine à l'abri dans la ruche). Mais les butineuses sauvages sont aussi les pondueuses : si elles sont intoxiquées en masse, la génération suivante risque d'être anéanti.

Des haies et des points d'eau

Pour améliorer la situation, il y aurait quelques habitudes à changer. Certains, comme l'abandon des pesticides dans les zones agricoles, risquent de poser problème. Mais d'autres sont très simples à appliquer, comme la multiplication des jachères fleuries, des talus et des petits plans d'eau. Des initiatives ont déjà été prises dans ce sens. L'association Arthropologia installe par exemple des spirales fleuries et des hôtels pour insectes.

Encore plus ambitieux, le projet Urbanbees prévoit de faire de la ville un refuge pour abeilles sauvages, en installant des refuges adaptés et en bannissant les phytosanitaires des espaces verts. Expérimenté à Lyon et Villeurbanne jusqu'en 2014, le programme sera ensuite mis en place dans différentes villes de l'Union Européenne.

Légende photo : *sphecodes*, race d'abeille sauvage

Crédit photo : Hugues Mouret

ENVIRONNEMENT

Des hôtels pour abeilles dans le Grand Lyon

Par Fabien Fournier

Posté le 16/11/2009 à 10:47 | lu 1020 fois | 7 réactions |



L'agglomération va se doter l'an prochain de seize habitats pour abeilles sauvages. Ce programme européen vise à favoriser leur peuplement en ville.

Menacées à la campagne, les abeilles vont-elles trouver refuge au cœur de nos villes ? Seize sites vont être aménagés à partir de janvier pour les accueillir au sein de l'agglomération lyonnaise. On va leur construire de beaux hôtels pour favoriser leur nidification, qui prendront la forme de spirales en pierres ou de carrés de bois posés à même le sol, dans des squares ou espaces verts.

Ce sera aussi l'occasion d'installer des tables d'information pour sensibiliser le grand public sur la cause de ces bêtes si précieuses. Apparue sur la surface de la Terre il y a 80 millions d'années, l'abeille est au début de la chaîne de la vie. Sans elle, la pollinisation n'est plus assurée et disparaissent tour à tour essences végétales et espèces animales.

200 espèces d'abeilles dans le Grand Lyon

"C'est un projet pilote européen. Pendant cinq ans, on va surveiller les insectes pour voir comment ils évoluent", précise Bruno Charles, vice-président au Grand Lyon. Et mesurer l'incidence de leur retour sur la vie autour. "Les abeilles vont attirer des lézards, des oiseaux. Avec elles, on va favoriser la nature en ville", se réjouit Hugues Mouret, naturaliste et directeur de l'association Arthropologia, partenaire de l'opération. Parmi les sites pressentis, figurent le parc de la Feysine à Villeurbanne, celui de Gerland, Parilly ou plusieurs espaces verts de communes proches.


Aucune introduction d'insectes n'est en revanche prévue et pour cause : sur les mille espèces existantes dans la nature, près de deux cents peupleraient déjà l'agglomération. Ceux-là trouveront naturellement gîtes et couverts dans ces havres où des fleurs seront plantées à proximité. Que les mamans se rassurent : les abeilles sauvages ne sont pas des prédateurs pour enfants. Seuls les bourdons et les abeilles de ruche sont potentiellement dangereux et ceux-ci ne devraient pas pouvoir s'introduire dans ces habitats.

Abeilles des villes mieux loties que les abeilles des champs

Contrairement aux idées reçues, les abeilles sont de plus en plus citadines. Les villes leur offrent des températures plus douces que dans les champs et surtout une plus variété de fleurs, précieusement entretenues dans les massifs d'ornement et sur les balcons. Le miel urbain passe d'ailleurs pour être de meilleure qualité, moins gâté par les produits chimiques.

Les abeilles des champs morflent bien davantage. Malformations, troubles du système nerveux, désorientation... l'insecte est agressé par les produits phytosanitaires utilisés dans l'agriculture intensive et par le morcellement de leur habitat dû à l'éradication des talus, du bois morts, des herbes folles et des tas de sable.

Les abeilles n'ont pas le bourdon en ville

Créé le 12.04.10 à 05h56
Mis à jour le 12.04.10 à 05h56 | 



Le territoire du Grand Lyon compte 200 espèces de pollinisateurs, dont les abeilles. / Gurinder Osan/AP/SIPA

Faune Le Grand Lyon pilote un projet destiné à faire de l'agglomération un refuge pour les butineuses

On le sait, sans les abeilles, l'espèce humaine aurait quelque souci à se faire. Comment donc protéger nos précieuses butineuses ? En leur offrant notamment une chambre... en ville. Pendant cinq ans, l'agglomération lyonnaise va servir de terrain d'expérimentation pour mettre au point un « guide de survie » des abeilles sauvages en milieu urbain et périurbain, reproductible ensuite dans n'importe quel territoire similaire en Europe. Aujourd'hui, les abeilles vivent souvent mieux parmi la diversité des fleurs de nos balcons et jardins publics que dans les grandes terres agricoles dédiées à la monoculture et gavées de pesticides.

Hébergées dans des « hôtels »

Sur le millier d'espèces sauvages en France (pour une seule « domestique », celle à miel), qui accomplissent l'essentiel du « boulot » de pollinisation, on estime que le Grand Lyon en abrite au moins deux cents. « On ne va pas sauver les abeilles avec les villes. Mais dans l'état actuel, la ville peut être un refuge transitoire, complémentaire des zones naturelles. Cela permettra ensuite de recoloniser des espaces saccagés », explique Hugues Mouret, de l'association Arthropologia, cheville ouvrière du projet Urban Bees porté en partenariat avec l'Institut national de la recherche agronomique d'Avignon. Le but de cette étude : comprendre comment les abeilles évoluent en ville et de quelle manière elles pourraient vivre mieux. Vingt-quatre sites seront suivis dans le Grand Lyon et la région, dont seize en ville et en périphérie (sur les pentes de la Croix-Rousse, dans le parc de la Feyssine, de la Tête d'Or, à Sainte-Foy-les-Lyon, etc.). Au cours du printemps, ils seront aménagés tout confort : plantes mellifères et aromatiques, nichoirs au sol et même « hôtels à abeilles », sortes de cabanes emplies de tiges creuses et de bois mort. Ces sites serviront à faire un état des lieux des populations, à tester différentes techniques de gestion, mais aussi à inciter tout un chacun à aller voir de plus près ces petites bêtes. Qui, contrairement à l'abeille des ruches, n'ont pas un venin dangereux.

Sandrine Boucher

projet européen

Le projet Urban Bees s'est vu attribuer un million d'euros du programme européen Life + Biodiversité, soit la moitié du budget total. Le reste est pris en charge par l'Etat, la région Rhône-Alpes et le Grand Lyon. Des actions de communication à destination du grand public seront menées « en vue de favoriser la cohabitation de l'homme et de la nature en ville ».

2,17 millions d'euros pour sauver les abeilles des villes

<http://www.enviscope.com/nature/9355-217-millions-deuros>

2,17 millions d'euros pour sauver les abeilles des villes

Mardi, 04 Mai 2010 16:36

Michel DEPROST [Nature](#)

Deux millions sept cent mille euros, c'est le montant du programme Urban Bees (Abeilles des Villes) présenté ce mardi à Lyon. Cette somme qui peut paraître importante est faible par rapport au service écologique rendu par les pollinisateurs dont le déclin est bien réel dans les pays industrialisés.

Le programme Urban Bees (Abeilles des Villes), va mobiliser sur cinq ans, 2,7 millions d'euros, dont 1,08 million apporté par l'Union Européenne, pour mettre en place dans l'agglomération lyonnaise, des actions en faveur des abeilles qui vivent en ville. Le programme est financé dans le cadre d'un programme européen LIFE : c'est le seul projet français financé qui démarrera cette année pour la biodiversité. Le programme fait partie des 600 projets présentés l'Europe en 2008, et des 196 programmes retenus.

Le programme a été mis au point par l'association Arthropologia, dont le directeur Hugues Mouret est depuis longtemps convaincu de l'importance de la protection de la nature en ville. Menacées en zones agricoles par le développement des monocultures, l'arrachage des haies, la réduction de la biodiversité, l'impact de molécules de synthèses (agissant peut être en combinaison avec des parasites), les abeilles (pas seulement mellifères) trouvent en ville et en milieu péri urbain des conditions qui peuvent être favorables à leur maintien, si les milieux sont protégés.

Mille cinq cents espèces d'abeilles vivent en France, 2800 en Europe, 20 000 dans le monde. Les abeilles comptent parmi les principaux pollinisateurs, devant les papillons. Sauver les abeilles, toutes les espèces d'abeilles est nécessaire, en raison de l'immensité du « service écologique » rendu par ces insectes qui pollinisent d'innombrables plantes à usages alimentaires. Légumes, fruits, etc. ne sont produits que dans la mesure où les plantes se sont reproduites.

Le programme scientifique d'Urban Bees, mis au point avec l'INRA, explique Bernard Vaissière, chargé de recherche à l'Unité de recherche sur l'abeille de la station INRA d'Avignon, vise à évaluer l'importance des milieux urbains comme zone refuge pour la biodiversité des abeilles sauvages en termes d'espèces. Il vise à quantifier l'efficacité des aménagements qui seront mis en place dans 16 communes du grand Lyon. Des emplacements seront installés à Lyon, Villeurbanne et dans d'autres communes de l'agglomération. Le programme sera aussi suivi par un spécialiste du Natural History Museum of London, qui viendra déterminer les abeilles présentes.

L'objectif est de mettre au point des méthodes de protection des abeilles en ville. En effet, comme le disent Bruno Charles et Gilles Buna, vice président du Grand Lyon et adjoint au maire de Lyon, la protection de la nature est une préoccupation pour toutes les villes. Et les bénéfices attendus dépassent largement les 2,7 million d'une expérience pionnière.

michel.deprost@enviscope.com

Lyon : Urban Bees, des abeilles dans la ville

Écrit par Rodolphe KOLLER

Mardi, 04 Mai 2010 14:18



Des abeilles en pleine ville, gentilles, rassurez-vous, vont bientôt faire leur apparition. Un projet mené par l'INRA, Institut National de la Recherche Agronomique, et Arthropologia vise à réintroduire des abeilles en ville, en mettant à leur disposition des aménagements facilitant leur nidification.

Réintroduire des abeilles dans des milieux urbains, cela peut paraître paradoxal. Mais ce qui l'est encore plus, c'est que celles-ci ont plus de chances de survie en ville que dans certains milieux ruraux où les pesticides sont omni-présents. Urban Bees, ce projet de réinsertion d'abeilles en ville, et en l'occurrence dans le Grand Lyon, est un projet conjoint de l'INRA et d'Arthropologia, une association lyonnaise. Ce projet est financé par le programme européen LIFE, qui subventionne les initiatives en faveur de l'environnement, de la nature et de la biodiversité, ainsi que par le Ministère de l'Ecologie, la Région-Rhône-Alpes et le Grand Lyon, entre autres.



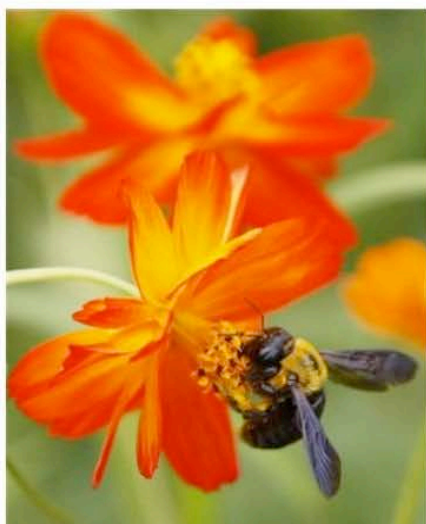
Et alors que s'ouvrait aujourd'hui le Grenelle de l'Environnement 2, des chiffres rappelaient l'importance des abeilles dans l'économie. Par exemple, la valeur de l'activité des pollinisateurs en tous genres papillons, mouches, abeilles, est estimée à 153 milliards d'euros par an. Concrètement, des nichoirs, hôtels à abeilles et autres carrés au sol qui sont déjà en cours d'installation, et ce jusqu'en 2012, seront étudiées, avec et sans gestion, pour permettre de mettre en évidence l'apport de ces abeilles et autres pollinisateurs.



Une étude sur le retour des abeilles en ville lancée à Lyon

Par Reuters, publié le 05/05/2010 à 20:30

Une campagne de recensement et de protection des abeilles sauvages en milieu urbain a été lancée dans l'agglomération lyonnaise, dans le cadre du programme européen Urbanbees.



Une campagne de recensement et de protection des abeilles sauvages en milieu urbain a été lancée dans l'agglomération lyonnaise, dans le cadre du programme européen Urbanbees. (Reuters/Toru Hanai)

Ce projet de 2,17 millions d'euros financé à hauteur de 1,08 million par la Commission européenne, mobilise l'Institut scientifique de recherche agronomique (Inra), l'association Arthropologia, la ville de Lyon, l'université de Lyon et le Musée d'histoire naturelle de Londres.

L'objectif est d'observer durant cinq ans le comportement des abeilles sauvages et autres insectes pollinisateurs en milieu urbain.

Ce programme doit ensuite conduire à l'élaboration d'une modélisation et d'un plan de gestion permettant de favoriser la biodiversité des abeilles sauvages dans les milieux urbanisés.

"Cette recherche est très importante sur le plan scientifique, mais également en termes économiques, puisque dans le monde, un tiers de notre alimentation et trois quarts des espèces cultivées dépendent de la pollinisation", a expliqué mercredi Gilles Buna, adjoint (Vert) au maire de Lyon chargé de l'aménagement et de la qualité de vie.

Bernard Vaissière, chargé de recherche à l'Inra, souligne *"un véritable déclin des abeilles"*. *"Ceci est d'autant plus inquiétant qu'elles sont la clé de la biodiversité"*.

HÔTELS À INSECTES

"Les abeilles sauvages se développent aujourd'hui beaucoup plus en milieu urbain qu'en milieu rural", a-t-il précisé. Les abeilles sont en effet au premier rang des insectes tués par les produits phytosanitaires car elles n'ont aucune résistance aux insecticides.

A l'utilisation des pesticides, les scientifiques ajoutent la monoculture, la fauche des prairies, l'arrachage des haies et la réduction des surfaces cultivées.

Les abeilles trouvent donc refuge en ville où elles subissent moins d'agressions.

"Dans un premier temps, il s'agit d'évaluer l'abondance et la diversité des populations d'abeilles sauvages dans l'agglomération", a déclaré Gilles Buna, "et d'offrir aux abeilles des aménagements favorisant leur nidification".

Des *"hôtels à insectes"* vont ainsi être installés sur différents sites de l'agglomération lyonnaise pour les accueillir.

"Il s'agira ensuite de mettre en place progressivement une gestion alternative, c'est-à-dire sans produits chimiques, des espaces verts et des paysages dans lesquels ces abeilles sont accueillies", a poursuivi Gilles Buna.

Ce modèle devrait être appliqué dans toutes les grandes villes européennes.

Plus de 400 espèces d'abeilles sauvages ont déjà été recensées dans la ville de Lyon.

Elles seraient un millier en France en plus des abeilles domestiques élevées par les apiculteurs. Au total, 2.500 espèces sont recensées en Europe et 20.000 dans le monde.

B R E V E

" Urban bees " : Lyon veut avoir les abeilles

Posté le 03/05/2010 à 11:55 | lu 232 fois |  0 réaction |

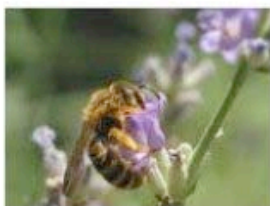


Mardi 4 mai, la Ville de Lyon et le Grand Lyon participeront au lancement du projet " *Urban Bees* ". Le but : encourager les villes européennes à **accueillir en milieu urbain des insectes pollinisateurs comme les abeilles** , qui sont responsables de la reproduction de 80% des plantes à fleurs sauvages. En parallèle, un travail de sensibilisation sera également mené auprès du grand public, des techniciens des espaces verts et des scolaires à travers des actions menées sur les cinq années du programme. A Lyon, les sites d'ores et déjà aménagés pour accueillir ces insectes sont le Parc de la Tête d'Or, le Parc de Gerland et la Cressonnière.

04-05-2010

Urbanbees veut protéger les abeilles

L'objectif du projet est de mettre au point un plan de gestion de la ville permettant de protéger les abeilles en milieu urbain.



Urbanbees a été officiellement lancé aujourd'hui par l'INRA et Arthropologia à l'hôtel de ville du 1er. Des études ont été menées par l'INRA pour estimer la population des abeilles en ville avant le lancement du projet et ces chiffres obtenus serviront de référence pour juger de l'efficacité d'Urbanbees. Le projet a été initié pour contrer le déclin de la population d'abeille et de plante pollinisée par des insectes.

Mis à jour 11-05-2010 22:32

La ville se pique de sauver les abeilles

Durant cinq ans, le Grand Lyon contribuera à leur protection
L'agglomération sera le terrain d'expérimentation d'un projet européen

Et si la ville était un lieu de vie idéal pour les insectes pollinisateurs ? C'est ce que vont vérifier les scientifiques du projet Urban Bees, soutenu par l'Europe. Pendant cinq ans, il s'agira de recenser les espèces d'abeilles sauvages en ville et de vérifier si l'ont peut les conforter.

En milieu urbain, les abeilles semblent moins touchées par la pollution aux pesticides qu'à la campagne. "On se concentre sur les abeilles sauvages car elles sont les plus affectées par le déclin généralisé actuel", explique Bernard Vaissière, du laboratoire de l'Inra d'Avignon, l'un des coordinateurs scientifiques du projet.

Contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas les abeilles domestiques qui font le plus gros travail de pollinisation, mais leurs cousines sauvages. Et la famille est grande de pas moins de mille espèces différentes en France.

Dans un premier temps, il s'agira de recenser les espèces présentes. 24 sites seront aménagés pour leur confort et favoriser leur reproduction. Huit dès la fin juin, comme au parc de la Tête-d'Or, avec des plantes mellifères mais aussi des nichoirs, des abris, véritables hôtels à abeille. Huit de plus seront équipés en 2012. Seize autres sites semi-urbains seront également utilisés.

"A l'issue de l'étude, il s'agira d'élaborer un véritable guide de gestion des villes européennes qui souhaitent s'engager dans une démarche similaire", précise Hugues Mouret de l'association Arthropologia, à l'origine de la démarche.



Jean-Baptiste Labeur
Metrofrance.com, à Lyon

Adresse de cet article : <http://www.metrofrance.com/info-locale/>

TIMESONLINE

From The Times

May 11, 2010

Brussels and Paris to spend £2m on pesticide-free bee hotels

Adam Sage, Paris

It sounds like the sort of scheme to whip eurosceptics into a fury — £1 million spent by Brussels on building hotels for French bees. But scientists insist that the project, launched this month in Lyons, could help to slow the decline of the European bee population, saving vegetables, fruit, flowers — and billions of euros.

The theory is that pesticide use has become so widespread in farming regions that wild bees would be better off in towns that have banned pesticides and insecticides in parks and public gardens, said Frédéric Vyghen, of Arthropolgia, an environmental association running the project — Urbanbees — with the French National Institute for Agronomic Research and Lyons University.

The five-year programme will cost £2 million, with half coming from the European Union and the rest from French local authorities. Researchers are to build 48 insect "hotels" in and around Lyons. They will be 4m long, 2m high and be made of earth, bricks and plant stalks.

Mr Vyghen said homeowners would be asked to plant indigenous flowers for the benefit of France's 1,000 species of bees and to mow lawns less.

France has 1.3 million hives generating sales of £100 million last year. "If they died out, we'd have no vegetables, fruit — nothing," said Mr Vyghen.

Epochtimes.com // 9 mai 2010

里昂市嘗試招蜜蜂進城

將蜜蜂召回城市，這是里昂市實行的一起新措施「城市蜜蜂」的最終目的。這個項目於5月5日週三在里昂市正式開始，它來源於歐盟項目「城鎮蜜蜂」（Urbanbees）。今後5年間，參與的研究所將負責觀察蜜蜂在城市環境下的行為，以便今後開發出一套管理方案，在城市環境中促使蜜蜂種類的多樣化。該項目總共需要資金217萬歐元，其中有將近一半由歐盟負責。據里昂副市長吉爾·布納（Gilles Buna）解釋，這不僅僅是一項對科學很重要的課題，而且也涉及到經濟問題，因為人類有三分之一的食品離不開授粉昆蟲。

UrbanBees à Lyon : un programme malin et ambitieux pour l'abeille en ville.

Vincent Tardieu - Lundi 10 mai 2010.

<http://lesilencedesabeilles.over-blog.com/>

L'abeille en ville ? C'est très tendance ! Notre chère butineuse offre une source de visibilité médiatique et de revenus financiers très appréciables pour certains syndicats apicoles. Car les ruches installées sur les toits des établissements publics ou privés sont louées au prix fort. Nous nous étions fait l'écho de l'intérêt (la sensibilisation d'un large public aux fonctions écologiques et à la biologie de l'abeille) et des ambiguïtés (l'avenir de l'abeille est-il vraiment en ville ?) de telles opérations dans mon livre sur *Le silence des abeilles* et ici même, sur ce blog.

Aujourd'hui, le programme européen Life+ Biodiversité lance *UrbanBees* dans l'agglomération du Grand Lyon et ses alentours (milieux urbains et périurbains, avec des sites témoins et de mesures en zones semi-naturelles protégées). Original, ce programme se déroulera en trois actes et sur cinq ans.

Premier acte : l'inventaire de la diversité des abeilles en ville.

Les auteurs du programme montrent à juste titre qu'en dépit de son succès, on dispose d'assez peu de données scientifiques pour expliquer l'épanouissement de *Maya la citadine*. Et en premier lieu, on connaît mal la diversité de ces abeilles et autres bourdons sauvages qui ont colonisé nos cités. Méconnaissance aussi sur la nature de leurs ressources alimentaires, sur leurs préférences parmi la flore cultivée en jardins, parterres, terrasses et balcons, sur le rôle joué par les plantes exotiques cultivées en ville, mais aussi sur la diversité des habitats que trouvent ces pollinisatrices urbaines.

Leur enquête scientifique s'appuiera sur l'inventaire des abeilles [1] de la région Rhône-Alpes engagé depuis 2007 par l'excellente association naturaliste *Arthropologia*, véritable pilote d'*UrbanBees* [2]. C'est elle qui assurera la coordination sur le terrain, le travail de collecte, de préparation et de détermination des abeilles et des plantes, ainsi que la formation, l'animation et la création d'expositions et d'un guide de gestion. L'autre partenaire clé du programme : l'UMR406 Abeilles et Environnement de l'Institut national de la recherche agronomique à Avignon, dont la qualité des travaux sur la pollinisation et sur l'écologie des abeilles n'est plus à démontrer. Citons également la participation du Centre de Culture Scientifique, Technique et Industriel de l'Université de

Lyon, et bien sûr des services des Espaces Verts des villes de Lyon et de Villeurbanne sans lesquels cet ambitieux programme d'études et tests sur l'acclimatation des abeilles urbaines resterait un coup d'épée dans l'eau. Enfin, le Muséum d'Histoire Naturelle de Londres interviendra comme expert sur les identifications d'abeilles, et participera à la conception et à la diffusion du plan de gestion et de l'exposition internationale qui doit suivre.

Deuxième acte : bâtir des hôtels et un meilleur cadre de vie pour les butineuses.

Pour ce deuxième volet du programme, développé en parallèle du premier, les acteurs d'*UrbanBees* vont agir sur deux fronts. Ils mettront d'abord en place des aménagements pilotes pour favoriser l'implantation et la croissance des abeilles sauvages en milieu urbain et périurbain. Et cela sur 24 sites [3], à partir de la fin août 2010 :

- des hôtels à abeilles remplis de différents matériaux (bûches percées d'essences diverses, tiges creuses et à moelle tendre, briques creuses, terre sèche) ;
- des carrés de sol de plusieurs substrats ;
- une spirale à insectes en pierre plate et terre, plantée d'aromatiques ;
- des nichoirs aériens.

Notons que les dispositifs au sol sont véritablement innovants et... indispensables. Car si notre abeille à miel (*Apis mellifera*) habite des ruches ou forme ses essaims dans les arbres ou sous un toit, un grand nombre d'espèces solitaires logent dans des souches d'arbres ou à même la terre.

Une action complémentaire va être développée avec les services municipaux, voire les particuliers : celle d'une gestion alternative des espaces verts, plus favorable aux pollinisateurs. Cela passe, détaillent les auteurs de ce programme, par « *l'absence de traitements chimiques, la plantation de prairies fleuries, des fauches tardives et décalées, mais aussi l'implantation de bosquets, de haies, de talus, de pierriers, et de mélanges floraux dans les espaces verts et ruraux.* » On peut rappeler, au passage, que la réduction drastique (d'environ 80 % !) des traitements par pesticides des espaces verts de la ville de Paris explique, en large partie, sinon le dynamisme des colonies d'abeilles mellifères introduites dans la capitale, du moins les faibles concentrations de résidus chimiques retrouvées dans leur miel. À Lyon, des réunions d'information présenteront les objectifs d'*UrbanBees* aux personnels concernés et des formations seront proposées afin d'acquérir des connaissances spécifiques sur une gestion appropriée pour favoriser le nourrissage et la

reproduction des abeilles sauvages, tout en réduisant la flore exotique envahissante.

Le grand public n'a pas été oublié. Il sera également sensibilisé à cette action grâce à plusieurs rencontres et conférences, des animations en milieu scolaire, des expositions fixes et une itinérante, une brochure d'information sur les abeilles sauvages et leur activité pollinisatrice, ainsi qu'un livret sur les bonnes pratiques pour assurer leur épanouissement.

Dernier acte : fournir un protocole de bonne gestion pour l'abeille exportable dans d'autres territoires.

Tous les éléments positifs de cette nouvelle politique pour l'abeille en ville constitueront la base d'un protocole simple susceptible d'être mis en oeuvre au sein d'autres agglomérations, non seulement en France mais également à l'échelle de l'Union Européenne. À cette fin, des conférences seront organisées dans des agglomérations importantes d'Europe souhaitant reproduire et adaptée ce plan de gestion. Et une exposition internationale itinérante (français/anglais) sera réalisée en se basant sur les résultats du programme.

« Un suivi de la colonisation et des populations sur quatre ans permettra de proposer un modèle de gestion pour augmenter la biodiversité des abeilles sauvages en milieux urbain et périurbain. » ajoute l'association Arthropologia. Et les naturalistes, qui espèrent qu'*UrbanBees* générera plusieurs publications scientifiques, s'attendent que le gain en biodiversité dépasse le seul cas des abeilles : la gestion et les aménagements diversifiés devraient profiter à de nombreux autres groupes d'espèces, notamment à des arthropodes (insectes, arachnides), des amphibiens, des reptiles, des oiseaux, ainsi qu'à la flore sauvage, aux dépens d'une flore exotique introduite, potentiellement concurrente et envahissante.

Remettre en perspective la biodiversité urbaine.

Pouvant abriter d'importantes populations d'abeilles, les milieux urbains joueront-ils, demain, un rôle de refuge transitoire ou permanent pour certaines espèces de la faune et de la flore, avant une recolonisation des campagnes aujourd'hui trop polluée ou fragmentée par l'agriculture intensive ? C'est le secret espoir d'Hugues Mouret, le directeur d'Arthropologia, qui justifie ainsi cette action en milieu urbain : *« C'est sûr qu'il y a encore beaucoup d'actions de préservation à conduire en milieu rural, mais le programme européen Life souhaitait avant tout focaliser notre action pilote en zone urbaine. Non seulement parce qu'il y a plusieurs questions scientifiques en suspens, sur les ressources alimentaires et les habitats trouvés en ville par les abeilles, ainsi que sur*

leurs niveaux de pollution réels et leurs diverses sources. Mais aussi parce qu'en ville, nous disposons de sites plus maîtrisables qu'à la campagne et dans les milieux naturels pour tester certains dispositifs de nidification expérimentaux, qui pourront ensuite s'exporter à l'ensemble du territoire national et intéresser d'autres groupes d'animaux. »

Ainsi, tout en créant de profondes ruptures et des barrières pour la faune, les agglomérations urbaines tentaculaires peuvent devenir des refuges et des relais pour plusieurs populations animales – d'arthropodes notamment. Leurs nombreux espaces verts, même limités en taille, pourraient constituer alors des sortes de corridors biologiques à l'échelle du territoire national. Et participer à ce maillage du continent indispensable en populations animales et végétales naturelles.

Malin, cohérent et ambitieux, *UrbanBees* s'inscrit dans cette perspective salutaire. Et elle sort l'abeille du marketing apicole actuel pour tenter une réelle politique de découverte et conservation de la biodiversité urbaine. On a envie de dire : enfin !

[1] En fait, des abeilles, mais aussi des bourdons et des guêpes pollinisatrices.

[2] Contact : Charlotte Visage – Coordinatrice d'*Urbanbees* (Charlotte.visage@avignon.inra.fr - 06 71 39 42 03 / 04 78 35 34 25) . À la fin du mois de juin, un site internet interactif sera ouvert : www.urbanbees.eu . Par courrier, écrire à Arthropologia (*UrbanBees*), 7, place de l'Église 69210 Lentilly. Le site d'Arthropologia : <http://www.arthropologia.org/> .

[3] Huit sites témoins et de mesures concerneront des zones semi-naturelles, et le cœur d'*UrbanBees* s'effectuera dans seize sites aménagés des zones urbaines et périurbaines. Huit sites seront équipés en 2010 : à Lyon, dans le Parc de la Tête d'Or, le Parc de Gerland, et à Cressonnière ; à Villeurbanne, dans le Jardin éphémère Léon Chomel ; à Meyzieu, au sein du Parc naturel urbain ; à Sainte-Foy-les-Lyon, dans des jardins familiaux ; ainsi que dans les communes de Limonest, Francheville et du Grand Moulin de l'Yzeron. Huit autres suivront en 2012 : à Lyon, Villeurbanne, Grigny, Saint-Priest, Marcy l'Étoile, Collonge-au-Mont d'Or.

Une étude sur les abeilles sauvages est lancée à Lyon

Les abeilles domestiques disparaissent. Plus dramatiques : les abeilles sauvages aussi.

Les abeilles disparaissent. Les scientifiques en ont maintenant la certitude. Victimes de maladies, du remaniement des espaces naturels et agricoles et des pesticides. Conséquence la plus visible : de moins en moins de miel dans les élevages d'abeilles domestiques. Conséquence moins visible mais dramatique : la chute des rendements agricoles par disparition des abeilles sauvages, grandes pollinisatrices et maillon essentiel de la vie végétale sexuée. On sait que dans les villes, les abeilles, loin des pesticides, se portent mieux. L'INRA d'Avignon et l'association Anthropologia ont décidé d'en savoir plus et ont lancé, grâce à un financement européen (Life), un programme d'études de cinq sur l'agglomération lyonnaise : le projet UrbanBees, dont la finalité est de mettre au point un plan de gestion pour conserver et favoriser la biodiversité des abeilles sauvages dans les milieux anthropisés. Les bases et composants de ce plan sont au nombre de deux : de

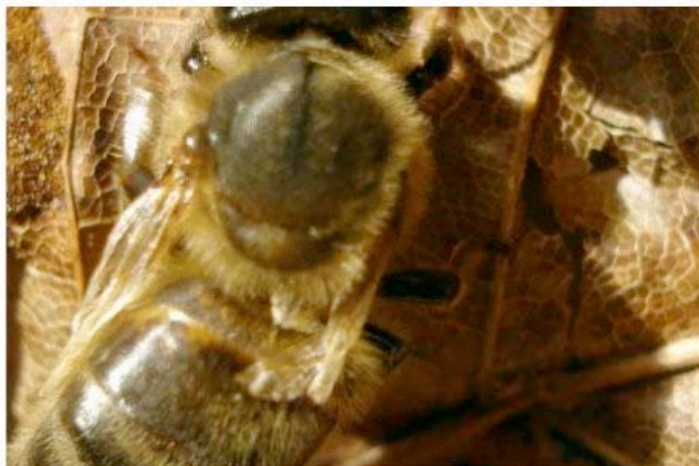
petits aménagements spécifiques servant d'habitat à l'abeille et une conduite appropriée des espaces verts, le tout devant être reproductible dans les autres villes européennes. Dans un premier temps, il s'agira de déterminer l'importance de la diversité des abeilles en zone urbanisée et de faire un état des lieux pour établir des valeurs témoins qui serviront à évaluer l'effet des différents aménagements. Ensuite, les actions concrètes seront menées. Des équipes fabriqueront divers aménagements sur des sites en zones urbaines et périurbaines (16), en zones agricoles (8 sites) et en zones semi-naturelles (8 sites). Quatre types d'aménagements ont été imaginés : des hôtels à abeilles remplis de différents matériaux (bûches percées de différentes essences, tiges creuses et à moelle tendre, briques creuses, terre sèche), des carrés de sol de substrats différents, des spirales à insectes en pierre plate et en terre, plantée d'aromatiques ainsi que des nichoirs aériens. Parallèlement, une

gestion favorable à la conservation des abeilles sera effective progressivement (2010 et 2012) sur l'ensemble des sites, afin d'évaluer l'impact des aménagements. A l'issue de la période, une nouvelle évaluation de la diversité et de l'abondance des abeilles sauvages sera effectuée. Depuis quelques années déjà, les villes de Lyon, Villeurbanne et plusieurs agglomérations périphériques ont changé certaines de leurs méthodes de gestion des espaces verts et leurs relations avec les espaces de «nature» résiduels. Au regard de ces études et de la prise de conscience environnementale, il est à parier que cette tendance se généralisera rapidement dans les prochaines années.

LYON : LES ABEILLES AURONT LEUR VILLAGE

ADELINE GROSJEAN | N°WEB | 20/05/2010

"Lorsque l'abeille disparaîtra, il ne restera plus que quatre ans à vivre à l'homme". Cette citation apocryphe d'Albert Einstein n'est certes pas attestée, mais les élus la prennent au sérieux car le risque est réel.



© DR

A Lyon, des "villages pour abeilles" vont voir le jour. En 2010, 8 sites seront aménagés (Limonest, Tête d'or, Gerland, Cressonnière, Meyzieu, Sainte-Foy, Villeurbanne et Francheville), et 8 autres sont prévus pour 2012. En tout, douze lieux dédiés aux insectes en zone urbaine et accessibles au public: *"Le but est de faire comprendre aux gens que l'abeille des villes n'est pas agressive et qu'on peut, qu'on doit même, vivre avec elle"*, explique Hugues Mouret, directeur de l'association Anthropologia en charge du projet européen urbanbees pour l'installation pérenne des abeilles en ville. Au delà des simples ruches, c'est bel et bien de petits villages qui vont voir le jour: *"On ne le sait pas mais l'abeille aime se nicher dans la terre"*, assure Bernard Vaisière, chef de projet Urbanbees et chercheur à l'INRA. A côtés des ruches, le promeneur va donc découvrir des grands rectangles protégés de terre nue pour laisser la liberté aux abeilles de s'y nicher, mais aussi des hôtels à abeilles remplis de différents matériaux (bûches percées, tiges et briques creuses), des nichoirs aériens et des spirales à insecte: *"C'est une technique anglaise. Les pierres posées en spirale réchauffent la terre plantée d'aromatiques. Les abeilles privilégient ce genre d'endroit"*, assure le spécialiste. Les premières installations devraient être terminées en juin: *"Le public doit apprendre à connaître et à aimer les abeilles. Un tiers de notre alimentation et les trois quarts des cultures dépendent de la pollinisation par les insectes"*, conclut Hugues Mouret.

Qui paie ?

La communauté urbaine finance le projet pour la région Rhône-Alpes à hauteur de 2,17 millions d'euros. Les autres financeurs sont le ministère de l'écologie, la région, le Grand Lyon et, dans une moindre mesure, l'entreprise Botanic.

Des abeilles au cœur de la ville pour préserver l'espèce

Cinq sites lyonnais vont accueillir des abeilles dans le cadre d'une vaste opération portée par l'Europe. Contrairement aux idées reçues, les espaces verts y sont moins pollués qu'en zone agricole. Une première en France

Le concept peut paraître surprenant : pour participer à la lutte contre le déclin des populations d'abeilles, l'association rhodanienne Arthropologia mène un vaste projet de réintroduction des abeilles... en ville ! Créée il y a neuf ans, cette association naturaliste a l'habitude de mener des actions d'étude et de protection de la nature.

Urbanbees bénéficie d'un budget de 2,17 millions d'euros

Avec ce vaste chantier, baptisé Urbanbees et co-piloté par l'Institut national de la recherche agronomique (Inra), cinq sites vont accueillir des abeilles en plein cœur de Lyon. Dans le parc de Gerland, celui de la Tête d'Or, au Jardin des Plantes dans le 1^{er} arrondissement, mais aussi à la Cressonnière dans le 9^e et au Parc de Chamboret dans le 3^e, ces infrastructures ont même déjà commencé à sortir de terre. Initiateur du projet, Hugues Muret s'explique : « Notre but est simple : enrayer le déclin des populations d'abeilles. À l'origine, nous avons répondu à l'appel d'offres européen Life + Biodiversité. Nous travaillons sur ce projet depuis 2006, il a été accepté par l'UE en 2009. Il s'agit d'une première en France. Après avoir

réalisé un état des lieux des populations d'abeilles, Hugues Muret et son équipe sont donc passés, il y a quelques mois, à l'étape suivante : « Nous avons imaginé un certain nombre d'aménagements, en milieu urbain, pouvant accueillir les abeilles. » Concrètement, les cinq sites lyonnais, chacun composé de trois « hôtels », neuf carrés de sol et une spirale à insectes, devraient proposer un espace de nidification propice à l'installation des insectes volants. Mais pourquoi en ville, plutôt qu'à la campagne ? « La ville présente trois avantages : le contexte chimique est intéressant car les espaces verts y sont moins pollués qu'en zone agricole. Il fait, en moyenne, de 2 à 3 degrés plus chaud, et la diversité botanique est avérée ».

Un concept original donc, mais pas si farfelu que ça. La preuve : Urbanbees bénéficie d'un budget de 2,17 millions d'euros et du soutien financier de l'UE, du ministère de l'Écologie, de la région Rhône-Alpes, du Grand Lyon, et de la société Botanic. Quant aux risques liés à la présence d'abeilles en ville, Hugues Muret se veut catégorique : « Les abeilles dangereuses sont les espèces de ruches. Or, cela ne représente que 0,5 % des espèces d'abeilles. Nous travaillons sur



Des « hôtels à abeilles » vont être disposés dans Lyon. Dont un au parc de la Tête d'Or / Archives Progrès

les 99,5 % restants ». Informer, en particulier le grand public, devrait ainsi être l'une des finalités de cette grande opération. Faire participer les Lyonnais est même un enjeu. Cet été, des expositions permanentes seront installées à Gerland et au parc de la Tête d'Or. De leur côté, les techniciens municipaux reçoivent une formation. Car à travers la sauvegarde des abeilles, c'est celle de la nature et de la planète qui est en jeu.

■ Le déclin annoncé des pollinisateurs

On en parle depuis des années. Cette fois, c'est devenu une réalité. La population d'abeilles sauvages décline. Et avec elles, la pollinisation d'un tiers de notre alimentation et des trois quarts des espèces cultivées. Car les arbres fruitiers, les oléagineux, les semences de légumes et de plantes fourragères dépendent de la pol-

linisation répandue par les insectes. Des scientifiques ont même observé la disparition de certaines espèces végétales à cause de l'absence de pollinisation. Et plus les fleurs, sources de pollen, disparaissent, moins l'abeille trouvera de quoi se nourrir et se loger. Pourtant, un millier d'espèces d'abeilles sauvages sont

dénombrées en France, auxquelles il faut ajouter celles, domestiques, élevées en ruche par les apiculteurs. En cette année célébrant la biodiversité, le projet Urbanbees pourrait ouvrir des pistes nouvelles afin de sauvegarder une biodiversité utile aux milieux urbains et péri-urbains.

M. M.

Hôtels à abeilles et spirales à insectes : des infrastructures adaptées

En milieu urbain, rares sont les habitants qui n'ont pas vu, au printemps, des « bourdons » tenter d'entrer et de coloniser le moindre interstice, comme les trous d'évacuation d'eau des fenêtres.

Des « carrés de sol » pour mettre leurs œufs en sécurité

Il s'agit de l'Osmie, une abeille sauvage et solitaire, mais tout à fait inoffensive. Car à l'état sauvage, point de ruche. Juste

là afin de pondre. L'ouverture est ensuite soigneusement refermée avec un substrat de terre. D'où l'idée de construire des hôtels à abeilles, composés de fagots de bambous, sureau ou toute autre tige creuse, de briques ou de rondins percés.

Avec quelques plantes mellifères semées juste à côté, il ne faudra pas longtemps avant que certains trous soient bouchés...

La spirale à insectes est justement ce terrain de plantes mellifères. D'invention britannique, pays où chaque rayon

de faire chauffer la terre grâce à des pierres disposées en spirale. A Lyon, des végétaux, essentiellement aromatiques, seront plantés, afin que chacun puisse s'approprier ce jardin utile.

Enfin, des « carrés de sol » seront également installés, offrant aux insectes pollinisateurs un substrat adéquat pour mettre leurs œufs en sécurité.

Reste à espérer que les petites bêtes se plairont dans leurs logis et butineront à loisir, se chargeant de pollen pour aller le semer un peu plus loin.



La spirale à insectes est une invention britannique. Les pierres accumulent la chaleur

Des hôtels pour abeilles en centre-ville à Lyon...

publié le 31.05.2010 | 04h00

Lyon a les abeilles. Piqués au vif par la mystérieuse disparition des abeilles en milieu rural, l'association naturaliste Arthropologia et l'Inra (Institut de recherche agronomique) entendent (ré)introduire les abeilles en ville. Cinq sites ont été sélectionnés : les parcs de Gerland (7e), de la Tête d'Or (6e) et Chambovet (3e, à Montchat), mais aussi les jardins des Plantes (1er) et de la Cressonnière (9e). Pour attirer les petites bêtes, des lodges en bois, véritables hôtels propices à la nidification, seront installés. Contrairement aux idées reçues, les espaces verts y sont moins pollués qu'en zone agricole. La population d'abeilles sauvages décline. Et avec elle la pollinisation des trois-quarts des espèces cultivées. Quant au risque de se faire... piquer, les organisateurs se montrent rassurants : « Les abeilles dangereuses sont les espèces de ruches. Or, elles ne représentent que 0,5 % des espèces d'abeilles. Nous travaillons sur les 99,5 % restantes ».

BISES BEE

Ou quand la cité devient refuge protecteur des insectes pollinisateurs ! Le programme européen "Urban Bees", porté par l'INRA d'Avignon et largement relayé et développé par la Ville de Lyon, pionnière en la matière, a été lancé le 4 mai par Gilles Buna et Bruno Charles, Adjoint au maire et Vice-présidents du Grand Lyon. Il s'agit notamment d'accueillir avec intelligence des abeilles sauvages dans un milieu urbain lyonnais devenu tellement respectueux de sa précieuse nature qu'il offre désormais plus de garantie de survie pour une espèce menacée en pleine campagne... A suivre de près.

Juin 2010

Horticulture & PAYSAGE

Lyon veille sur ses abeilles



Alors que les abeilles disparaissent de nos campagnes, de récents travaux ont montré que les villes pouvaient en abriter d'importantes populations. Lyon et le Grand Lyon seront ainsi les têtes de pont d'un programme de 5 ans, "Urban Bees", piloté par l'INRA d'Avignon.

Par la mise en pratique de plusieurs techniques de restauration, cette initiative vise à favoriser l'installation d'insectes pollinisateurs en milieu urbain. Outre la création d'aménagements facilitant la nidification des abeilles, un travail de sensibilisation sera mené auprès des techniciens

des espaces verts.

Un encouragement de taille pour nos butineuses : ce modèle de gestion, qui réfléchit la conservation des abeilles à l'échelle d'une communauté urbaine entière, sera reproductible à d'autres grandes villes européennes...

www.urbanbees.eu

Grand Lyon // juin 2010

A PAROLE AUX GROUPES POLITIQUES DU GRAND LYON

Changer la ville, grâce à la nature

Bâtir des villes soutenables et agréables nécessite de changer notre rapport à la nature. Faute de pouvoir « mettre les villes à la campagne », nous devons protéger et développer la nature en ville. Consciente de l'importance de la crise écologique, l'UNESCO a fait de la biodiversité le thème de l'année 2010. En ce domaine, nous sommes dans une situation paradoxale : compte-tenu des dégâts faits par l'agriculture intensive, la biodiversité est plus importante dans les villes qu'à la campagne ! Notre agglomération bénéficie de la grande diversité de ses milieux naturels, des collines des Monts d'Or à la plaine de l'Est ainsi que de la présence de ses deux fleuves. Des espèces emblématiques comme le castor sur les berges du Rhône, des faucons à Feyzin ou des chauves-souris à la Croix-Rousse mais aussi un grand nombre de plantes sauvages peuplent le Grand Lyon.

A l'instar de la reconquête des Berges du Rhône, toutes les opérations de renouvellement urbain intègrent le développement des espaces naturels dans le tissu urbain. Par exemple, la charte de l'arbre a déjà permis d'augmenter de 75 % en dix ans le nombre d'arbres plantés. Avec le projet « Urban Bees », le Grand Lyon est leader en Europe sur la protection des abeilles et des autres insectes pollinisateurs en ville.

Profitons de l'enquête publique sur le SCOT (Schéma de Cohérence Territoriale) du 3 mai au 28 juin pour réaffirmer notre besoin de développer la biodiversité en ville et dans toute l'agglomération comme une priorité pour les vingt ans à venir. ■

Groupes des élus Verts : 04 26 99 38 89
<http://grandlyon.lesverts.fr>

Abeilles des villes: appel aux éco volontaires sur l'agglomération de Lyon

Samedi, 03 Juillet 2010 10:51 Michel DEPROST [Nature](#)



Note des utilisateurs: ●●●●● / 1

Mauvais ○ ○ ○ ○ ● Très bien NOTE

L'association Arthropologia, qui gère le programme Urbanbees destiné à mettre au point des méthodes de protection des abeilles en ville, propose des animations et cherche des écovolontaires.

Le programme européen LIFE+ Biodiversité Urbanbees engagé il y a quelques semaines dans le Grand Lyon se poursuit en cherchant à associer des écovolontaires. L'objectif principal est la mise au point et la validation d'un plan de gestion pour conserver et favoriser la biodiversité des abeilles sauvages dans les milieux urbains et périurbains. Plusieurs journées éco volontaires sont programmées (samedi 3 juillet à la Tête d'Or et les 9 et 10 juillet à Villeurbanne) qui permettent à la fois d'en savoir plus sur les abeilles et de participer concrètement à la conception des aménagements. Si vous souhaitez participer vous pouvez contacter Frédéric Vyghen de l'association Arthropologia au 06 87 57 32 40. D'autres journées seront organisées pour prévoir le remplissage des hôtels à abeilles, alors n'hésitez pas à nous indiquer si vous souhaitez être tenu au courant des prochaines journées.

Mené sur l'agglomération lyonnaise, le programme permettra d'évaluer la diversité et l'abondance des abeilles sauvages dans différents milieux, de tester plusieurs aménagements spécifiques favorisant la nidification, ainsi que différentes méthodes de gestion favorable aux pollinisateurs.

Les aménagements sont sortis de terre, se remplissent petit à petit et les sites aménagés en 2010 prennent forme.

Lyon première // 7 juillet 2010



La radio de l'info



Accueil

L'Information

La radio

Les services

Le forum des auditeurs

Contactez-nous

Urbanbees : les Villeurbannais invités à confectionner des nichoirs pour abeilles sauvages



Écrit par Gérald Bouchon

Mercredi, 07 Juillet 2010 23:47

Dans le cadre de ses actions pour maintenir la biodiversité en ville, Villeurbanne accueille le programme européen "Urbanbees"; un projet unique d'étude et de préservation des abeilles sauvages en ville.

Des plantes aromatiques ont d'ores et déjà été installées par les services de la Ville rue Léon-Chomel dans le quartier des Gratte-ciel. Des nichoirs à abeilles - intégrés dans un "hôtel à insectes" - seront confectionnés par les... habitants dans le cadre de journées écovolontaires organisées les 9 et 10 juillet. (dès 9h sur l'esplanade Geneviève-Anthonioz-de-Gaulle).

Ces deux journées seront l'occasion de sensibiliser et d'informer les Villeurbannais sur la problématique des abeilles en ville. Elles seront animées par l'association Arthropologia.

Grâce à leur morphologie et leur comportement, les abeilles sont en effet les principaux pollinisateurs des plantes cultivées et des plantes sauvages. De par leur sensibilité à la pollution et leur besoin en espèces végétales diverses, elles sont les principaux indicateurs biologiques fiables de l'état des écosystèmes.

A l'échelle de l'agglomération, il existe plus de 200 espèces d'abeilles sauvages. Les pesticides et la surexploitation des sols agricoles menacent leur survie. Depuis plus de 10 ans, la Ville de Villeurbanne a pris des mesures pour supprimer les pesticides. La ville peut dès lors leur servir de "zone de refuge".

B R E V E

Des nichoirs pour les abeilles à Villeurbanne

Posté le 07/07/2010 à 15:12 | lu 203 fois | 1 réaction |



Villeurbanne accueille le programme européen Urbanbees, projet d'étude et de préservation des abeilles sauvages en ville. A cette occasion, des plantes aromatiques ont été installées par la Ville dans le quartier des Gratte-ciel. Des nichoirs à abeilles seront intégrés dans un « hotel à insectes », et seront confectionnés par les habitants, dans le cadre des journées écovolontaires des 9 et 10 juillet, qui se tiendront sur l'esplanade Geneviève-Anthonioz-de-Gaulle.

Animées par Arthropologia, ces journées auront pour but d'informer et de sensibiliser les habitants sur le rôle des abeilles en ville. Les 200 espèces sauvages qui évoluent dans l'agglomération sont menacées par les pesticides et la surexploitation des sols agricoles. La Ville de Villeurbanne tente actuellement de leur servir de « refuge », en appliquant depuis dix ans une politique de suppression des pesticides.

Lire aussi : [Des hôtels pour abeilles dans le Grand Lyon](#)

VILLEURBANNE

Top départ du projet Urbanbees pour protéger les abeilles sauvages

À l'occasion des journées écovolontaires, la Ville organisait, les 9 et 10 juillet, la réalisation de nichoirs à abeilles, en partenariat avec Arthropologia, association qui s'occupe d'aménagement des sites. Une initiative qui s'inscrivait dans le cadre du programme européen Urbanbees, projet d'étude et de préservation des abeilles sauvages en ville. Au-delà de la dimension pratique de l'événement (la construction de nichoirs à abeilles qui seront à terme intégrés dans un « hôtel à insectes »), l'objectif est aussi, pour l'association, d'informer et de sensibiliser les citoyens sur la problématique des abeilles en milieu urbain. De nouvelles journées (ouvertes uniquement aux adultes, car nécessitant le maniement de perceuses et de sécateurs) seront donc organisées tout au long de l'année, ainsi que l'an prochain. Le projet Urbanbees, dans le cadre des programmes européens LIFE et Biodiversité, se déroulera sur cinq ans avec, comme objectif, de « conserver et augmenter la biodiversité des abeilles sauvages en milieu urbain et péri-urbain sur le territoire de la Communauté urbaine du Grand Lyon. » En résumé : mettre au point puis valider un plan de gestion pour permettre aux abeilles de s'accommoder dans un milieu habité par l'homme. En France, il existe près de mille espèces d'abeilles sauvages différentes. Pourtant, « leur déclin déjà annoncé depuis quelques années devient aujourd'hui une réalité préoccupante », d'après l'association. Et le projet mobilise d'ores et déjà un certain nombre de citoyens qui, de



Sur le site, il ne faut pas avoir peur de manier le sécateur / Photo Benoît Jacquelin

bénévoles, deviendront peut-être fervents militants. Denise Epal cherchait de nouvelles promenades à faire dans la nature, un passage à la mairie l'a informée des journées écovolontaires. « N'ayant pas peur du travail manuel, je venais juste pour mieux connaître les abeilles. Je viens d'apprendre que tout cela fait partie d'un plus vaste programme européen. Cela m'a interpellée car je suis sensible à tout ce qui se passe en matière d'environnement. Des initiatives comme celle-ci sont primordiales. » « Beaucoup à protéger juste à côté de chez nous ! » Frédéri Bac est membre d'Arthropologia

depuis deux mois. Pour lui, le projet a un caractère très concret : « Pour sensibiliser les gens au problème de la disparition des abeilles, quoi de mieux que de les mettre directement en contact avec elles ? » Il ajoute, avec un grand sourire : « On a beaucoup à protéger juste à côté de chez nous ! » Les abeilles seront tout au long de l'année, mais « la grande majorité du temps elles ne seront pas visibles car sous forme de larves, cachées dans le bois ». Sur le long terme, seize sites seront aménagés en zones urbaines et périurbaines. La moitié en 2010, l'autre en 2012.



La sensibilisation, un pan essentiel du programme pour Frédéri, militant « Arthropologia » / Photo B. J.

« Arthropologia », au cœur du projet

Depuis 2001, Arthropologia œuvre en faveur de la découverte, l'étude et la protection de la nature. Son objectif : intervenir aussi bien auprès des enfants, que du grand public et des professionnels, afin de « faire évoluer les comportements ». L'association à l'initiative du programme Urbanbees se base sur un fort réseau de militants, que ces derniers soient salariés ou non. Des militants comme Frédérie Vyghen, chargée d'étude, qui travaille pour Arthropologia depuis près de six mois

et s'occupe de l'aménagement de sites. Pour lui, le projet a un double objectif : « Augmenter les connaissances scientifiques que l'on a sur les abeilles » et « recréer un couloir permettant aux abeilles sauvages de repeupler le Grand-Lyon ».

> NOTE

Pour plus de renseignements : www.arthropologia.org ou par téléphone au 04 78 35 34 25. De plus, un site consacré exclusivement au programme Urbanbees sera très prochainement mis en ligne



www.lyonmag.com > [Actualite](#) > [Piscines, horodateurs et écrêtement pour la dernière séance du Conseil municipal](#)

13-07-2010

Piscines, horodateurs et écrêtement pour la dernière séance du Conseil municipal

Mis à part quelques pics lancés par la majorité socialiste en direction des membres de l'UMP et qui portaient sur l'affaire Woerth / Bettencourt, de nombreux dossiers ont été adoptés. Notamment concernant la rénovation du bassin nord de la piscine du Rhône ou la mise en place de ruches dans le centre ville de Lyon pour favoriser la pollinisation, à travers le projet "Urbanbees".



Le dossier des piscines du Rhône a donné l'occasion d'une intervention à charge de Denis Broliquier pour Lyon divers droite. Le maire du deuxième arrondissement de Lyon a marqué la double carence des bassins lyonnais : leur vétusté pour les riverains sur un usage type «loisir» et l'archaïsme des équipements professionnels, dont le seul bassin 50 mètres de Vaise est couvert. Pourtant argument de campagne de Collomb pour sa réélection en 2008, les piscines du Rhône, dont le projet de centre aquatique Sergent Blandan et le projet Confluence représentent aujourd'hui la portion congrue de son

mandat. Et pour Broliquier de proposer l'aménagement de l'ancien site RVI pour un équipement de haut niveau, ou l'extension de Vaise via un bassin de récupération aménagé sur le petit parking attenant à l'équipement déjà existant.

Un autre dossier a également été adopté : celui de l'écrêtement des indemnités de Gérard Collomb. En clair, le maire, qui bénéficie de plusieurs rémunérations comme élu mais également membre de conseil d'administration doit reverser à certains élus un pourcentage de ses revenus, qui ne doivent pas excéder 8 230€ mensuels. Les explications de l'intéressé, Gérard Collomb : « *Je ne touche pas plus aujourd'hui, en étant maire de Lyon et président du grand Lyon, que si j'étais simplement sénateur. La partie restante, je la répartie entre les adjoints, les conseillers municipaux ou les vice-présidents au Grand Lyon. Je le fais en fonction des besoins de chacun. Nous regardons quelle est la situation professionnelle, et quels sont ceux, par exemple, qui sont à mi-temps pour consacrer du temps à leur activité d'adjoint. A partir de là, nous leur donnons une espèce de complément de salaire.* » A noter que la ville de Lyon met également en vente 70 anciens horodateurs, au prix de 400 euros l'unité. L'argent récolté permettra notamment d'acheter des machines plus modernes.

EN HAUSSE

Meyzieu aide les abeilles sauvages du parc République



/ D. R.

Au parc République de Meyzieu, une quarantaine de personnes a participé vendredi et samedi aux deux journées « éco-volontaires » mises en place par la municipalité et l'association Arthropologia. Certaines butineuses ont trouvé refuge ici, dans le cadre du programme de recherche européen « Urbanbees ».

Lundi 13 septembre 2010 69



ACTUALITÉ | POLITIQUE | CULTURE | SPORT | GUIDE | PO

Recherche



B R E V E

Urban bees : les abeilles emménagent à Gerland

Posté le 14/09/2010 à 17:11 | lu 239 fois | 1 réaction | 

Le Grand Lyon mène depuis quelques mois une politique d'accueil de ces insectes pollinisateurs en milieu urbain. Financé par le programme européen Life, le ministère de l'Ecologie, la région Rhône-Alpes et le Grand Lyon et lancé par l'Institut national de recherche agronomique, cette vaste opération vise à offrir aux abeilles sauvages un habitat favorable à la pollinisation. Ces insectes survivent mieux en ville qu'à la campagne, où les pesticides sont omniprésents.

Ce mardi, un nouveau nichoir a été inauguré au Parc de Gerland par Bruno Charles, vice président du Grand Lyon, Gilles Buna, adjoint au maire de Lyon et Alain Chabrolle, vice président du Conseil Régional Rhône Alpes. Les abeilles lyonnaises devraient faire l'objet, jusqu'en 2012, d'observations sur leur comportement et leurs interactions avec les autres insectes pollinisateurs.

[Lire aussi : "Des hôtels pour abeilles dans le Grand Lyon"](#)





Live : [Lyon : quand les abeilles vivent en ville](#) <|>

ACCUEIL

NEWS

PEOPLE

PETITES ANNONCES

BONS PLANS

PHOTOS LIBRES

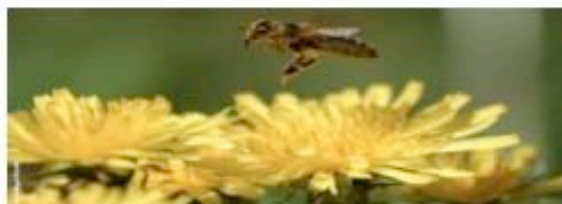
Vous Etes Ici : [Accueil](#) » [News](#) » [Société](#) » [Lyon : quand les abeilles vivent en ville](#)

Lyon : quand les abeilles vivent en ville



Écrit par [Allenor DJC](#)

Mercredi, 15 Septembre 2010 17:41



Dans le cadre du projet "Urban Bees" Lyon et le Grand Lyon vont accueillir des insectes pollinisateurs sur différents sites aménagés et favoriser la biodiversité.

Le développement d'une agglomération a ses revers de médaille. La raréfaction des insectes pollinisateurs en est un. Or ces petites bêtes ont un rôle déterminant pour assurer la biodiversité. Sans pollinisation : plus de fruit, de graine, de sols aérés, plus de recyclage des plantes, des animaux ! La terre deviendrait une poubelle géante sur laquelle il serait encore plus difficile pour l'homme de survivre. Les abeilles semblent payer le plus lourd tribut à ce fléau. Fort de ce constat, le projet « **Urban Bees** » vise à encourager les villes européennes à accueillir en milieu urbain et périurbain des insectes pollinisateurs tels que les abeilles sauvages et booster la pollinisation donc la biodiversité. Lyon et le Grand-Lyon se sont engagés dans cette démarche avec une politique optant pour la diminution voir la suppression de produits phytosanitaires, un choix adapté des **plantes** et **fleurs** et la mise en place sur des sites dédiés de véritables hôtels à abeilles pour que ces dames volettent l'esprit tranquille.

Lyon, Villeurbanne, Meyzieu, Limonest, Francheville, Ste Foy les Lyon ont mis à disposition des lieux propices à l'installation de 3 types d'aménagements : hôtels à abeilles, carrés de sols pour les abeilles sauvages qui nichent au sol et muret de pierres sèches montées en spirale où les plantes aromatiques se développent bien pour le plus grand bonheur des butineuses. Certains de ces montages ont fait leurs preuves d'autres sont en test. Pas de ruche mais des endroits pour nicher. Dommage, les lyonnais n'auront pas le loisir de déguster un miel urbain.

Urban Bees au parc de Gerland : un espace pour protéger les abeilles

Face au déclin annoncé et préoccupant des insectes pollinisateurs, un programme européen a été lancé pour la sauvegarde des espèces en milieu urbain et périurbain. Lyon et sa périphérie accueillent les premiers hôtels à abeilles

Il y avait le rat des villes et le rat des champs. Désormais, les abeilles des villes, tout en étant sauvages, bénéficieront d'un milieu plus favorable dans les cités que leurs cousines des campagnes. En effet, un programme dénommé Urban Bees, financé au niveau européen, vise à la sauvegarde de la biodiversité pour les abeilles sauvages en milieu urbain. « L'idée est de mettre en place divers outils d'expérimentation pour voir ce qui fonctionne, ou pas, pour favoriser la reproduction des abeilles selon les espèces, les essences de bois ou les sols, explique Charlotte Visage, coordinatrice Urban Bees. Notre étude sur le Grand Lyon va durer jusqu'en 2013. Au fur et à mesure, nous validerons des préconisations. En 2014, nous diffuserons un guide de gestion au niveau de l'Europe. » Ce programme est né « d'une réalité très préoccupante : le déclin des insectes pollinisateurs. » Et ce déclin est d'autant plus alarmant dans les campagnes car « de nombreux paysages agricoles n'offrent plus les ressources nécessaires en nourriture et sites de nidifications aux populations d'abeilles ». Or, le rôle des pollinisateurs est essentiel, puisqu'en dépendent un tiers de notre alimentation, et les trois quarts des espèces cultivées en Europe. Au contraire, les sites urbains sont moins gorgés de produits phytosanitaires. C'est donc en milieu urbain et périurbain que Urban

Bees va conduire son étude. Et notamment à Lyon. Ce programme pourrait ouvrir des pistes nouvelles quant aux possibilités de sauvegarder une biodiversité utile dans les milieux urbains et périurbains. « Sur le Grand Lyon, on estime à 250 espèces d'abeilles sur les 1 000 qui vivent en France, et dont 80 % nichent dans le sol, expose Hugues Mouret, directeur Arthropologia. » Sur le site du parc de Gerland, trois types d'aménagements permettent d'accueillir les pollinisateurs. Trois hôtels à insectes, remplis de différents matériaux : bûches percées de différentes essences, tiges creuses, tiges à moelle tendre et terre sèche. Mais puisque le plus grand nombre niche dans la terre, on trouve neuf carrés de sols, réunis en trois groupes. Ils sont remplis de différents substrats de terre, sable, argile... Et au milieu, une spirale à insectes constituée d'un muret en pierres plates et en terre qui va accumuler la chaleur et assécher la terre. Des conditions favorables à la culture de plantes mellifères (dont le nectar permet aux abeilles de fabriquer du miel), même en climat plus froid et humide. Cet espace a été inauguré hier. Gilles Buna, adjoint au maire de Lyon, a remercié le service Espaces Verts de sa collaboration au projet. Pour Bruno Charles, Grand Lyon et adjoint 7 : « Un travail important sera fait avec les écoles, pour montrer que la ville est dans la



Dans le parc de Gerland, trois hôtels à abeilles, neuf carrés de sol et une spirale à insectes ont été installés / Photo Martine Sanchez

nature et la nature dans la ville. Réapprendre cette proximité mènera à construire des villes durables. » Alain Chabrolle, conseil régional, s'étonne : « C'est incroyable de constater que le dernier refuge de certaines espèces soit la ville. » Et remarque : « C'est le premier projet français agréé au niveau européen. Un beau projet qui, après, sera mutualisé en Rhône-Alpes. »

Martine Sanchez

Conduire à une prise de conscience et faire changer certaines pratiques

Au-delà de l'étude pure, le programme Urban Bees interviendra à différents niveaux pour amener à une prise de conscience et à des changements pratiques. D'abord par des interventions ciblées sur les pratiques des espaces verts

des villes du Grand Lyon afin de privilégier des modes de gestion appropriés à la conservation de la biodiversité indigène. Ensuite, en s'adressant au grand public, adultes et enfants pour les sensibiliser sur l'importance

de la biodiversité dans, et aux abords, des villes, et sur le rôle que chacun peut jouer par le biais de bonnes pratiques. Avec démonstration de l'incidence de leurs actions à petite échelle sur l'ensemble de la biodiversité.

Grand Lyon

PARC DE GERLAND

ON PROTÈGE BIEN LES ABEILLES

Le parc de Gerland devient l'un des hauts lieux de protection des abeilles.

Dans le cadre d'un programme européen dénommé Urban Bees (abeilles urbaines) et qui vise à la sauvegarde de la biodiversité pour les abeilles sauvages en milieu urbain, un espace vient d'être spécialement aménagé pour accueillir les pollinisateurs. Inauguré hier, ce programme est né d'un constat : le déclin des insectes pollinisateurs. Un déclin d'autant plus alarmant dans les campagnes car « de nombreux paysages agricoles n'offrent plus les ressources nécessaires en nourriture et sites de nidifications aux populations d'abeilles » souligne Charlotte Visage, coordinatrice d'Urban Bees. Or, le rôle des pollinisateurs est essentiel, puisque un tiers de notre alimentation en dépend ainsi que les trois quarts des espèces cultivées en Europe. Au contraire, les sites urbains sont moins gorgés de produits phytosanitaires. D'où le choix de mener ces études en milieu urbain. Sur le territoire du Grand Lyon, on estime à 250, le nombre d'espèces d'abeilles qui y résident, sur les 1000 qui vivent en France, et dont 80 %



A Gerland, le projet «Urban Bees» offre types d'accueil pour les abeilles

nichent dans le sol.

L'idée est de mettre en place divers outils d'expérimentation pour voir ce qui fonctionne, ou pas, pour favoriser la reproduction des abeilles selon les espèces, les essences de bois ou les sols, explique Charlotte Visage. L'étude sur le Grand Lyon et la première en France agréée au niveau européen ; elle va durer jusqu'en 2 013.

BIODIVERSITÉ

DES « HÔTELS » POUR ABEILLES
INSTALLÉS AU PARC DE GERLAND

Les abeilles et autres insectes pollinisateurs ont désormais leur abri. Dans le cadre de l'expérience Urban Bees, qui vise à faire des villes un lieu de refuge pour les abeilles malmenées par les pesticides en milieu rural, le Grand Lyon a inauguré hier des « hôtels » pour abeilles au parc de Gerland (7^e). Ces cabanes remplies de tiges et de bûches percées vont servir de niches pour les insectes et de lieu d'observation pour les promeneurs. ■

F.C.

Le Progrès // 23 septembre 2010

ÇA S'EST PASSÉ HIER

Limonest : les étudiants se lancent
à la découverte des abeilles sauvages

Les étudiants et Arthropologia préparent les supports / Photo M. M.

Mercredi matin, c'était à côté de l'école que des étudiants en deuxième année de BTS gestion et protection de la nature, du cours Diderot à Lyon, ont travaillé avec l'association Arthropologia, à partir des produits fournis par les services techniques de la commune et par le syndicat mixte des Monts d'Or. « Aujourd'hui (Ndlr : hier), les étudiants vont, avec des bûches et des bambous, préparer les supports de nidification pour abeilles sauvages. Le mercredi 29 septembre, tout le monde est invité à venir remplir les hôtels à abeilles qui sont installés dans le parc, au-dessus du stade. La matinée sera consacrée à l'installation des hôtels de 9 à 12 heures puis de 12 à 16 heures ; un repas en commun et une sortie sont prévus pour découvrir les abeilles sauvages », précise Frédéric Vyghen, chargé d'étude à Arthropologia.

> NOTE

Renseignements : fvyghen@arthropologia.org

classes à thème

Contre le déclin des abeilles



Depuis quelques années, les apiculteurs tirent la sonnette d'alarme sur le déclin des abeilles. Face à ce constat, l'Union Européenne a missionné l'INRA et Arthropologia, association de protection de la nature, pour réaliser dans le cadre du programme européen Urbanbees le suivi des abeilles sauvages sur le Grand Lyon. Différents milieux naturels ont été choisis pour réaliser cette étude, dont le territoire du SMIRIL en partenariat avec la ville de Grigny. C'est dans ce contexte qu'est née l'idée de réaliser des classes à thèmes sur ce sujet. Entre le 27 septembre et le 1^{er} octobre, deux classes de CP de l'école Pasteur sont parties à la découverte du monde des abeilles et, à leur niveau, agir pour améliorer la biodiversité au sein de l'école. Une restitution sera rendue aux parents le 19 octobre à 17h30 dans l'école. La mise en place d'aménagements spécifiques aux abeilles sauvages et aux petites bêtes pollinisatrices vont aussi être menées par des entreprises, les services techniques de la commune, des enseignants et par le grand public. Une journée éco-volontaire est prévue samedi 16 octobre de 9h à 17h pour concevoir des gîtes à insectes et partir à la découverte des abeilles sauvages.

Renseignements et inscription SMIRIL
Elise Wone Tél. 04 37 20 19 23



> Urban Bees, des abeilles dans la ville

Mesdemoiselles les abeilles, pensez à réserver une chambre ! La ville de Saint-Priest disposera d'ici fin 2011 de plusieurs hôtels pour abeilles sauvages, disposés dans le parc du Château. Une idée développée par l'association Arthropologia et l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) dans le cadre du projet Urban Bees à laquelle la commune n'a pas hésité à s'associer.

«L'abeille est un insecte essentiel au bon développement de la vie sur Terre» explique Hugues Mouret, le président d'Arthropologia. «C'est une pollinisatrice, c'est-à-dire qu'elle rend possible la reproduction des végétaux en transportant le pollen d'une fleur à l'autre. Elle rend un grand service à l'homme : les trois quarts des espèces cultivées, soit un tiers de notre alimentation, dépendent de cette pollinisation. C'est un service estimé à 153 milliards

d'euros, mais dont on profite gratuitement». Indispensables et économes les abeilles, donc... mais aussi en voie de disparition, menacées par l'utilisation de pesticides et l'amenuisement des ressources nécessaires à leur survie dans les paysages agricoles.

Et si la solution à la conservation des abeilles était alors de leur donner une place en ville ? C'est le but du projet Urban Bees, inscrit dans le programme européen de protection de la biodiversité, qui propose d'installer des habitats propices au développement des abeilles sauvages sur 16 sites du Grand Lyon. «Nous ne réintroduisons pas les abeilles nous-mêmes, mais nous leur fournissons des conditions propices à leur installation. Le but est qu'elles viennent naturellement, attirées par les possibilités de nichage et les fleurs présentes», précise



Hugues Mouret. Déjà bien avancé à Lyon et à Villeurbanne, le projet vient d'être lancé à Saint-Priest dans le parc du Château. Une première phase de relevés est en cours pour recenser la biodiversité présente sur le site, avant l'installation des premiers aménagements. Guettez leur apparition d'ici fin 2011 !

> Accueillir les abeilles, mode d'emploi

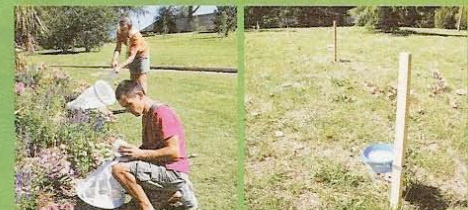
Étape 1 : mesures. Avant d'attirer les abeilles, un recensement de la diversité du site s'impose. Le parc du Château fait l'objet de relevés mensuels visant à déterminer le nombre d'abeilles présentes et les espèces auxquelles elles appartiennent, ainsi que la diversité des fleurs. Effectués par des membres de l'INRA, les relevés se font de plusieurs manières : observation, capture au filet et utilisation de pièges. En 2011, les résultats obtenus permettront de dresser un état des lieux qui servira de valeur témoin pour la suite de l'expérience.

Le saviez-vous ? Il existe plus de 20 000 espèces d'abeilles dans le monde, dont 1000 en France. La plus connue est l'abeille domestique, qui vit en ruche et fabrique du miel, mais ne vous y trompez pas... La plupart des espèces d'abeilles sont solitaires et nichent dans le sol, le bois ou les ronges.

Étape 2 : aménagements. Fin 2011, les aménagements verront le jour sur le site. Au programme, trois hôtels à abeilles, une spirale à insectes et neuf carrés de sol seront installés dans le parc du Château. Faites de bois, de terre et de pierre, agrémentées de fleurs, ces installations doivent favoriser le nichage des abeilles et leur fournir un contexte propice au butinage et à la ponte, tout en se mêlant harmonieusement au cadre du site.

Journées écovolontaires à venir ! Pour informer les San-Priots sur les abeilles et les associer au projet, Arthropologia propose aux habitants volontaires de participer au remplissage des aménagements après la pose. Et pour les intéressés, formation, aide et conseils seront dispensés pour construire vos propres aménagements à domicile ! Couleurs reviendra sur le sujet avec toutes les infos pratiques.

Étape 3 : communication et suivi. De nouvelles mesures seront prises à différents moments de l'expérience et comparées aux relevés réalisés avant la pose des aménagements. Tous les ans, des journées d'information et de sensibilisation se dérouleront sur le site, en parallèle d'expositions et de conférences qui diffuseront les premiers résultats du projet. Et en 2014, Urban Bees élargira ses horizons en s'ouvrant à l'Europe !



Pour recenser les abeilles du parc du Château, l'INRA utilise plusieurs techniques : les captures au filet et les pièges. Des piquets de bois munis de coupelles sont installés dans l'herbe. Il s'agit du matériel de relevé, merci de le laisser en place !



Les abeilles pourront nicher dans trois hôtels à abeilles de 4 m x 2 m sur 0,50 cm de profondeur, remplis de bûches percées, de tiges et de terre sèche.

De nouveaux nichoirs à abeilles voient le jour aux Gratte-ciel

Dans le cadre du programme de recherche UrbanBees, quatre jeunes élaborent un « hôtel à insectes » dans un jardinet, rue Léon-Chomel. Le week-end des 5 et 6 novembre, une démonstration sera proposée aux habitants

Créer des nichoirs à abeilles en pleine ville pour accueillir ces insectes sauvages : cette initiative du programme de recherche UrbanBees pourrait surprendre, mais les abeilles sont de plus en plus nombreuses à trouver un environnement confortable dans les zones urbaines.

D'autres abris en 2011 à la Feyssine et dans le quartier des Brosses

Dans un jardinet situé au 5 rue Léon-Chomel, un groupe de quatre jeunes fabrique actuellement des « hôtels à insectes », à partir de morceaux de bois percés ou de tiges creuses. Ces abris transitoires serviront à étudier le comportement des abeilles pendant cinq ans, et à favoriser leur intégration dans les milieux urbains. « En juillet dernier, des installations de ce type avaient déjà été réalisées dans le même jardinet par l'association Anthropologia. Et ça marche. Elles sont devenues des abris temporaires, voire permanents pour des abeilles. On arrive à recréer leur milieu naturel et on fait pousser des plantes aromatiques pour les attirer. Quant aux habitants, ils sont agréablement surpris de découvrir

un tel espace à côté de chez eux », explique Cyril Durieux, technicien.

Pour la ville, ce projet s'intègre dans son programme de préservation de la biodiversité urbaine : « Depuis la création du parc de la Feyssine, plusieurs actions de développement durable ont été développées dans toute la commune, comme l'interdiction des pesticides. Soutenir les recherches de Urbanbees, c'est contribuer à la connaissance de la biodiversité, et développer un travail d'éducation avec les habitants », explique Mireille Maquaire, directrice des espaces verts. Le 6 et le 7 novembre prochains, des « Journées écosolidaires » seront en effet organisées par la Ville, afin de permettre à des Villeurbainais de participer à la construction des nichoirs. Des animations autour de l'abeille sont également prévues. D'autres abris verront ensuite le jour en 2011, notamment à la Feyssine et dans le quartier des Brosses.

Pour les quatre adolescents, qui font partie du dispositif « Ville vie vacances », fabriquer ces « hôtels à insectes » est excellent moyen de financer des projets personnels et d'adopter des valeurs écologiques : « J'ai appris l'importance des abeilles et je suis heureux de pouvoir contribuer à leur sauvegarde.



Toute la semaine, un groupe de quatre jeunes fabrique des « hôtels à insectes ». En novembre, ce sera au tour des habitants de la commune / Photo Salinee Ramdenee

De plus, cette petite expérience me permettra de financer mes prochaines vacances », explique Sofiane Rahal.

Pour rappel, en participant à des chantiers pendant une semaine, les jeunes bénéficient d'une rémunération de 175 euros, et bien souvent, d'une première expérience professionnelle.

De notre correspondante locale Salinee Ramdenee

Des recherches pour mieux intégrer les abeilles en ville

Urbanbees est un programme de recherche européen, créé en janvier 2010 avec l'objectif d'augmenter la biodiversité des abeilles sauvages dans les milieux urbains.

L'absence de pesticides, mais aussi une température légèrement plus élevée et une flo-

raison plus régulière favorise en effet leur survie en ville. Dans cinq ans, Urbanbees espère diffuser un plan de gestion pour leur sauvegarde. Pour information, il existe environ 1 000 espèces d'abeilles en France, dont 100 à 150 estimées dans le Grand

Lyon. Des recherches menées en Grande-Bretagne et au Pays-Bas font état d'un déclin alarmant des pollinisateurs, indispensables à la survie. Soit de l'ordre de plus de cinquante pour cent chaque année.

A SUIVRE AUJOURD'HUI

L'aménagement des nichoirs pour abeilles sauvages terminé ce soir



Frédéric Vyghen et une bénévole aménagent les nids pour les abeilles / Photo Laurence Fischer

La France recense quelque 1 000 espèces d'abeilles. Cinq d'entre elles nichent, depuis début juillet, rue Léon-Chomel, dans les nichoirs en bois construits par des bénévoles et membres de l'association Arthropologia dans le cadre du projet Urbanbees, qui vise à conserver et augmenter la biodiversité des abeilles sauvages dans les milieux urbains. « D'ici l'été prochain, nous espérons voir une cinquantaine d'espèces différentes nidifier dans ces nichoirs », explique

Frédéric Vyghen, chargé de mission pour Arthropologia, organisateur de l'événement. Douze volontaires ont participé, hier, à l'aménagement du site en coupant et perçant du bois lors la première journée éco-solidaire du week-end. Aujourd'hui, l'effort se poursuivra en matinée et sera suivi d'une balade découverte de la nature en ville et des abeilles sauvages et autres pollinisateurs du site. Les personnes intéressées sont les bienvenues.

Une relation encore mystérieuse

article de

Bernard Vaissière

Il est ironique que les premiers éléments qui attestent de la connaissance de la pollinisation par l'Homme soient des bas-reliefs assyriens qui illustrent la pollinisation manuelle des palmiers-dattiers, une espèce anémophile, c'est-à-dire pollinisée par le vent.

Car la très grande majorité des espèces fruitières dépendent non pas du vent, mais des insectes, et plus particulièrement des abeilles, pour assurer leur pollinisation. Revue d'un mutualisme qui recèle encore bien des secrets et dont l'Homme a largement bénéficié... avant de le mettre en péril.

Un préambule incontournable

La pollinisation, c'est le transfert du pollen des étamines productrices aux pistils. Ce pollen est précieux car il

contient les gamètes mâles, ou leur précurseur, de sorte que la reproduction sexuée est dépendante de ce transfert jusqu'aux ovules (chez les Gymnospermes comme les conifères) ou jusqu'aux stigmates (la surface réceptrice du pistil chez les Angiospermes). Autrement dit, à part chez les espèces parthénocarpiques (qui produisent des fruits sans fécondation, et donc sans graine, comme le bananier ou les agrumes sans pépin) et les rares espèces apomictiques (qui produisent des graines sans fécondation comme certains agrumes et le mangoustan), la pollinisation est un préambule incontournable à la production de fruits et de graines.

Le dépôt de pollen sur les organes femelles peut s'effectuer seul : c'est l'autopollinisation passive lorsque les anthères libèrent leur pollen au contact du stigmate ou qu'elles touchent la surface stigmatique, par exemple du fait du vent ou de la sénescence de la fleur. Ce mode de pollinisation est exclusif ou dominant chez les fleurs dont la corolle ne s'ouvre normalement pas (fleurs cléistogames) comme le pois, le blé ou le soja chez qui ce type de fleurs peut être très présent chez certaines variétés. Cette autopollinisation garantit un transfert de pollen efficace sur le stigmate et donc la production de fruits et de graines chez les espè-

ces autofertiles (ou auto-compatibles), c'est-à-dire celles pour qui la fécondation peut avoir lieu avec leur propre pollen (auto-pollen). Mais ce mode de pollinisation a aussi pour conséquence l'autofécondation (autogamie) qui fixe les caractéristiques parentales au bout de quelques générations pour aboutir à une lignée pure. Cette stratégie est un cul-de-sac d'un point de vue évolutif car il n'y a plus d'échanges de matériel génétique possible avec des congénères de sorte que toute recombinaison est impossible.

Chez la très grande majorité des plantes, la pollinisation résulte de l'action de vecteurs physiques (vent, eau) ou biologiques (animaux), car ceux-ci peuvent transporter le pollen entre des individus génétiquement différents et donc permettre le brassage des gènes, la sélection et l'évolution. C'est la pollinisation croisée (avec de l'allo-pollen) qui aboutira à la fécondation croisée (allogamie). L'autopollinisation passive implique l'autogamie, mais la réciproque est souvent fautive : de nombreuses espèces autofertiles et largement autogames sont néanmoins très dépendantes de vecteurs pour obtenir un dépôt de pollen satisfaisant sur leurs stigmates.

Le vent constitue le vecteur de pollen exclusif ou dominant de la quasi-totalité des Gymnospermes et d'environ 10



Un mâle d'osmie cornue (*Osmia cornuta*, Megachilidae) vient d'émerger de sa cellule. Ces abeilles solitaires mais grégaires nichent dans des tiges creuses et construisent des cloisons de boue entre les cellules de leur nid, d'où leur nom d'abeilles maçonnes © N. Morison, Inra-Avignon.

% des espèces de plantes à fleurs dont un certain nombre de céréales, comme maïs, orge et seigle, et de cultures fruitières comme palmier-dattier, noisetier, noyer, olivier, pistachier... Le vent transporte le pollen au hasard, et les espèces anémophiles produisent des quantités importantes de pollen qui peuvent être transportées sur de longues distances, comme le savent bien les personnes sensibles au rhume des foins et autres pollens allergisants. Mais l'écrasante majorité des plantes à fleurs dépend des animaux, au premier rang desquels les insectes : à l'échelle mondiale, on estime que les insectes assurent de façon dominante ou exclusive la pollinisation de 80% des Angiospermes. En Europe, nous n'avons pas de colibris, marsupiaux ou autres chauves-souris pour y participer et seuls les insectes s'y collent. Les vergers de palmiers à huile sont pollinisés par des charançons, ceux d'annonnes ou de chérémoliers en Espagne et aux USA par de petits coléoptères de la famille des Nitidulidae. Sous les tropiques, ce sont de petits diptères (moucheron) qui pollinisent les vergers de cacaoyers et des papillons de nuit les fleurs des papayers. Mais la très grande majorité des cultures fruitières, surtout sous nos latitudes, font appel aux abeilles, les abeilles au sens vrai !

Il y a abeille et abeilles

Il y a malheureusement confusion en français, confusion évitée par les anglophones et germanophones. Le terme abeilles (bees en anglais, Bienen en allemand) désigne les insectes de l'ordre des Hyménoptères et du groupe des Apiformes, soit près de 1 000 espèces en France (bourdons, osmies, mégachiles et autres xylocoptes), 2 500 en Europe, 20 000 dans le monde au dernier recensement. Tandis que l'abeille domestique (honey bee en anglais, Hönigbiene en allemand), appelée aussi abeille mellifère, abeille de ruche ou par contraction et abus de langage simplement abeille, ne désigne qu'une seule et unique espèce, *Apis mellifera* L. Elle seule fait du miel, au sens légal du terme, mais toutes les abeilles sont des agents pollinisateurs de tout premier plan. Quatre raisons à cela : (1) leur morphologie (l'abeille se différencie d'une guêpe par la présence de poils branchus) qui leur permet de transporter des quantités considérables de grains de pollen sur le corps (couramment plusieurs milliers) ; (2) leur alimentation composée principalement de nectar et de pollen que l'on retrouve justement dans les fleurs ; (3) leur comportement de butinage qui se caractérise par la fidélité à une espèce végétale (il y a apprentissage de l'abeille pour optimiser sa récolte sur

une fleur de morphologie donnée) ; (4) le pollen reste viable sur le corps des abeilles pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours, contrairement à d'autres espèces floricoles (comme les fourmis dont l'acide formique qui recouvre le corps inhibe la germination du pollen en quelques minutes).

On pourrait en parallèle passer en revue les nombreuses adaptations des fleurs à la pollinisation par les abeilles (facteurs primaires d'attractivité que constituent la production de pollen et/ou la sécrétion de nectar en quantité et en qualité, et facteur de renforcement du comportement de butinage comme la morphologie, la couleur et l'odeur de la fleur). Ce mutualisme abeilles-plantes, c'est-à-dire les relations mutuellement bénéfiques qui les lient, est le résultat d'une longue coévolution depuis le début du Crétacé, il y a plus de 60 millions d'années. Mais il faut aussi se rappeler que la pollinisation n'est pas un acte volontaire : les abeilles vont d'abord et avant tout chercher des ressources en butinant de fleurs en fleurs. Avis aux pulvérisations d'attractifs divers et variés pour améliorer la pollinisation par les abeilles...

Sur le plan quantitatif, en quelques visites les abeilles déposent des quantités importantes de pollen sur le stigmate, et sur le plan qualitatif, ce pollen provient le plus souvent d'un éventail

→



Un hôtel à abeilles dans un jardin en Provence, tiges creusées et bûches percées. Ce type d'aménagement simple permet d'avoir à domicile des insectes pollinisateurs pour compléter la faune locale © N. Morison, Inra-Avignon

Prenons soin des abeilles !

Sur 44 espèces de fruits charnus recensées dans le monde⁴, 39 (89 %) ont une production améliorée par l'activité pollinisatrice des insectes, au premier rang desquels les abeilles (les cinq exceptions sont l'ananas, le babaco, la banane, le palmier-dattier et la vigne).

En termes économiques et à l'échelle de l'Europe, l'activité pollinisatrice des abeilles représentait 9,3 milliards d'euros en 2005, et cette valeur perdrait immédiatement 30 % en cas de disparition des abeilles⁵. Pas de doute, même si ce constat résulte d'une prise de conscience très récente, insectes pollinisateurs et production fruitière sont vraiment indissociables !

d'individus. Ces caractéristiques permettent une sélection des tubes polliniques dans le pistil (compétition gamétique) qui a pour conséquence la fécondation avec les génotypes mâles les mieux adaptés au génotype femelle. C'est pourquoi l'on considère aujourd'hui que les abeilles ont contribué de façon déterminante à l'évolution et à la diversité des plantes à fleurs.

Le déclin bien réel des populations...

Le déclin des abeilles domestiques occupe le devant de la scène médiatique depuis une dizaine d'années. Mais l'alarme sur la situation des insectes pollinisateurs a été sonnée dès 1992 lors de la première Conférence sur la Diversité Biologique (Sommet de la Terre à Rio). Depuis, il y avait débat, et ce jusqu'en 2006 lors de la publication d'un article dans *Science* qui démontrait le déclin parallèle des populations d'abeilles sauvages et des plantes qu'elles pollinisent, tant en abondance qu'en diversité, avant et après 1980, au Royaume-Uni et au Pays-Bas¹. La

même année, un rapport de l'Académie des Sciences des USA concluait aussi à un déclin significatif des populations d'abeilles, chauves-souris et colibris². Il est donc admis aujourd'hui que le déclin des populations d'abeilles est une réalité, dans tous les pays développés mais également dans les pays émergeant comme Chine ou Brésil, pour lesquels les plus récentes données vont malheureusement dans le même sens.

Pourquoi ce déclin ? Pas de scénario clair pour l'expliquer aujourd'hui, mais il y a néanmoins consensus dans la communauté scientifique internationale pour pointer du doigt trois grandes causes qui agiraient simultanément et en synergie : l'évolution des habitats, qui a entraîné une raréfaction des ressources alimentaires des abeilles – nectar et pollen – en quantité, en qualité, en diversité, et aussi en disponibilité dans le temps. Ce dernier point est particulièrement important pour les abeilles sauvages dont beaucoup ne collectent leur pollen que sur quelques espèces de plantes et ne sont en activité que quelques semaines par

an, contrairement aux colonies pérennes d'abeilles domestiques. Il s'ensuit aussi une raréfaction des sites de nidification (80 % des abeilles sauvages sont terricoles, c'est-à-dire qu'elles nichent dans le sol) et une fragmentation des populations.

Ce sont ensuite les parasites, pathogènes et prédateurs : l'acarien *Varrona destructor*, arrivé en France en 1982, a fait et continue de faire des dégâts considérables dans les colonies d'abeilles domestiques et ses ravages sont la cause majeure de la disparition des colonies sauvages et de l'abandon de l'apiculture par beaucoup d'amateurs. *Nosema ceranae* est un nouveau champignon (microsporidien) découvert en Espagne en 2006 dont l'impact est encore largement débattu. Enfin, la découverte en France en 2005 du frelon asiatique *Vespa velutina*, aujourd'hui présent sur un tiers du territoire, constitue un facteur de stress supplémentaire pour toutes les abeilles.

Enfin, les traitements phytosanitaires constituent la troisième grande cause de déclin. Les insecticides tradition-



← Bouquet de rameaux fleuris d'une variété compatible installé dans un verger monovariétal de poiriers Williams, variété auto-incompatible, pour permettre une pollinisation efficace et la fructification

l'activité pollinisatrice des abeilles n'était pratiquement jamais prise en compte auparavant comme facteur de production, et les agriculteurs, tout comme les structures professionnelles, ne pensent que rarement au déficit de pollinisation comme cause possible de baisse. Néanmoins dans les grands vergers intensifs comme ceux d'amandiers aux USA, la campagne de pollinisation devient un véritable casse-tête : des colonies d'abeilles domestiques sont transportées de tout le territoire et même d'Australie, et des élevages d'autres espèces, comme les osmies, se font à une échelle industrielle. Nous n'en sommes pas là en France, et quelques éléments peuvent aujourd'hui être pris en compte pour mieux raisonner la pollinisation. Tout d'abord les besoins varient selon l'espèce fruitière : le taux de nouaison de 100% recherché chez le kiwi par exemple conduirait à d'énormes problèmes d'éclaircissage et d'alternance chez les pommiers ou les poiriers ! Pour eux, un taux de fructification de 10% des fleurs est bien suffisant.

Ensuite, il apparaît de plus en plus clairement qu'il y a complémentarité entre différents insectes pollinisateurs, et donc avantage à utiliser différentes espèces d'abeilles. Dans le cas des rosacées fruitières, les osmies ou abeilles maçonnes sont particulièrement efficaces. Ainsi sur cerisiers, un essai aux USA a montré qu'elles avaient permis de doubler le rendement par rapport à une pollinisation de seules abeilles domestiques³ !

Dernier point, et c'est une bonne nouvelle, on peut très facilement augmenter la population d'abeilles sauvages à petite échelle dans son jardin, comme le montre un autre article de ce dossier ! ■

nels bien sûr, mais aussi les nouvelles molécules systémiques que l'on retrouve dans le nectar et le pollen et qui peuvent donc contaminer la nourriture des abeilles à tous les stades de leur vie, et agir pendant le développement des larves. Ici encore, les abeilles sauvages sont particulièrement exposées car 80 % des espèces sont solitaires : c'est le même individu qui butine et assure la reproduction, et il n'y a pas d'ouvrières pour faire tampon aux intoxications. De plus en plus d'études pointent du doigt l'action insidieuse des mélanges de produits, même pour ceux a priori inoffensifs pour les abeilles lorsqu'utilisés seuls, comme les fongicides.

... et ses conséquences sur la pollinisation des fruitiers

Ce déclin des populations d'abeilles ne peut que s'accompagner d'une baisse globale du service de pollinisation. Cette baisse est-elle suffisante pour entraîner des pertes de rendement ? Peu de travaux ont permis de conclure de façon claire sur ce point, notamment parce que



Bernard Vaissière

est ingénieur agronome de Paris-Grignon et il a fait sa thèse (PhD) à Texas A&M University aux USA sur la pollinisation du cotonnier pour la production de semence hybride. Il est chargé de recherches à l'Inra d'Avignon où il anime l'équipe Pollinisation et Écologie des Abeilles.

Références

- 1/ Biesmeijer JC, Roberts SPM, Reemer M, Ohlemüller R, Edwards M, Peeters T, Schaffers AP, Potts SG, Kleukers R, Thomas CD, Settele J, Kunin WE. 2006. Parallel declines in pollinators and insect-pollinated plants in Britain and the Netherlands. *Science* 313 : 351-354.
- 2/ National Research Council. 2007. Status of pollinators in North America. Nat. Academies Press, Washington D.C. 326 p.
- 3/ Bosch J, Kemp WP, Trostle GE. 2006. Bee population returns and cherry yields in an orchard pollinated with *Osmia lignaria* (Hymenoptera: Megachilidae). *J. Econ. Entomol.* 99 : 408-413.
- 4/ Klein AM, Vaissière BE, Cane JH, Steffan-Dewenter I, Cunningham SA, Kremen C, Tscharntke T. 2007. Importance of pollinators in changing landscapes for world crops. *Proc. Roy. Soc. B.* 274 :303-313.
- 5/ Gallai N, Salles J-M, Settele J, Vaissière BE. 2009. Economic valuation of the vulnerability of world agriculture confronted with pollinator decline. *Ecological Economics* 68:810-821.

Trois programmes européens de 5 ans ont démarré cette année pour aider à protéger les abeilles (www.step-project.net, www.bee-doc.eu, www.urbanbees.eu).



L'ÉCOLE DE LA TOUR

AU SECOURS DES ABEILLES SAUVAGES

Chacun connaît l'abeille mellifère, qui produit ce nectar délicieux et nutritivement incomparable qu'est le miel. Savez-vous que ces petits insectes représentent seulement une espèce sur les 1 000 recensées, et que seules les abeilles domestiques produisent du miel ?

Mais que font les autres alors ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le rôle des abeilles sauvages est capital pour la biodiversité. Grâce à leur action pollinisatrice, elles permettent à la flore de se reproduire. Un tiers de notre alimentation et les trois-quarts des espèces cultivées (en particulier les arbres fruitiers, les oléagineux et les semences de légumes et de légumineuses fourragères) dépendent de la pollinisation par les insectes, soit 70 % des espèces cultivées en Europe. À l'échelle mondiale, ce service gratuit de pollinisation a été estimé à plus de 153 milliards d'euros en 2006 et à 14 milliards d'euros pour l'Union Européenne. Par ailleurs, 80 % des plantes à fleurs sauvages sont pollinisées principalement par les insectes, et de façon prédominante par les abeilles.

La disparition des pollinisateurs

Des études récentes montrent que les populations de nombreux insectes pollinisateurs sont en déclin. Ceci est dû notamment à l'activité humaine. Du fait des modifications des pratiques (emploi généralisé de pesticides, fauche de plus en plus précoce et fréquente des prairies, extension des monocultures, entretien exagéré des talus et des bords de routes...), de nombreux paysages agricoles n'offrent plus les ressources nécessaires aux populations d'abeilles (nourriture, sites de nidification).

De nouveaux milieux sont donc colonisés et, ô surprise, ce sont les sites urbains et péri-urbains qui servent de plus en plus de refuge à certaines espèces animales et végétales.

Les villes au secours

Depuis quelques années, les villes de Lyon, Villeurbanne et plusieurs agglomérations périphériques, ont entrepris des efforts pour la sauvegarde des espèces sauvages et de la biodiversité en général. Des études sont menées sur les populations d'abeilles sauvages présentes dans la région, pour aboutir notamment à la création d'un inventaire. Parallèlement, des actions concrètes sont engagées dans plusieurs sites : aménagement favorisant la nidification des abeilles (hôtels à abeilles, spirales à insectes et carrés de sol) et gestion alternative des espaces verts (pas de traitements, plantation de prairies fleuries, fauches tardives et décalées...).

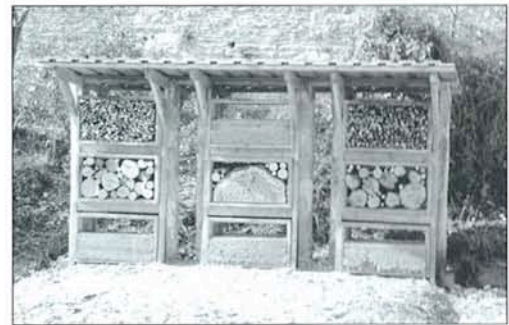
A l'issue de l'expérimentation, un modèle de gestion, permettant d'augmenter la biodiversité des abeilles sauvages, pourra ainsi être proposé.

Nous pouvons tous participer

Le site de la base nature du S.M.I.R.I.L. (Syndicat intercommunal auquel appartient Irigny), a été retenu parmi d'autres pour accueillir de tels aménagements. Reste à sensibiliser l'ensemble des publics sur l'importance de la biodiversité des abeilles.

Au cours du mois d'octobre, le S.M.I.R.I.L. a souhaité, autour des différentes journées nécessaires à la construction des aménagements, convier les acteurs du territoire pour les informer et les convaincre du bien-fondé du projet... C'est ainsi qu'ont successi-

vement participé à ces journées des enseignants, des élus, et des riverains du secteur. Ce fut l'occasion de présenter, avec les animateurs d'Arthropologia, la problématique sur les abeilles sauvages, mais aussi de permettre à tous de découvrir l'univers méconnu et pourtant très riche de ces insectes.



Des élus et fonctionnaires irignois avaient répondu à l'invitation, car des projets pourraient être proposés aux écoles d'Irigny. Encore de belles journées de découverte de la nature en perspective pour les jeunes, et une nouvelle occasion de les impliquer dans la protection et la sauvegarde de la faune et la flore !

Le site du S.M.I.R.I.L. est ouvert à tous : n'hésitez pas à aller découvrir les aménagements en famille !

Sources : Programme Life + Urbanbees, S.M.I.R.I.L.

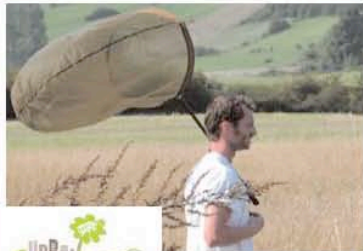


Base découverte nature du S.M.I.R.I.L. : 17 rue Adrien Dutartre à Grigny

Sites :

www.smiril.fr et www.urbanbees.eu

→ Questions d'actualité



HUGUES MOURET
NATURALISTE, PRÉSIDENT D'ARTHROPOLOGIA.

Dans le cadre du dispositif européen Life+ Biodiversité, l'association naturaliste lyonnaise Arthropologia et l'INRA d'Avignon ont lancé l'an dernier UrbanBees (2010-2014), un programme qui a pour objectif principal le maintien des abeilles sauvages en milieux urbains et périurbains grâce à la mise en place et la diffusion d'un guide de gestion à destination des villes et des habitants. Dans ce cadre, un concours photo est organisé en partenariat avec *Image & Nature*. www.urbanbees.eu

« 70 à 80 % des plantes en Europe dépendent de la pollinisation et des abeilles »

Image et Nature : Comment est né le programme européen Urbanbees ?

Hugues Mouret : Depuis plusieurs années, l'INRA d'Avignon et Arthropologia travaillent ensemble sur l'étude des abeilles sauvages (inventaire, collection de références...). En 2008, nous avons répondu à l'appel à candidature de LIFE+, l'instrument financier de l'Union européenne pour la protection de l'environnement et monté un projet autour de ces insectes. Urbanbees était né. Le programme a été lancé officiellement en 2010. L'objectif principal est de mettre en place un plan de gestion pour favoriser les pollinisateurs dans les milieux urbains et périurbains, avec une adaptation pour les milieux agricoles et périurbains (petite agriculture, maraîchage de proximité, polycultures/élevage, etc.). L'idée est donc de proposer des techniques alternatives (paillage, désherbage manuel, etc.), de planter les essences les plus utilisées par les abeilles, en enlevant les espèces potentiellement ou totalement inutiles. Cela existe dans certaines villes bien sûr, mais nous allons proposer une feuille de route reconnue et validée par tous les gestionnaires de sites naturels ou urbains et d'espaces verts.

Votre programme porte sur les abeilles sauvages. Quelle est la différence avec l'espèce mellifère, la plus connue ?

Quand on parle d'abeille mellifère, on parle d'une espèce qui était sauvage et dont on a « domes-

tiqué» certaines populations. Mais à côté, il y a toujours 1 000 espèces d'abeilles sauvages en France, qui ont chacune leurs spécificités, comme les bourdons, par exemple. En comparaison, il n'y a « que » 350 espèces d'oiseaux en France !

Pourquoi avoir porté votre étude sur ces abeilles justement ?

Essentiellement pour deux raisons : comportementales et anatomiques. Les abeilles ont une activité pollinisatrice bien supérieure aux autres insectes, qui est indispensable aux productions agricoles et aux plantes sauvages, et donc au maintien des paysages naturels. On sait aujourd'hui que 70 % des plantes cultivées en Europe en dépendent et 80 % des plantes sauvages. D'un point de vue comportemental, elles sont toujours dans les fleurs. Soit elles y mangent, soit elles emmagasinent de la nourriture pour leurs larves, et donc transportent du pollen. Il se trouve qu'en plus, quand elles sortent, un bon nombre a tendance à butiner la même espèce de fleur durant leur voyage, ce qui augmente le pouvoir pollinisateur. D'un point de vue anatomique, elles ont des structures pour récolter le pollen sur les pattes postérieures, parfois sur le ventre et comme elles sont très poilues (et leurs poils branchus), cela favorise l'accrochage des grains de pollen.

Life+ Biodiversité vous a demandé de vous recentrer sur les milieux urbains et périurbains. Quel était l'intérêt ?

Avec le recul, cette limite « géographique » était bien choisie. Mais nous n'avons pas pour autant abandonné les agriculteurs. Faciliter les abeilles en ville c'est bien, mais un jour, il faudra leur rendre la campagne ! En France, les villes ne couvrent que 7 % du territoire mais elles réunissent 77 % des habitants. À l'échelle de l'Europe, c'est 72 %. Le fleurissement est permanent dans ces zones urbanisées, avec beaucoup de diversité. Il est nécessaire de comprendre les interactions entre les plantes et la biodiversité sauvage pour conclure à intérêt ou pas dans la gestion des espaces verts. Le contexte climatique est aussi important puisque les villes sont des zones très minérales, entraînant une différence de température de 2 à 3 °C avec la campagne environnante. Les abeilles, qui aiment globalement bien la chaleur et la sécheresse, peuvent être intéressées. En outre plusieurs études tendent à démontrer que les villes et les milieux périurbains deviennent des espaces de refuges temporaires et permanents pour de nombreux groupes de faune et de flore. Enfin, elles sont très affectées

par les produits chimiques de traitement et de synthèse mais comme les villes ont tendance à les réduire ou les proscrire, les abeilles — qui subissent ailleurs leurs effets délétères — seraient dans un contexte plus « favorable ».

Les abeilles seraient donc mieux en ville qu'à la campagne ?

Si on compare un parc urbain de grande taille (comme celui de la Tête d'Or à Lyon — un des plus grands parcs intra-urbains d'Europe), non traité par les produits phytosanitaires et dans lequel une gestion alternative est pratiquée, à une plaine de monoculture intensive conventionnelle (comme la Beauce) effectivement les abeilles survivent mieux et le miel est de meilleure qualité. Mais on ne le compare pas avec le fin fond du Lézard ou des Hautes-Alpes.

Concrètement, comment s'est mis en place Urbanbees ?

Nous devons d'abord faire un état des lieux car on manque de connaissance sur les abeilles sauvages. Nous avons défini quatre types de milieux (semi-naturels, agricoles, périurbains et urbains) dans 16 sites du Grand Lyon (Lyon, Villeurbanne et 56 communes autour). Grâce aux aménagements mis en place (comme les hôtels à abeilles, des spirales à insectes, des nichoirs aériens, etc.), nous allons mesurer les ressources pour la nidification (matériaux, exposition...) et parallèlement l'impact sur les abeilles. Nous souhaitons également modifier la gestion en place dans les communes partenaires pour en mesurer l'impact sur les populations d'abeilles. Les villes ont engagé à nos côtés des techniciens des espaces verts pour réfléchir ensemble à ce plan de gestion. On apporte les données et eux rectifient en terme de moyens techniques et humains, de connaissances, etc. Avec pour objectif final de le diffuser en Europe la dernière année (2014).

Autour de ce programme, des actions de communication, d'information et de formation sont mises en œuvre.

Un des aspects est effectivement d'associer la population à travers des démarches participatives différentes : on peut signer une charte de bonne conduite, suivre un guide de bonnes pratiques ou participer au concours photo (sur les abeilles sauvages); toutes les modalités de participation seront en ligne prochainement. *Image & Nature* est partenaire de ce concours : un portfolio sera publié dans le magazine et des abonnements offerts.

Propos recueillis par Marie-Émilie Colle



La radio de l'info

[Accueil](#)
[L'information](#)
[La radio](#)
[Les services](#)
[Contactez-nous](#)

Les Villeurbannais invités à confectionner des hôtels à abeilles au parc de la Feyssine



Culture & divertissement

Écrit par Gérald Bouchon

Lundi, 21 Mars 2011 13:02

Dans le cadre des actions pour maintenir la biodiversité en ville, de nouvelles journées écovolontaires sont organisées les 26, 27 mars et 30 avril 2011. Les Villeurbannais sont invités à venir construire des nichoirs pour les abeilles sauvages de la Feyssine.

La Ville participe depuis 2010 au projet européen LIFE « Urbanbees ». Ce programme vise la création de « zones de refuge » pour les 200 espèces d'abeilles sauvages présentes sur l'agglomération.

Ces journées seront l'occasion de... sensibiliser et d'informer les Villeurbannais sur la problématique des abeilles en ville (pollinisation, pollution et biodiversité). Les adultes ainsi que les enfants à partir de 10 ans sont invités à participer à ces journées écovolontaires à partir de 9 h à l'entrée du parc de la Feyssine (arrêt T1 « IUT-Feyssine »).

Construction de nichoirs le matin, repas partagé sorti du sac à 13h et balade naturaliste autour de l'abeille et des pollinisateurs, animée par l'association Arthropologia, à partir de 14 heures.

Inscriptions obligatoires (au minimum 2 jours avant la date choisie) auprès de Daria Michel, chargée d'animation au service Paysages et Nature de la Ville de Villeurbanne 04 26 10 60 83

BIODIVERSITÉ

L'écologie passe par la protection des abeilles

- Les abeilles jouent un rôle considérable en faveur de la biodiversité.
- Une trentaine de collectivités se sont engagées dans la sauvegarde de l'insecte pollinisateur.

«**A** la campagne, les ruchers [1] présentent une mortalité de 30 à 35%, parfois 50% en hiver. Ce taux anormalement élevé est une menace pour la biodiversité. » Henri Clément, ancien président (2) de l'Union nationale de l'apiculture française (Unaf), alerte sur le déclin subi depuis quinze ans par les populations d'abeilles sauvages, un phénomène assorti d'enjeux agricoles, économiques et environnementaux. Fin 2005, le syndicat apicole lançait

le programme «Abeille, sentinelle de l'environnement», invitant les collectivités à sensibiliser le grand public et à engager des politiques concrètes de gestion de la biodiversité sur leur territoire. «L'abeille est un bon support de communication, permettant d'attirer l'attention de la population et des élus sur un insecte qui joue un rôle crucial dans la pollinisation et fournit un baromètre de la dégradation de notre environnement», explique-t-on à l'Unaf.

Tisser des liens. A ce jour, une cinquantaine de partenaires ont répondu présents (*lire l'encadré ci-contre*). «Les collectivités signent une convention avec l'Unaf, qui fournit les ruches, les installe et les peint aux couleurs de l'institution», précise Henri Clément. Le syndicat délègue également des apiculteurs référents pour assurer le suivi et vérifier l'état des colonies. «En tissant des liens avec les collectivités, nous renforçons leur connaissance de cet insecte et de l'action considérable qu'il a dans la nature, cultivée ou non», résume Henri Clément. En effet, 35% de la quantité de notre alimentation et 65% de sa diversité dépendent de la pollinisation qu'assurent les abeilles, selon l'Institut national de la recherche agronomique. Celles-ci contribuent aussi à la pollinisation de 80% des espèces de plantes à fleurs. Le congrès scientifique Apimondia, organisé à Montpellier en 2009, a accéléré la prise de conscience des élus quant à cette urgence apicole.

Les pionniers

- Six régions : Bourgogne, Ile-de-France, Languedoc-Roussillon, Pays de la Loire, Rhône-Alpes et Aquitaine.
- Quatre départements : Ain, Pas-de-Calais, Pyrénées-Orientales et Finistère.
- Vingt villes ou intercos (Paris, Nantes, Montpellier, communauté d'agglomération de Blois...).
- Des établissements publics et des sociétés privées (domaine national de Versailles, Botanic, L'Oréal Paris, Aéroports de Paris...).

Le signataire d'une convention révisé radicalement la gestion de ses espaces. «Nous avons opté pour une politique "zéro produit chimique" afin de gérer aussi écologiquement que possible les espaces verts et naturels», indique par exemple Françoise Presse, adjointe au maire de Besançon (120 000 hab., Doubs), chargée des espaces verts et naturels et de la biodiversité. Alors que les dés herbants chimiques éliminent aussi la flore locale – ressource alimentaire des abeilles –, la ville utilise la solution thermique. Par endroits, elle préfère la technique du paillage, qui freine la prolifération des mauvaises herbes. Les engins à moteur sont exclus, au profit des fauches manuelles à la parcelle et des fauches tardives sur des collines à reconquérir, dont le débroussaillage est assuré par la cinquantaine de chèvres d'un éleveur lié à la ville par une convention.

AVIS D'EXPERT Grégoire Leis, naturaliste au sein de Naturoparc, agence régionale pour la nature et la biodiversité en Ile-de-France

«Comme un rappel à l'ordre»



«Le programme "Abeille, sentinelle de l'environnement" est un bon moyen de rappeler aux collectivités leur devoir de mieux-être vis-à-vis de leurs administrés. La bonne santé de l'environnement en est une clé. Là où les abeilles se sentent bien, les humains se sentent bien aussi. L'anthropisation n'est pas rédhibitoire. Ce qui l'est, c'est le manque de biodiversité. Celle-ci est encore souvent absente des priorités urbaines, sinon sacrifiée au motif de ressources financières insuffisantes. La disparition des abeilles est comme un rappel à l'ordre. La sympathie à leur égard est totalement acquise, on le constate dans les villes qui s'engagent avec l'Union nationale de l'apiculture française. La ruche a en outre une vertu pédagogique incontestable dans l'initiation du public, notamment les écoliers du primaire, à la vie sauvage et à la nature.»



Derrière la vitre

A titre pédagogique, Blois (Loir-et-Cher) a installé un rucher sur la terrasse de la bibliothèque abbé-Grégoire. Les lecteurs ont ainsi la possibilité d'observer les ruches ainsi que les allées et venues des abeilles depuis la salle de lecture. La pose d'une caméra à l'extérieur, qui permettrait d'offrir des images en gros plan de la vie des insectes, est projetée.

« Tout a été repensé: les fauches tardives permettent aux abeilles de butiner plus longtemps les fleurs et les plantes sauvages, commente Guy Longeard, contrôleur des travaux à la direction des espaces verts. Par ailleurs, nous pratiquons, depuis 2000, la protection biologique des espaces verts dans toute la ville et recourons à des auxiliaires de culture tels que larves, syrphes, punaises ou coccinelles pour lutter contre les parasites, afin que les abeilles ne s'empoisonnent pas avec des insecticides. De plus, nous nourrissons nos plantes avec le compost issu du broyage de végétaux. »

Moins de béton. La largeur des allées a en outre été réduite au profit du végétal: moins de béton et de goudron, c'est aussi plus de fleurs et de plantes à pollen et à nectar. Les plantes vivaces ont ainsi la part belle dans le fleurissement des plates-bandes et, pour les massifs, on substitue aux plantes horticoles des variétés plus naturelles et locales,

Résidences urbaines

Le projet Urbanbees (2010-2014), piloté par l'Inra [*] d'Avignon et l'association lyonnaise naturaliste Arthropologia, œuvre à la préservation des abeilles sauvages dans les milieux urbains et périurbains « en leur offrant de nouveaux lieux d'habitat ». L'opération, que la région Rhône-Alpes finance à hauteur de 250 000 euros sur cinq ans, s'inscrit dans le cadre du programme européen LIFE+ Biodiversité. Seize sites expérimentaux vont être mis en place en 2011 dans des milieux urbains, périurbains, semi-naturels et agricoles qui abritent 100 à 250 espèces d'abeilles sauvages sur le territoire du Grand Lyon. Urbanbees vise aussi la diffusion, au niveau européen, d'un guide de gestion qui aura été validé par le programme test en cours.

[*] Institut national de la recherche agronomique.

mellifères et davantage résistantes à la sécheresse. Besançon utilise des silènes et des fraisiers sauvages, de la camomille ou du géranium comme couvre-sol et mène par ailleurs une politique d'acquisition et de réhabilitation de vergers.

L'analyse du miel citadin montre que les abeilles parviennent à butiner en ville jusqu'à vingt sortes

de plantes. Acacias, marronniers, sophoras, tilleuls... la multitude d'allées d'arbres plantées le long des trottoirs, la diversité florale des parcs et des jardins arrosés continuellement offrent de longues périodes de ressource aux abeilles. Outre l'absence de pesticides, la température des villes, plus élevée de 1 ou 2°C qu'à la campagne, leur permet de

se mettre au travail plus tôt dans la saison. « Intra-muros, nous récoltons 60 kg de miel en moyenne par ruche, trois fois plus qu'à la campagne », constate Dominique Salomon. Cet apiculteur, initiateur du projet « Abeille, sentinelle de l'environnement » à Besançon, en est devenu le référent en 2006. La cité, qui compte 42 ruches, voudrait en accueillir 100 afin de constituer une trame sur l'ensemble de la ville.

Associer les agriculteurs. Dans le Val-d'Oise, Courdimanche (6 500 hab.) a opté pour la plantation de prairies fleuries sur des jachères en bordure de la commune. Elle achète des semences de graminées qu'elle confie à un agriculteur. « Cela agrémente le paysage tout en nourrissant les abeilles, note Sylvette Amestoy, adjointe déléguée au développement durable. C'est aussi un moyen de dialoguer avec nos deux agriculteurs sur les modes de production et le problème des semences enrobées, c'est-à-dire

Trente collectivités sont partenaires du programme

■■■ traitées avec des produits nutritifs ou chimiques neurotoxiques pour les abeilles, ou des produits phytosanitaires, auxquels la commune a renoncé en 2008.» La ville a sensibilisé son personnel à l'usage de produits d'entretien dotés d'un écolabel européen. En lien avec la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, elle a travaillé à une végétalisation des voies principales favorable à la biodiversité et à l'instauration d'une gestion différenciée dans la tonte des espaces verts.

La biodiversité à bras-le-corps.

« Il ne suffit pas d'installer des ruches en ville et de faire de la "com" sur le thème des abeilles, juge Eliane Giraud, conseillère régionale de Rhône-Alpes déléguée à l'agriculture et aux parcs naturels régionaux. Il s'agit de prendre à bras-le-corps le vrai problème que pose la biodiversité et dont les apiculteurs permettent une bonne mesure. » Rhône-Alpes, qui détient un effectif record de près de 10 000 apiculteurs, apporte un soutien financier annuel global de 50 000 euros à la filière. Elle a signé des deux mains pour « Abeille sentinelle » et installé huit ruches sur le toit de l'hôtel de région en 2007. Depuis 1997, la collectivité soutient par ailleurs les actions de l'Adara, une association regroupant toutes les structures apicoles rhône-alpines, qui met en œuvre des programmes de développement, notamment en recherche appliquée. Elle prépare aussi la création d'un pôle d'expérimentation et de progrès apicole, chargé d'accompagner les changements dans les modes de production.

De son côté, la Bourgogne a adopté en 2006 une stratégie régionale



Cyrille Pradal, conseiller municipal de Lille, délégué à l'apiculture urbaine.

LILLE (NORD)

L'élu des abeilles dicte le programme

Un conseiller municipal délégué à l'apiculture urbaine est en place à Lille depuis avril 2008. « Les récoltes permettent d'alerter le public et de faire de la pédagogie autour de l'abeille », explique le titulaire du mandat, Cyrille Pradal. Dès 2005, la ville a signé avec l'Union nationale de l'apiculture française une convention pour installer trois ruches sur le toit de l'opéra. Avec ses 120 jardins, elle se veut terre d'accueil des abeilles et des apiculteurs, et terre de pédagogie. Coût global de sa politique : 20 000 euros par an. Lille propose, par le biais de conventions, des terrains publics à des apiculteurs qui y ont déjà installé plusieurs dizaines de ruches, et incite lycées et particuliers à s'en doter à leur tour. Elle a opté pour la plantation

d'arbres mellifères et de plantes à nectar et à pollen. La gestion différenciée supplante les produits phytosanitaires, en vue de l'attribution du label « EVE » (développé par Ecocert), visée pour tous les parcs et déjà obtenue pour deux sites. « Il a fallu revoir totalement les méthodes de gestion des espaces verts, ce fut un "choc culturel" pour les agents », relate Cyrille Pradal. Dans le cadre d'un « rucher-école » municipal, créé en 2009, un apiculteur forme les agents de la mairie et un public adulte, lors de sessions étalées sur douze semaines. La ville aimerait que cette formation donne lieu à un diplôme « d'apiculteur municipal » validé par le Centre national de la fonction publique territoriale.

pour la biodiversité et lancé en 2009 un schéma de trame écologique, afin de garantir la pérennité de son patrimoine naturel. Elle soutient financièrement une cinquantaine de contrats « Bourgogne nature » pour gérer des sites remarquables et des plantations de haies depuis 2005 (255 km). « Nous avons fait beaucoup de chose pour le remarquable, mais l'important c'est le quotidien

en ville et en milieu rural », relève Danièle Lamalle, chef de cabinet à la présidence de région, chargée des politiques territoriales. La création de vergers conservatoires permet notamment à nombre de petites communes de faire de la pédagogie auprès des écoles, des particuliers ou des associations... « Le b. a.-ba c'est l'éducation », insiste Danièle Lamalle.

Décrétée par l'Unesco « Année internationale de la biodiversité », 2010 a vu se confirmer tous les engagements. Des partenaires ont signé de nouveaux contrats pour poursuivre l'activité de leur rucher ou en augmenter la capacité. Reste que le travail sera « de longue haleine », rappelle l'Unaf. Myriem Labidry

[1] Ensemble de ruches.

[2] Président jusqu'en février 2011.

L'Inra s'occupe des abeilles Lyonnaises

Dans le cadre du programme européen Life+ Urbanbees porté par l'INRA d'Avignon et l'association Arthropologia, des actions sont menées pour favoriser la biodiversité des abeilles sauvages en milieu urbain et périurbain. Les bases et composantes de ce plan d'actions, notamment des aménagements spécifiques et une conduite appropriée des espaces verts, seront élaborées et évaluées de façon à être reproductibles dans les autres villes européennes.

Au cours de l'étude scientifique menée par l'équipe Abeilles et Environnement de l'INRA d'Avignon et l'association Arthropologia et qui a démarré en 2010, des relevés sur la faune d'abeilles sauvages et la flore permettront de comparer les données de ces sites urbains et périurbains avec ceux effectués sur des milieux semi-naturels et agricoles dans le Grand Lyon.

Le Progrès // 12 Avril 2011

Un hôtel à insectes inauguré à Limonest aujourd'hui

Construit en bordure de forêt et d'un espace naturel entretenu, l'hôtel à insectes s'inscrit dans le programme Urbanbees, chargé de réintroduire l'abeille en milieu urbain. Après le quartier de Gerland et le parc de la Tête-d'Or, il fallait installer les insectes en milieu moins urbanisé. Ce sera chose faite ce matin, avec l'inauguration d'un hôtel à insectes à Limonest.

Un déclin irréversible ?

La surmortalité des abeilles est liée à une multitude de facteurs. Évaluer leur importance constitue un casse-tête pour les chercheurs, mais un enjeu majeur pour nos sociétés.

> PAR AXEL DECOURTYE, CÉDRIC ALAUX, LUC P. BELZUNCES ET YVES LE CONTE, UNITÉ MIXTE TECHNOLOGIQUE PRADE, UMR 406 ABEILLES ET ENVIRONNEMENT DE L'INRA, À AVIGNON

16

LE MONDE DES ABEILLES • TDC N° 1014

Par leur activité pollinisatrice, l'abeille domestique (*Apis mellifera*) et les abeilles sauvages (bourdons, halictes, andrènes, mégachiles, osmies, xylocopes, etc.) sont des insectes essentiels au bon fonctionnement des écosystèmes naturels et des agrosystèmes. Le nombre d'espèces d'abeilles appartenant au groupe des Apiformes est estimé autour de 2 500 en Europe et de 20 000 dans le monde. Or, un déclin des populations d'abeilles (sauvages et domestiques), tant en abondance qu'en diversité, a été constaté dans de nombreux pays, aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord.

Un constat alarmant

Les derniers inventaires réalisés indiquent une réduction de la diversité des espèces d'abeilles, depuis les vingt dernières années, de 30 à 40 % aux États-Unis et au Royaume-Uni, et de près de 60 % aux Pays-Bas. De même, parmi un total de 370 espèces d'abeilles connues en Belgique, plus de la moitié sont devenues rares, sont en très forte régression ou ont même totalement disparu du pays. Les espèces en régression sont principalement des espèces peu mobiles, se nourrissant de manière spécialisée sur un nombre restreint de sources de pollen (oligolectiques), ou bien des espèces parasites d'une autre espèce d'abeille. Cependant, les abeilles plus généralistes, exploitant les ressources d'un plus grand nombre de familles végétales (polylectiques) et ayant une grande aire de prospection, semblent plus à même d'amortir les transformations que peuvent subir leur habitat. En France, nous disposons de peu de données pour évaluer l'évolution des populations d'abeilles, notamment en région méditerranéenne où la diversité des espèces est élevée.

La publication d'études scientifiques mesurant l'impact économique de la pollinisation

(153 milliards d'euros en 2005 à l'échelle de la planète) pose la question des répercussions du déclin des populations d'abeilles sur les rendements des cultures. En cas de disparition des pollinisateurs, les équilibres alimentaires mondiaux seraient profondément modifiés pour les fruits, légumes et stimulants (café, cacao). Les régions importatrices comme l'Union européenne seraient particulièrement touchées. En outre, ces pollinisateurs sont importants pour la flore sauvage, qui joue un rôle dans le maintien d'autres services écosystémiques. Les abeilles ont donc une position emblématique, puisqu'elles sont considérées à la fois comme espèces sentinelles, leur état de santé étant un indicateur de la qualité de leur environnement, et comme insectes importants pour l'économie grâce à la pollinisation et aux produits issus de leur activité (miel, pollen, gelée royale, etc.).

Les populations d'abeilles domestiques sont en baisse permanente depuis vingt ans, mais ce phénomène s'est amplifié de manière dramatique ces dernières années. Le maintien d'un cheptel de colonies d'abeilles domestiques productif est donc devenu, ces vingt dernières années, l'une des préoccupations majeures dans les exploitations apicoles.

Les experts et les apiculteurs s'accordent à dire que le taux de colonies d'abeilles à remplacer chaque année est passé de 10 % en moyenne dans les années 1980 à environ 30 % dans les années 2000 à 2010. Dans quelques cas, certains apiculteurs connaissent même une destruction totale de leur cheptel. Ces mortalités inexplicables sont souvent décrites sous le nom de syndrome d'effondrement des colonies. Ce terme générique englobe des symptômes très différents, responsables de mortalités soudaines (*colony collapse disorder*, décrit à partir de 2006 aux États-Unis), de mortalités hivernales anormalement élevées,

Des populations en baisse permanente depuis vingt ans



© BRUNO AMBELLINI/ANTARES

d'affaiblissements de populations au cours de campagnes de production (avril-septembre), de problèmes de ponte et de durée de vie anormalement faible des reines, et finalement de baisses de production en miel. Les différents freins s'exerçant sur l'apiculture française se traduisent par une production nationale de miel qui ne couvre que 65 % des besoins et une fragilisation extrême des exploitations apicoles qui conduit de nombreux apiculteurs à cesser leur activité.

Une désignation complexe du coupable

Les facteurs de stress pouvant contribuer au déclin des populations d'abeilles domestiques et sauvages sont multiples et ils font encore l'objet de nombreuses discussions et controverses chez les scientifiques et acteurs du monde apicole. En effet, la hiérarchie de ces facteurs et leurs impacts respectifs sur les abeilles restent souvent difficiles à identifier, d'autant qu'ils peuvent agir en interaction. Parmi les nombreuses causes possibles, celles le plus souvent admises par la communauté scientifique internationale sont la prolifération des parasites et des maladies, la destruction et la fragmentation des habitats des abeilles et son impact sur les ressources alimentaires, ainsi que les pesticides.

De nombreux parasites et pathogènes constituent aujourd'hui une menace forte pour les abeilles. Parmi ceux-ci, l'acarien parasite *Varroa destructor* constitue une menace permanente pour les colonies d'abeilles domestiques et une préoccupation majeure pour les apiculteurs du

^ **Manifestation d'apiculteurs, en France.** Un insecticide neurotoxique, le Cruiser, est de nouveau autorisé en France, provoquant la colère des apiculteurs.

monde entier. En parasitant ces abeilles, cet acarien affaiblit leur système immunitaire, rendant les individus plus sensibles aux infestations d'autres pathogènes, comme les virus qu'il transmet lors de la succion de l'hémolymphe. Outre le varroa, de nombreux pathogènes sont actuellement préoccupants pour la santé des abeilles domestiques, d'autant plus que les échanges internationaux des reines augmentent les risques de contamination. Le couvain peut être sujet à des infections bactériennes (loque américaine ou européenne), virales, mais aussi mycosiques (champignons des genres *Nosema* ou *Ascoaphera*). Les adultes sont aussi touchés par des infections virales (18 virus ont été identifiés à ce jour chez l'abeille domestique), et la colonie peut être menacée par des parasites comme le coléoptère *Aethina tumida* ou des prédateurs comme le frelon asiatique *Vespa velutina*, récemment introduit en France. Toutefois, avec le varroa, le pathogène le plus souvent associé aux mortalités actuelles des colonies est une microsporidie appelée *Nosema ceranae*, qui parasitait, à l'origine, l'abeille asiatique *Apis cerana*.

Le recours à des pesticides pour protéger les plantes cultivées contre les ravageurs et les maladies engendre des interrogations sur leur impact environnemental. Dès les années 1950, il a été démontré que les populations d'*Apis mellifera* pouvaient être fortement affectées après leur exposition aux insecticides agricoles, responsables, tous les ans, de nombreuses mortalités de colonies d'abeilles. À présent, des tests de ●●●

●●● À partir de l'état sanitaire des populations, développer un panel de solutions innovantes

toxicité chez l'abeille domestique sont incorporés aux dossiers biologiques exigés au moment de l'inscription des nouveaux pesticides sur la liste des produits autorisés à être mis sur le marché. Malgré ces mesures réglementaires, de récents problèmes de dépopulation de ruches ont fait incriminer des insecticides utilisés pour traiter les semences de plantes visitées par les abeilles (tournesol, colza, maïs). Plus récemment, il a été démontré que les acaricides disposés dans les ruches par les apiculteurs pour lutter contre le varroa peuvent aussi affaiblir les abeilles.

Le déclin alarmant des populations d'abeilles est souvent lié à l'altération des habitats. Cela est particulièrement vrai dans les systèmes de cultures céréalières intensifs où la mosaïque paysagère est simplifiée à l'extrême et les surfaces interstitielles des cultures (haies, bordures, fossés, talus, lisières, etc.) sont rares. Dans ces systèmes de culture, le nombre d'espèces végétales sur lesquelles les abeilles peuvent se nourrir est très limité. De plus, les zones agricoles intensives, souvent associées à une irrégularité dans l'espace et dans le temps des ressources florales et de leur qualité nutritionnelle, se concilient souvent difficilement avec le cycle de vie des abeilles. Ces milieux sont aussi particulièrement pauvres en sites privilégiés pour la nidification, la reproduction ou le refuge de nombreuses espèces d'abeilles sauvages.

L'hypothèse d'un facteur unique responsable des mortalités des colonies d'abeilles domestiques est de plus en plus exclue par la communauté scientifique. En effet, les colonies, affectées ou non par les symptômes, sont souvent exposées aux mêmes stress, suggérant que les colonies en déclin ont un seuil de résistance déjà amoindri par un ou plusieurs autres facteurs. En d'autres termes, ces événements stressants (maladies, exposition aux pesticides, malnutrition, etc.) agiraient ensemble (l'un après l'autre ou simultanément), débouchant, à terme, sur le déclin des colonies.

Le degré d'intensification des pratiques agricoles, qui affecte les ressources trophiques disponibles (nectar et pollen) et accroît le risque d'intoxication, est souvent décrit comme le facteur majeur à l'origine du déclin des populations d'abeilles. En particulier, une nutrition de mauvaise qualité affaiblissant les systèmes de défense envers les stress chimiques est de plus en plus mise en avant. La résolution du problème se complexifie encore lorsque d'autres facteurs aggravants se surajoutent, telles les conditions climatiques exceptionnelles, une disponibilité en eau insuffisante ou une sélection génétique de

l'abeille domestique privilégiant davantage la productivité que sa capacité à faire face aux stress.

Quelques solutions possibles

La première étape de la mise au point de solutions opérationnelles consiste à bien diagnostiquer les problèmes et à bien les formuler. Pour les abeilles domestiques, cela revient à identifier ou à développer les moyens de mesurer au plus près de la réalité l'état des populations, de l'individu à la colonie, et du rucher au territoire. Pour les espèces sauvages, nous avons besoin d'un état des lieux de leur situation en France à l'aide d'inventaires de grande envergure sur un réseau établi au niveau national et sur plusieurs années. Cependant, il existe un gros déficit en systématiciens des Apiformes dans notre pays, comme dans le reste de l'Europe et même du monde. Pour contourner ces limites, la détermination d'une empreinte génétique (codes-barres ADN) des différentes espèces et populations est très prometteuse pour optimiser la caractérisation des spécimens capturés sur le terrain.

À partir de l'état sanitaire des populations, nous avons besoin de développer un panel de solutions innovantes. Dans un premier temps, il y a lieu de rechercher des méthodes alternatives pour lutter contre le varroa, en privilégiant si possible la lutte biologique. En effet, l'utilisation de produits acaricides présente les inconvénients inhérents à l'utilisation de pesticides, en premier lieu l'apparition de souches résistantes de varroa,

✓ Varroa destructor sur une abeille adulte

Ennemi N° 1 des apiculteurs, l'acarien parasite l'abeille à tous les stades de son développement, provoquant des pertes économiques très importantes.



› **Frelon asiatique
attaquant une
abeille
domestique.**

Venu du nord de l'Inde, de Chine ou des montagnes d'Indonésie, il s'est fort bien acclimaté en France. C'est un redoutable prédateur, qui s'attaque aux abeilles ouvrières et peut même entrer dans les ruches pour y dévorer le couvain.



© LATCHEV AUBA YOUNG/SP/REXUSPHOTO

Une approche
plus intégrative
serait
davantage
efficace

ainsi que les problèmes de résidus dans les produits de la ruche. La sélection génétique d'abeilles domestiques naturellement résistantes à ce parasite est également prometteuse. Le développement de méthodes de lutte biologique présente aussi un potentiel pour enrayer les infections bactériennes et microsporidiennes afin d'éviter les traitements aux antibiotiques et antifongiques. Enfin, l'utilisation d'ARN interférent ciblant des séquences spécifiques de virus est actuellement développée et pourrait conduire à inhiber leur réplication dans la colonie.

Même si la pression des bioagresseurs constitue une préoccupation constante, lorsque la filière apicole est interrogée sur les causes possibles des pertes de cheptels, les intoxications liées à l'emploi des pesticides viennent souvent au premier rang. En réponse à ces craintes, la toxicité des insecticides sur les abeilles doit susciter des travaux scientifiques plus poussés, sur lesquels pourront s'appuyer les instances réglementaires pour décider des restrictions d'usage de ces produits. Parallèlement à ces mesures, d'autres visent des aménagements territoriaux privilégiant un contexte paysager favorable, alliant hétérogénéité de la nature des parcelles cultivées et présence d'habitats semi-naturels (bandes ou jachères florales, haies composites, etc.).

Ces approches, qu'elles soient sur l'impact des pesticides ou sur les aménagements, peuvent être abordées indépendamment les unes des autres. Mais une approche plus intégrative, répondant

aux multiples enjeux de la protection des abeilles, de la durabilité de l'apiculture et de celle de l'agriculture, serait plus efficace. Les filières agricoles connaissent des contraintes qui peuvent être contradictoires avec celles de la filière apicole et la protection des populations d'abeilles sauvages, avec, d'un côté, la protection chimique des cultures contre les ravageurs, et, de l'autre, la fragilité des abeilles aux pesticides. Nous avons donc besoin d'approches innovantes pour apporter des solutions capables de résoudre ces tensions, en recherchant un compromis entre les différentes exigences grâce à un travail pluridisciplinaire, collectif, impliquant les divers acteurs concernés.

SAVOIR +

- DANIELS Mark. *Le Mystère de la disparition des abeilles*. Paris : Arte Vidéo, 2010. DVD couleur, PAL, 89 min.
- DECOURTYE Axel et alii. « Introduction de jachères florales en zones de grandes cultures : comment mieux concilier agriculture, biodiversité et apiculture ? », in *Courrier de l'environnement de l'INRA*, n° 54, septembre 2007.
- DURAN Bernard. *Les Abeilles, la planète et le citoyen : comprendre le déclin des pollinisateurs, agir pour la biodiversité*. Paris : Rue de l'échiquier, 2010 (coll. Les petits ruisseaux).
- TARDIEU Vincent. *L'Étrange silence des abeilles : enquête sur un déclin inquiétant*. Paris : Belin, 2009 (coll. Regards).

GRIGNY

Projet Urbanbees : les six hôtels à abeilles ont été inaugurés

Dimanche 17, « Les hôtels à abeilles » structures en bois remplies de bûches percées, tiges creuses, terre sèche servant à la nidification des abeilles sauvages ont été inaugurés en par Béatrice Rollat, première adjointe, Marie-Claude Gaillot, présidente du Smiril et du représentant de Anthropologia et de l'Inra Avignon.

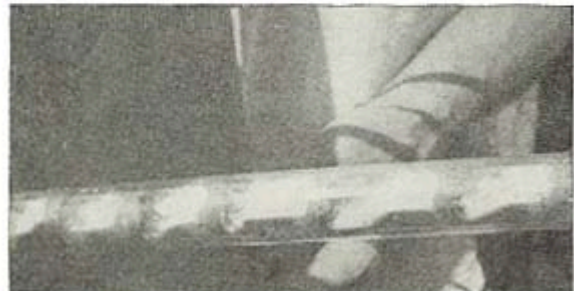
Dans le cadre du projet Urbanbees, ces structures implantées en juin 2010 au Smiril permettent d'étudier les populations d'abeilles, d'en faire l'inventaire, de favoriser leur diversité et leur abondance. Un constat alarmant est dressé en 2000. Les abeilles sauvages disparaissent suite à la destruction de leurs espaces de nidification, à la pollution et à l'emploi de pesticides. En 100 ans, de 1,6 à 2 millions de haies ont été détruites, 70 % des zones humides asséchées, 4,4 hectares de prairies ont disparu, 7 plantes sur 10 et 80 % des plantes sauvages nécessitent la visite des abeilles ou autres pollinisateurs. Toutes les mesures sont bonnes à prendre, les hôtels servent surtout d'outil pédagogique puisqu'en 2010, 100 000 élèves ont suivi les thèmes proposés par le Smiril, et deviennent ainsi les ambassadeurs de l'environnement végétal et animal. Conseils aux jardiniers « revoir le nettoyage des jardins, ne pas brûler les végétaux, laisser des tas de bois espaces de nidifications. Les abeilles sauvages ne piquent pas »



Détail d'un tube dans lequel les larves se développent. Les mâles sortent les premiers en faisant sauter le bouchon et mourront dans les jours qui suivent. Photo Danièle Gascon



Une abeille sauvage vient pondre dans le tube à essais
/ Photo Danièle Gascon



Détail d'un tube dans lequel les larves se développent. Les mâles sortent les premiers en faisant sauter le bouchon et mourront dans les jours qui suivent. / Photo Danièle Gascon

e9c

points d'actu !

Une expérience pilote dans le Grand Lyon

Abeilles urbaines : la ville au service de la biodiversité ?

21/04/2011

En mars 2011, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) a émis un rapport sur la disparition des abeilles. Ce rapport témoigne d'une préoccupation grandissante de la part de nos institutions gouvernantes pour un problème aux ramifications bien plus dramatiques qu'on ne l'imagine en général. La disparition des abeilles porterait un coup sévère à la biodiversité. Achim Steiner, directeur exécutif du PNUE explique : « La manière dont l'humanité gère ses actifs liés à la nature, notamment les pollinisateurs, définira en partie notre avenir collectif au XXI^e siècle. Le fait est que sur les 100 espèces végétales qui fournissent 90% de la nourriture dans le monde, plus de 70 sont pollinisées par les abeilles. (...) Il n'y a pas de catastrophe immédiate pour la pollinisation mais nous y allons tout droit. Nous devons faire quelque chose pour garantir la pollinisation pour les générations futures. »

La Communauté européenne, de son côté, finance un projet pilote, initié par une association de la région lyonnaise, dont l'objectif consiste à établir au sein des villes des enclaves préservées où les abeilles pourraient survivre loin des menaces causées par l'agriculture intensive. Ce projet, au nom évocateur de « Urban Bees » a vu le jour en janvier 2010, inaugurant une « année de la biodiversité » dont l'intention ressemble davantage à une injonction de la dernière chance, quand on sait que ces 20 à 30 dernières années cette biodiversité subit un déclin sans précédent. Fin juin 2011, pour la deuxième année consécutive, Lyon participera aux APIDays, manifestation festive et militante organisée par l'Union Nationale des Apiculteurs Français. Pendant tout un week-end, petits et grands sont invités à butiner autour des ruches urbaines installées pour l'occasion.

Le paradoxe c'est que l'abeille devenue cause internationale, alors qu'elle est sur le point de disparaître, n'a jamais été aussi présente, jusqu'au cœur des parcs et jardins de nos cités, sur nos balcons ou les terrasses de nos immeubles.

1. Des ruches en berne...

Un être manqué et tout est dépeuplé...

On connaît la fameuse allégation de Einstein concernant les abeilles : si celles-ci venaient à disparaître, l'Homme ne leur survivrait pas. On peut se demander naïvement en quoi le destin de l'Homme est-il si étroitement lié à celui de ces hyménoptères : si le miel produit par ces insectes a longtemps constitué l'unique aliment pourvoyeur de sucre, on voit mal en quoi il est aujourd'hui indispensable à la survie de l'espèce humaine. En fait, le père de la théorie de la relativité s'aidait de cette image pour expliquer les liens étroits qui unissent les maillons d'un écosystème. Les abeilles jouent un rôle écologique essentiel : dans le contrôle de la prolifération des ravageurs, ou dans le recyclage de la matière organique (nourrissage des sols et plantes), mais avant tout et surtout dans la pollinisation des plantes à fleurs. Les abeilles butinent pour récolter le nectar des plantes, nectar à partir duquel elles produisent le miel. Au moment de l'extraction de ce nectar, en s'activant sur le cœur de la fleur, elles s'empoissent de pollen. En butinant de fleurs en fleurs, elles assurent ainsi, malgré elles, la circulation du pollen d'une plante à l'autre, et donc la pollinisation et la reproduction des plantes. La grande diversité des plantes garantit la diversification des pollinisateurs, et réciproquement : on observe là les effets d'une co-évolution, processus au cours duquel les particularités de l'un et l'autre des organismes se développent en étroite coordination, liant les destins des deux espèces. La disparition des abeilles compromettrait très sérieusement la reproduction d'une bonne partie de la flore de cette planète.



Sans elles, la plupart des cultures fruitières et maraîchères resteraient stériles : leur action pollinisatrice est cruciale pour 70% de la diversité de la production agricole, comme pour le maintien de plus de 80% de la flore sauvage [1]. La seule pollinisation des fleurs a été estimée en 2006 à plus de 153 milliards d'euros sur la planète [2], soit 9,5% de la valeur de la production mondiale de produits agricoles (en gros, chaque habitant de la planète prend un repas sur trois grâce à ces pollinisateurs). Dans certaines zones du monde où les abeilles sauvages ont disparu [3], les fermiers doivent aujourd'hui fertiliser eux-mêmes les fleurs des arbres fruitiers avec des plumeaux. Sans elles, disait donc Einstein, la survie même de l'homme se trouverait compromise.

De la très grande diversité des espèces d'abeilles dépend donc la diversité de la flore (et vice-versa) puisque chaque espèce de fleurs possède son ou ses pollinisateurs. On dénombre à ce jour 20000 espèces différentes d'abeilles dans le monde (2500 en Europe) réparties essentiellement dans la zone climatique méditerranéenne (climat doux et relativement sec : pourtour méditerranéen, Californie, Afrique du Sud, Chili, Australie). Sur les 1000 espèces que comptent la France, on peut estimer que 400 sont représentées en Rhône-Alpes, surtout dans les parties méridionales de la Drôme et de l'Ardèche.

Les abeilles, comme on le voit, joue un rôle essentiel dans l'équilibre de notre écosystème global. En y réfléchissant, si l'on prend en considération la bonne marche de cet écosystème, elles occupent une place bien plus importante que celle de notre espèce si peu douée de raison. Pourtant, cruelle injustice, c'est à notre cupidité qu'il faudra sans doute imputer un jour, peut-être, la disparition de cet irremplaçable maillon.

Chronique d'une disparition programmée

Depuis quelques années, il ne fait plus l'ombre d'un doute que la biodiversité connaît un déclin sans précédent [4]. Une étude parue en juillet 2006 dans la revue *Science* révèle l'aspect très préoccupant d'une diminution dramatique des espèces d'abeilles, baisse d'autant plus grave qu'elle concerne l'ensemble des groupes étudiés. Le grand public est surtout sensibilisé à la disparition des ouvrières mellifères et à l'appauvrissement des récoltes de miel (il suffit en général de constater la très forte progression du prix du miel dans les rayons de nos supermarchés), mais il faut bien se rendre compte que *Apis Mellifera* (l'abeille d'élevage) ne représente que 0.1% des espèces établies dans nos contrées. Pourtant la disparition des butineuses chez les abeilles sauvages présente un caractère bien plus radical que chez leurs homologues domestiques : comme les abeilles sauvages ne sont pas organisées en colonies, les butineuses sont également pondeuses, et leur disparition compromet directement la génération suivante.

Cette disparition semble s'être produite assez brutalement. Les apiculteurs ont très nettement perçu une chute démographique de leur cheptel dans le courant des années 1990. Aux USA, en à peine quelques années, plus de la moitié des abeilles a déjà disparu. En France, si on manque de coordination pour réunir des données fiables, il est certain que le phénomène est au moins aussi dramatique : en 10 à 15 ans, la production de miel a largement baissé de moitié. On appelle « effondrement de ruche » l'hécatombe pouvant survenir dans une ruche qui laisse par poignées les cadavres d'abeilles gisant au pied de leur abri.

Aujourd'hui, les conséquences de cette disparition des insectes pollinisateurs commencent à se faire sentir : des chercheurs indiens sont parvenus à établir de fortes corrélations entre la baisse de la productivité agricole de leur pays et la disparition des insectes pollinisateurs. Pour obtenir ces résultats, l'équipe de chercheurs de l'Université de Calcutta a comparé les rendements de deux types de cultures : « Les données prouvent que les rendements de cultures indépendantes de la pollinisation ont continué à augmenter tandis que ceux des cultures dépendantes de la pollinisation ont diminué ».

Dans le département du Rhône, les disparitions d'abeilles semblent s'être accrues au début du siècle, après les premiers décès massifs constatés à partir de 1997. On estime par exemple que 44% des colonies d'abeilles ont péri en hiver 2009-2010 : belle façon d'inaugurer 2010, « année de la biodiversité ». En fait, depuis 1995, près de 30 % des colonies disparaissent chaque année et, en dix ans, 10 000 apiculteurs professionnels ou pluriactifs ont cessé leur activité. Autre chiffre accablant : des 80000 ruches établies dans la région de Lyon en 1990, il en reste moins de 15000... Seul le Jura semble encore à peu près épargné, peut-être du fait d'une agriculture extensive et d'une biodiversité remarquable favorable aux abeilles.

D'après le rapport de l'ONU publié en mars 2011, ce phénomène est principalement observé dans les pays industrialisés de l'hémisphère nord. La douzaine de facteurs explicatifs recensés dans le document n'apportent pas de révélation fracassante. Les raisons du déclin, multiples, sont à peu près celles déjà avancées depuis quelques années, se réduisant pour la plupart aux conséquences d'une gestion ultra libérale des ressources naturelles, mues par la logique du gain à court terme : parmi les causes principalement évoquées, on retient :

- le déclin de la biodiversité : certaines études ont mis en évidence que les abeilles qui ont accès à un mélange de pollens de différentes plantes sont en meilleure santé que celles qui se nourrissent d'un seul type de pollen.

- l'apparition de parasites mortels pour l'abeille, par exemple la mite "Varroa destructor" affectant les abeilles en Europe et Amérique du nord, mais que les abeilles africaines tolèrent, ou encore de prédateurs comme le redoutable frelon asiatique qui coupe la tête des abeilles et garde le thorax pour construire son nid. Plus récemment c'est la combinaison de deux micro-organismes qui ont été mis sur la selette : le micro-champignon *Nosema ceranae* et le IIV-6, une souche du virus irisé des invertébrés (Invertebrate iridescent virus ou IIV), de la famille des Iridoviridae dont l'association « a été parfaitement corrélée avec les colonies frappées par les symptômes d'effondrement de la colonie » lors des études effectués sur des populations saine et malade d'abeilles. Des chercheurs américains viennent en outre de démontrer que les pollens sont un réservoir de virus, pouvant constituer un foyer de transmission entre pollinisateurs.

les modes de gestion violents des talus et des haies qui, tout en contribuant d'une part à la raréfaction des ressources alimentaires, modifie les espaces de nidification d'autre part.

et surtout l'évolution des pratiques de l'agriculture intensive, tels le remembrement et la mécanisation de l'agriculture, la réduction des surfaces en légumineuses (arrêt des rotations de culture), les fauches précoces et répétées des prairies, le traitement des bords de route au gyrobroyeur...

Sans oublier la cause longtemps pointée du doigt, notamment par les apiculteurs : l'utilisation de pesticides et engrais de synthèse. Un article publié en 2006 dans la revue *Nature* corrobore l'hypothèse chimique d'une extinction de masse ; l'abeille possédant certaines carence en gènes codant les enzymes de détoxification, elle subirait davantage que tous les autres groupes zoologiques l'action de substances toxiques.



Les abeilles, particulièrement fragiles, sont aussi les premières à subir en butinant les pesticide déversés sur les plantes mellifères. Mais c'est également leur mode de nidification qui les rend sensible à ce type d'intoxication. Certaines espèces colonisent des trous existants : branches, tiges creuses ou galeries dans le bois creusées par des larves de coléoptères... D'autres espèces sont des cleptoparasites : les femelles déposent un œuf à l'entrée du nid de l'espèce parasitée, puis la larve tue l'hôte et se nourrit de ses réserves accumulées. Cependant la grande majorité (80%) des espèces sont terricoles : elle nidifie dans le sol, ce qui évidemment les rend vulnérables à la pollution généralisée des sols par les pesticides. D'autre part, les abeilles climatisent leur nid en faisant évaporer de l'eau récupérée à proximité : les pesticides et résidus chimiques contenus dans l'eau contaminent les larves.

Hugues Mouret, président de l'association *Arthropologia*, résume la situation : « Des études récentes (parues dans les revues *Nature* et *Science*) montrent un déclin catastrophique des pollinisateurs, ce qui pourrait entraîner une chute des productions agricoles ; la flore sauvage entomophile (qui nécessite le transport du pollen par les insectes) le subit déjà. L'agriculture mono-spécifique intensive et les pratiques de gestion conventionnelle entraînent une destruction des milieux qui abritent les insectes comme les haies, les zones humides, les talus et fossés, etc. Enfin, les habitats naturels sont morcelés et quelquefois détruits par l'urbanisation. Tout cela induit une perte de la biodiversité. Il apparaît nécessaire et urgent d'enrayer ce déclin... »

En 1999, Alain Rouchon, actuel président du Syndicat des apiculteurs du Rhône, constate au moment de la floraison des tournesols la disparition de 20% de son cheptel ; sa récolte qui s'élevait à 20kg l'année précédente atteint péniblement les 4kg cette année là. Il soupçonne une corrélation entre la mort subite de ses abeilles et l'utilisation d'un nouvel insecticide sur les cultures de tournesols, le Régent [5]. Dans une affaire de ce type, c'est aux plaignants que revient la tâche de démontrer la nocivité du produit : les expertises mandatées par les apiculteurs (pour lesquelles ils investissent 3.5 millions d'euros sur 6 années) ne tardent pas à mettre en cause le Fipronil et l'Imidaclopride, molécules utilisées dans certains insecticides tels le Régent ou son concurrent direct, le Gaucho [6]. En vertu du principe de précaution, l'utilisation du Régent est suspendue en



février 2004, après la mise en examen du fabricant, BASF Agro, par un juge de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) notamment pour « mise en vente de produits agricoles toxiques nuisibles à la santé de l'homme et de l'animal » et « complicité de destruction du bien d'autrui » [7]. Le ministère de l'Agriculture autorise cependant l'écoulement des stocks : en réaction à cette décision, la *Confédération Paysanne* décide l'occupation des bureaux du ministère. Les manifestants découvrent à cette occasion certains documents confidentiels parmi lesquels une lettre du service juridique du ministère qui indique que d'éventuelles poursuites pour avoir permis d'écouler les stocks coûteraient moins cher que l'interdiction des semis.

Certains scientifiques émettent cependant de sérieuses réserves sur la possible responsabilité du Fipronil dans les effondrements de ruches.

C'est le cas de Patrick Ravelle chercheur à l'université Joseph-Fourier de Grenoble dans une unité mixte CNRS qui travaille depuis 1994 sur le Fipronil. Mais malheureusement, il n'est pas toujours facile d'accorder le crédit qu'il faudrait à ce type de témoignage quand on sait les liens étroits qui aliène parfois la recherche scientifique à l'industrie : sur les trois thèses conduites par Patrick Ravelle sur le Fipronil, les deux premières ont été financées par Rhône-Poulenc, le détenteur à l'époque de la molécule [8].

En 2007, au cours d'un réexamen automatique et sur la foi de nouveaux résultats apportés par la firme BASF Agro, les experts de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA) concluent que le Fipronil ne présente pas de danger significatif pour l'environnement. En janvier 2009, le juge de Saint-Gaudens prononce un non-lieu dans la plainte contre BASF Agro déposée sept ans auparavant, dégageant l'industriel d'une suspension de la commercialisation de son pesticide qui pourrait reprendre en 2012.

S'il est difficile d'incriminer aujourd'hui l'action d'un seul insecticide, thèse longtemps soutenue par les apiculteurs, on suppose que leur nocivité pourrait provenir de leur combinaison, même à très faible dose, ou des réactions combinées de molécules entre elles, qui pourraient en plus favoriser la vulnérabilité des abeilles en face de certains virus [9].

L'affaire du Régent fait en tout cas scandale en France : elle attire l'attention du public sur les possibles conséquences pour l'environnement d'une utilisation intensive de pesticides par l'industrie agro-alimentaire. Une enquête publiée par deux journalistes en 2007, *Pesticides, enquête sur un scandale français* [10],

plutôt bien accueillie par la presse polarise les foudres du lobby de l'industrie phytosanitaire : le livre explique comment l'industrie phytosanitaire qui s'est développée dans l'immédiat après-guerre à partir d'armes chimiques utilisées par l'armée, a infiltré jusqu'à aujourd'hui les commissions officielles chargées du contrôle des pesticides [11], et dénonce l'« implication de la haute administration française dans la mort de milliards d'abeilles. » Aujourd'hui, la filière apicole réclame l'interdiction du Cruiser et du Proteus... contre l'avis positif émis par l'Agence Française de la Sécurité Sanitaire et Alimentaire (AFFSSA).

Pour s'attaquer au problème, un Institut technique et scientifique de l'abeille a été créé. Et un « monsieur Abeille », Jean-Pierre Comparot, a été nommé par le gouvernement ; le discours officiel a tendance à minimiser l'implication de l'industrie des produits phytosanitaires, en insistant sur la multiplicité des facteurs responsables de ces « effondrements » de ruches. Pourtant, l'empoisonnement des sols et de la flore reste la cause la plus souvent privilégiée par les scientifiques indépendants, et celle retenue majoritairement par les apiculteurs eux-mêmes [12]. Ces derniers sont sceptiques quant à l'implication du gouvernement face à ce problème : « Jamais les politiques n'oseront mettre en cause le secteur des industries chimiques. C'est un lobby bien plus puissant que nous ».

C'est tout un système de culture qu'il faudrait réformer. Mais l'industrie peut-elle se passer d'insecticide ? Pour Alain Rouchon, il existe des solutions : « L'alternative qui me semble la plus juste serait de recourir à un mode de culture par rotation. (...) Ça consiste à changer la nature du produit cultivé chaque année. Procéder par alternance : cultiver du blé pendant une année, ensuite des tournesols l'année d'après et ainsi de suite. Certains prédateurs ne pourraient alors pas se développer (...) Si les agriculteurs ne le font pas, c'est parce que cette pratique ne leur rapporte pas de prime ».

Gérard Chopin, Agent sanitaire apicole : « En théorie, c'est à la campagne que les abeilles devraient être le mieux et là où elles devraient trouver le plus de nourriture. Mais aujourd'hui, la campagne est fragilisée. Des pesticides sont utilisés et notamment dans toutes les régions de culture céréalière, arboricole et viticole, où les abeilles sont menacées de disparition. C'est le cas dans le Rhône où l'on a enregistré plus de 40 % de

perte. Il ne s'agit pas de taper sur les agriculteurs et les viticulteurs, le problème n'est pas sur l'utilisation ou non de produits chimiques mais plutôt la surdose et l'association de certains produits. Le mélange peut provoquer une mortalité aiguë des abeilles. Depuis six mois, plusieurs personnes spécialisées dans ce domaine, assermentées par les préfets, et intervenant pour la Direction départementale de la protection pour la population (DDPP) sont chargées de faire des relevés d'échantillons d'abeilles, pour les faire analyser en cas de maladies réputées contagieuses ou en cas d'empoisonnement. Par ailleurs, notre rôle est aussi de visiter tous les apiculteurs d'un secteur qui, depuis plusieurs mois, sont soumis à un cahier des charges pour une meilleure traçabilité. Les abeilles en ville : ce n'est pas rare. C'est même plutôt bon signe. D'ailleurs, certaines municipalités l'ont compris et installent des ruches à sentinelles, sur leur territoire. C'est en quelque sorte un vérificateur de pollution de l'air ! Dans le cadre de la réalisation de sa station d'épuration, la communauté de communes de Belleville envisagerait d'ailleurs de faire de même. »

2. Exode rural

Abeilles domestiques

Les abeilles en ville, ça ne date pas d'hier. Les arrières cours, les jardins, les terrasses et même dit-on certaines salles à manger sont parfois le théâtre d'une activité bourdonnante : les apiculteurs amateurs ne sont pas rares dans le Grand Lyon [13]. Il faut dire que les abeilles s'acclimatent assez facilement à la ville ; et même, on pourrait croire qu'elles y sont mieux qu'à la campagne : les espaces verts sont moins pollués qu'en zone agricole avec, en moyenne, de 2 à 3 degrés de plus qu'à la campagne. De plus la diversité botanique des balcons, parcs et jardins y est souvent mieux développée.

Si les abeilles sont sensibles à la pollution de l'air, le miel qu'elles produisent en ville est aussi pur que celui produit en pleine campagne : le nectar qu'elles recueillent sur les fleurs n'entre pas en contact direct avec l'air... Une ruche en ville peut produire entre 15 et 20 kg de miel par an : autant dire qu'une seule ruche suffit largement à une consommation personnelle. Mais attention, on ne s'improvise pas apiculteur : des formations permettent d'appréhender le métier, et la presse spécialisée de se tenir au courant. Et puis l'installation de ruches est règlementée : le code rural définit le cadre général (article 206 et 207, chapitre « Des animaux de basse cour, pigeons, abeilles, vers à soie et autres ») et c'est ensuite à chaque département (le préfet ou, par défaut, le maire) que revient de fixer les règles de distance ruches-habitations.

Sentinelles de l'environnement

Fin 2005, l'Union Nationale de l'Apiculture Française (UNAF) lance un programme national de sensibilisation et d'information du grand public, des collectivités territoriales et des entreprises à la sauvegarde de l'abeille et des pollinisateurs sauvages : l'abeille, première victime des insecticides et pesticides neurotoxiques systémiques utilisés en agriculture, a le triste privilège depuis l'affaire du Régent d'incarner le statut de « fusible » face aux diverses pollutions de l'environnement. C'est donc comme « sentinelle de l'environnement [14] » que le programme de l'UNAF choisit de lui faire franchir les portes de nos villes. Les abeilles, qui butinent dans un rayon de trois kilomètres, sont les mieux placées pour fournir un certains nombres de données environnementales à partir du pollen ramené à la ruche dont l'analyse permet l'étude des impacts de la pollution sur la flore locale. En installant des ruches sur les toits, terrasses, espaces verts et jardins des villes, l'UNAF espère en outre familiariser le public à ce fragile pollinisateur, et donc le sensibiliser à son dramatique destin.

Les 17 et 18 Juin 2011 dans plus d'une soixantaine de villes en France, collectivités publiques (régions, départements, villes) et entreprises, tous engagés avec les apiculteurs de l'Union Nationale de l'Apiculture Française proposent gratuitement un programme festif et pédagogique : récoltes et dégustations de miel, conférences, projections de films, jeux, ateliers et animations pour les enfants. Les journées nationales de l'abeille, APIdays, ont été inaugurées en juin 2010.

En 2010, à l'occasion de ces journées, plus de 80kgs d'un miel à l'arôme de fleurs d'acacia ont été récoltés dans les ruches installées au siège de la Région Rhône-Alpes. Depuis le printemps 2007, la Région est partenaire du projet « Abeille, sentinelle de l'environnement » : son siège de Charbonnières-les-bains accueille



huit ruches aux couleurs du programme. Si Jean-jack Queyranne, président de la Région et membre du Comité national du développement durable et du Grenelle de l'environnement, tient à exprimer ainsi son soutien au projet, ce n'est pas tout-à-fait par hasard : la Région s'est engagée dans une véritable politique apicole ; elle élabore notamment un projet de développement de cette filière sous la forme d'un contrat régional d'objectifs et filières. D'autre part, elle apporte son soutien financier à des actions de recherche appliquée : observation des cas d'intoxication de ruchers, études génétiques sur le mâle et les reines, sur le parasite varroa ou sur la loque américaine, collecte de données technico-économiques sur la filière. Rappelons tout de même qu'en Rhône-Alpes, près de 10000 apiculteurs exploitent plus de 146000, soit 11% du cheptel national, pour produire environ 3000 tonnes de miel par an.

Le projet de l'UNAF fait des émules : ce n'est pas un hasard ; le public est aujourd'hui particulièrement sensible aux discours environnementaux. L'abeille, devenue bien malgré elle le symbole de la lutte pour la biodiversité, est volontiers conviée dans le jeu sociopolitique autour des questions d'environnement. C'est ainsi qu'on la retrouve butinant aux abords de l'aéroport Saint-Exupéry... Sous l'égide de Lionel Lassagne directeur du développement durable des Aéroports de Lyon, 10 ruches (soit 50000 abeilles) sont installées en bordure des pistes : c'est que, après le bruit, la qualité de l'air est la deuxième plus importante préoccupation des riverains ; la présence des abeilles à proximité des pistes apporte une caution très symbolique à cette qualité environnementale. Mais plus prosaïquement, des prélèvements de pollens, retenus dans les « trappes à pollen » dont les ruches sont équipées sont envoyés trois fois par an au Comité de contrôle de la pollution atmosphérique dans le Rhône et la région lyonnaise (COPARLY), permettant l'identification et la quantification des polluants atmosphériques, comme métaux lourds et hydrocarbures [15]. De plus, le miel est analysé afin d'établir la biodiversité de la flore et de suivre son évolution [16]. Si ce projet semble s'inscrire en droite ligne dans le programme « Abeille, sentinelle de l'environnement », il s'agit en fait d'une initiative locale : en collaboration avec l'ADARA (Association pour le développement de l'apiculture en Rhône-Alpes) et la chambre d'agriculture du Rhône, c'est un apiculteur professionnel, Michel Beraud, qui s'est vu confié la responsabilité de ces ruches en mars 2007.

Des projets indépendants de ce type, il s'en monte un peu partout depuis quelques années : les ruches fleurissent dans les parcs municipaux. « Marqueur de biodiversité », « sentinelle de l'environnement », l'abeille est sollicitée par toutes les municipalités : à la Duchère [17], Grenoble, Villefranche, Sainte-Foy-lès-Lyon, etc. Et même sur les toits du siège du Grand-Lyon à la Part-Dieu et de certaines mairies d'arrondissement... Le parc de Miribel aura bientôt ses propres ruches et un label sous lequel distribuer leur production.

Abeilles urbaines

Ce type de projet n'est pourtant pas toujours bien perçu par les apiculteurs eux-mêmes. Ils redoutent que la récupération politique de ce type d'actions ne limite les réponses à donner au problème de fond que constitue la disparition des abeilles. « C'est en train de nous nuire. Les ruches en ville font de très bonnes récoltes, tous nos dirigeants veulent des ruches chez eux pour avoir bonne conscience... Mais ce n'est pas en mettant des abeilles en ville qu'on va sauver l'apiculture ». Le risque, c'est que ces opérations symboliques se transforment en folklore, au détriment d'une vraie politique de sauvegarde des abeilles.

On reproche aussi à ces opérations de manquer d'envergure, de s'inscrire un peu trop dans l'évènementiel local, voire l'opportunisme de clocher, alors que le problème qu'elles dénoncent est bien global. Les abeilles mellifères ne représentent qu'une toute petite minorité des espèces d'abeilles ; si elles sont les stars de ces opérations sentinelles, c'est que les abeilles d'« élevages » sont le maillon central de la filière économique apicole : liée à sa sauvegarde, c'est la survie d'une industrie qui est en jeu, symbolisée par les ruches installées dans les parcs de ces municipalités. Avec le risque que le public n'associe trop étroitement l'abeille à sa seule fonction de productrice de miel, ce qui tendrait à minimiser dans son esprit l'impact de leur disparition. Or l'abeille sauvage est au moins aussi en danger que sa consœur domestique. Et mérite tout autant qu'on se soucie de son devenir : même si son installation dans nos cités ne promet pas la récolte festive d'un miel du « cru », ou qu'on ne peut espérer tirer de leur butinage des statistiques environnementales sur la qualité de l'air ou l'empoisonnement de la flore par la pollution.



C'est en partant de ce constat, qu'une petite association de Sourcieux-les-Mines, **Arthropologia** [18], créée en 2001, et qui aujourd'hui compte 6 salariés et 25 membres, décide à partir de 2006 de monter un projet

destiné à enrayer la disparition des abeilles sauvages. Constituée à l'initiative de quelques amoureux de la nature, pour préserver les milieux naturels des abus irresponsables de l'Homme, l'association articule son action autour de trois axes : études de terrain (inventaire, gestion d'impact), information et formation (sorties, conférences, expos, formations professionnelles) et protection des milieux naturels. Partant du constat que la ville, dont les espaces verts sont épargnés par l'engorgement phytosanitaire des sols et de la flore, peut jouer le rôle de refuge transitoire ou permanent pour certaines espèces, l'association veut mettre à profit son expérience de terrain et son expertise pour assurer un travail de collecte, d'inventaire et d'étude des abeilles en milieux périurbains afin d'y faciliter leur acclimatation.

Pour monter son projet, elle répond en 2009 à un appel à projet du programme de financement européen Life+, en proposant d'étudier sur 5 ans à l'échelle d'une métropole européenne, le Grand Lyon, la viabilité d'un plan de gestion des abeilles sauvages en milieux urbains -projet destiné par la suite à servir de modèle à l'ensemble des grandes villes européennes. Pour crédibiliser ce projet et en assumer l'énorme logistique de trésorerie, elle fait appel à l'Institut National de Recherche Agronomique à Avignon (INRA) [19], et se garantit le soutien de solides partenaires : le service Science et Société de l'Université de Lyon, le musée d'histoire naturelle de Londres, les villes de Lyon et de Villeurbanne. Le projet, ambitieux, chiffré à plus de 2 millions d'euros est finalement pris en charge pour moitié par l'UE. Une aide logistique (montage du projet) et financière du ministère de l'Ecologie (300000 euros), du Grand Lyon (150000 euros) et in extremis de la Région (250000 euros) mais aussi de la société Botanic complètent le budget alloué au projet.

Lancée en janvier 2010, « Urbanbees [20] » dévoile ses ambitions dans la presse locale par la voie du président de l'association, Hugues Mouret : il revient sur « l'objectif de tester une méthode pour enrayer la disparition des populations d'abeilles, une première en France. Le chantier à mener en 5 ans (2010-2014) est vaste : réaliser un état des lieux des populations, installer une vingtaine d'hôtels à abeilles dans le Grand Lyon, étudier leurs impacts, communiquer et généraliser la méthode si elle s'avère fructueuse. » Sans perdre de vue que le projet a des allures de modèle européen, destiné à être reproduit ensuite : « L'idée est de mettre en place divers outils d'expérimentation pour voir ce qui fonctionne, ou pas, pour favoriser la reproduction des abeilles selon les espèces, les essences de bois ou les sols, explique Charlotte Visage, coordinatrice Urbanbees. Notre étude sur le Grand Lyon va durer jusqu'en 2013. Au fur et à mesure, nous validerons des préconisations. En 2014, nous diffuserons un guide de gestion au niveau de l'Europe. » Hugues Mouret : « D'un point de vue pratique, ce projet aboutira à la diffusion de publications à destination du grand public et des étudiants, mais aussi d'un guide de gestion pour les techniciens des collectivités territoriales et les élus. Ce guide devra immanquablement être scientifiquement valable, techniquement réalisable. »

Le grand public est quant à lui aussitôt mis à contribution par le biais de nombreuses animations, notamment la construction de zones d'habitats artificiels en cinq points stratégiques de Lyon : le parc de Gerland, celui de la Tête d'Or, le Jardin des Plantes dans le 1er arrondissement, mais aussi la Cressonnière dans le 9e et le Parc de Chambovet dans le 3e.

Construire un hôtel pour abeille : une activité en plein air qui ne manque pas de piquant, si l'on en croit l'enthousiaste témoignage d'un internaute qui a mit la main à la pâte [21] : « Venez vous rendre utile au grand air, le temps d'une matinée, d'un après-midi ou une journée entière... Il y aura un peu d'« huile de coude » à fournir, c'est certain, mais le tout dans la bonne humeur, l'échange et la pédagogie puisqu'on apprend plein de choses sur les abeilles.»



Trois types d'habitat sont prévus, respectant les particularités des nombreuses espèces d'abeilles sauvages :

- L'hôtel à abeilles : bûches percées de différentes essences, tiges creuses, tiges à moelle tendre et terre sèche pour les abeilles arboricoles qui en pleine nature pendent dans des abris constitués par un trou dans une branche morte ou un vieux tronc. Les carrés de sol : sorte d'enclos délimité par des planches limitant l'accès des racines avoisinantes aux différents substrats de terre, sable, argile dont il est constitué, protégé d'une grille contre les déjections de chiens, c'est l'habitat idéal des espèces d'abeilles qui trouvent refuge dans le sol,



soit la grande majorité.

- Les spirales à insectes : un muret élevé en spirale permettant d'assécher la terre qu'il retient, condition favorable à la culture de plantes mellifères (dont le nectar permet aux abeilles de fabriquer du miel), même en climat plus froid et humide.

Et pour ceux que la promiscuité avec ces aculéates sauvages inquiéteraient : les allergies conduisant à quelques dizaines de mort par an en France sont dues aux abeilles mellifères, la pique des abeilles sauvages, quand elles piquent (rarement), s'atténue rapidement : « Ce sont les abeilles de ruches et non les sauvages dont on peut craindre le venin. Si jamais une abeille vous pique, c'est d'abord parce que vous l'aurez agressée. Les sauvages ont peu de chances d'arriver à percer votre peau. Si c'est le cas, la piqûre disparaît en quelques heures » rassure Hugues Mouret, le président d'Arthropologia

Il reste encore beaucoup à faire d'ici 2014 pour parvenir à mettre sur pied un modèle transposable à l'ensemble des grandes villes européennes. Mais la presse locale se fait régulièrement l'écho de la floraison de ces logements inattendus à travers tout le département. Et la réaction très positive des habitants semblent confirmer l'impact essentiel de l'entreprise : informer le grand public de la situation dramatique sans faire de catastrophisme alarmant, en misant plutôt sur une note d'espoir : la disparition des abeilles n'est pas une fatalité. Et leur survie en ville, dans un milieu épargné par les méfaits de l'agriculture intensive prouve bien qu'une agriculture raisonnée pourrait les sauver.

Conclusion

Si aujourd'hui on admet que les raisons pouvant expliquer la disparition des abeilles sont complexes, et qu'elles interdisent d'imputer aux seuls insecticides la responsabilité de cette hécatombe, il semble en revanche indéniable que pour une bonne part cette « chronique d'une catastrophe annoncée » est causée par tout un système d'agriculture irraisonnée, soutenue par une vue à très court terme. Les projets d'acclimatation des abeilles en ville peuvent s'apparenter à une forme de folklore opportuniste aux yeux de certains, mais il faut leur reconnaître le mérite d'attirer l'attention du grand public sur ce problème aux implications bien plus grave que la seule disparition d'une espèce. D'une certaine façon, ces projets, généralement soutenus, voire encouragés à tous les niveaux de gouvernance des nations, témoignent de la prise de conscience par les gouvernements de ces problèmes environnementaux majeurs : une prise de conscience de toute façon assez inévitable, puisque au-delà des luttes politiciennes, des clivages nord-sud, nous sommes tous également concernés par la catastrophe qu'engendrerait une éradication des espèces de pollinisateur. Le rapport du PNUE préconise d'ailleurs une transition urgente vers des pratiques écologiques d'agriculture, moins dépendantes des pesticides et plus résistantes aux menaces telles que le changement climatique. Ce rapport constitue ainsi une pression supplémentaire pour le respect du plan Ecophyto 2018, qui prévoit de réduire de moitié le nombre de traitements à l'horizon 2018.



On peut interpréter la disparition des abeilles comme une forme d'avertissement sur les dérives d'une agriculture irraisonnée, assujettis aux règles d'un libéralisme destructeur. Laissons à Achim Steiner, directeur exécutif du PNUE, le soin de conclure : « Les êtres humains se sont donnés l'illusion au 21ème siècle qu'ils avaient fait les progrès technologiques nécessaires pour être indépendants de la nature. Les abeilles nous rappellent la réalité, c'est-à-dire que nous sommes plus et -non moins- dépendants des services de la nature dans un monde comptant près de sept milliards d'individus ».

Retrouvez cet article à l'adresse suivante : http://www.pointsdactu.org/article.php3?id_article=1719

Bûches à abeilles

Ouvrières infatigables de la pollinisation, les abeilles sont les meilleures sentinelles de la nature pour alerter contre les problèmes environnementaux.

Un programme européen, Urban Bees, a été lancé en 2010 pour le maintien des abeilles sauvages en milieux urbains et périurbains. De drôles de constructions en bois fleurissent ainsi dans l'agglomération lyonnaise. Ce sont des sites Urban Bees, de véritables hôtels à abeilles, à la fois habitat pour les insectes et module pédagogique. Au premier abord, on pourrait les prendre pour des Atribus ambiance forestière, avec une paroi à l'allure de puzzle d'essences de bois, des bûches où ont été creusées des cavités abritant des nids, une case pédagogique renfermant un nichoir, qui permet d'observer le développement larvaire des abeilles à travers des tubes transparents. Et à proximité, des plantes aromatiques irrésistibles pour ces butineuses indépendantes et pacifiques.

À noter : > De nouveaux sites seront inaugurés, le 14 mai au parc de la Tête d'Or et le 24 mai à Villeurbanne.

> Balades naturalistes à la découverte des abeilles dans le cadre de l'exposition du parc de la Tête d'Or sur la nature lyonnaise, les 22 mai et 4 juin (au parc de la Tête d'Or), le 21 mai (au parc de Gerland) et le 11 juin (au parc de la Feyssine, Villeurbanne).

Dès 11 ans (avec un adulte).

Programme complet sur <http://urbanbees.eu>

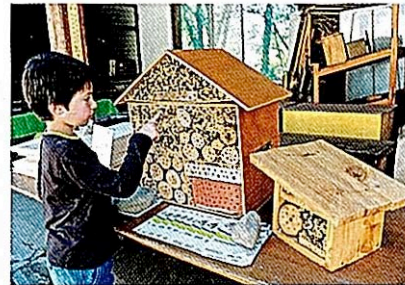
Réservations obligatoires : 04 72 57 92 78 ou infos@arthropologia.org

VAISE

Citadines ailées

Début avril, à la Cressonnière (en contrebas de la piscine de Vaise), les Lyonnais ont pu découvrir le programme Urbanbees, porté par l'association *Arthropologia*, qui, à la faveur du printemps, a repris ses activités. C'est-à-dire le

déploiement du programme européen Life et Biodiversité qui consiste à maintenir les abeilles sauvages en milieu urbain ainsi qu'à sensibiliser le public à leur rôle prépondérant pour la pollinisation. Outre l'installation d'hôtels à abeilles, les participants ont pu découvrir les mœurs des abeilles sauvages et leurs spécificités à travers des boîtes entomologiques et des panneaux d'information.



Lyon : UrbanBees, un programme pour l'abeille en pleine ville

Vu 77 fois | Publié le 15/05/2011 à 00:00

Réagissez 1 photo

Imprimer envoyer à un ami

Partager f t f j'aime



L'équipe d'Accès Cimes met en place la « maison » qui sera hissée tout en haut de ce frêne pour aller y observer ses habitants / Photo Joseph-René Mellot

Protection de la nature. Un ambitieux programme de sensibilisation sur cinq ans pour préserver nos indispensables petites abeilles sauvages menacées par la pollution

La pluie, si souhaitée par ailleurs, est venue perturber hier matin l'inauguration des aménagements du site Urbanbees, installés près du monument des droits de l'homme au nord du parc de la Tête d'Or, à Lyon.

Ces très jolis petits abris, faits de rondins de bois et de matériaux percés de petits trous, abritent en fait les larves des abeilles sauvages. Saviez-vous qu'avec d'autres insectes, elles participent à 80 % à la pollinisation de la flore et à 70 % des espèces cultivées en Europe ?

C'est dire l'importance de la mission dont Charlotte Visage de l'INRA (Institut de la recherche agronomique) d'Avignon a la charge comme chef de projet, aux côtés d'Arthroplogia et de la Région.

« Selon certains travaux scientifiques, l'impact économique de cette pollinisation est estimé à 14,2 milliards d'euros pour l'Union Européenne.

Pas étonnant qu'un budget d'un peu plus de 2 millions ait été dégagé, avec le soutien de l'Europe pour 50 % (Programme Life+) », a rappelé Alain Chabrolle, vice-président du conseil régional Rhône-Alpes.

Laurence Croizier, adjointe au maire du 6^e arrondissement de Lyon et en charge de l'écologie, a ouvert officiellement cette cérémonie d'inauguration en souhaitant la bienvenue à un public, pas assez nombreux en raison de la pluie pouvait-on déplorer, mais très attentif. Occasion aussi pour elle de faire une nouvelle fois honneur à un parc exemplaire en Europe qui bénéficie d'une des meilleures gestions.

Les nombreuses associations présentes ont été mises à l'honneur dont le Syndicat d'apiculture du Rhône, proposant sur son stand la découverte d'une ruche, Accès Cimes, pour les aventuriers à la découverte des insectes perchés tout en haut des arbres ou LPO 69, présentant des nichoirs à oiseaux.

Plusieurs activités ludiques sur la faune et la flore avaient été aussi prévues avec le concours de FRAPNA Rhône, du Grand Moulin de l'Yzeron et de la Maison rhodanienne de l'environnement ou encore d'Oïkos.

Hughes Mouret, directeur d'Arthroplogia, a captivé son auditoire, incollable sur la vie de ces petites abeilles, l'évolution des larves, cachées au fond de leurs petits trous scellés par un bouchon ou sur toutes les intoxications qui les menacent, elles et la nature dans laquelle elles vivent.

Mais la pluie a, en fin de compte, été la plus forte, malgré le talent du maître des cérémonies du moment, Gérard Rigaud. Crieur public, déguisé en garde champêtre pour l'occasion, il ne pouvait retenir visiteurs et organisateurs qui, dès 14 heures, ont dû se mettre à l'abri.

Mais il reste encore cinq ans pour développer d'autres sites Urbanbees dans le Grand Lyon, sensibiliser les jeunes dans les écoles, multiplier les expériences de biodiversité au travers des abeilles, augmenter leur habitat.

Sensibiliser ! « Car, nous avons le choix sur notre consommation et notre bulletin de vote », rappelait Hughes Mouret !

+ de tags

Rhône
Social

Notez cet article

★★★★★

Alertes Info

Soyez les premiers informés :
inscrivez-vous à nos alertes mail

> je m'inscris

ENVIRONNEMENT 15-05-2011 à 08:00



Lyon: les abeilles se font chouchouter

Le programme Urbanbees a été lancé samedi au Parc de la Tête d'Or pour favoriser la préservation des abeilles en ville.

L'objectif est de protéger les abeilles qui souffrent de la pollution à Lyon. Des abris de bois ont été inaugurés près du monument des droits de l'Homme au nord du parc, ils abritent des larves d'abeilles. Ce programme coûte 2 millions d'euros, il est financé pour moitié par l'Europe. Les autres parties prenantes sont la Région Rhône-Alpes et Anthropologia. Il a été rappelé que les abeilles participent à la pollinisation de 80% de la flore. L'objectif de ce projet est de sensibiliser la population à la préservation de l'espèce. Urbanbees est un programme sur 5 ans.

Les abeilles sauvages deviennent bien urbaines aux Gratte-Ciel

Biodiversité. Le projet européen Urbanbees vise à favoriser le maintien en milieu urbain de ces insectes pollinisateurs menacés. Un site conçu pour leur nidification doit être inauguré aujourd'hui, rue Léon-Chomel

« Elles pollinisent 80 % des fleurs sauvages et 70 % des espèces cultivées. » En quelques données précises, Charlotte Visage, chef de projet Urbanbees, situe les enjeux du chantier auquel elle collabore : la préservation des abeilles. Le chantier en question, c'est le programme européen Urbanbees (2010-2014). Porté par l'association Arthropologia et l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) d'Avignon, il « vise à conserver et augmenter la biodiversité des abeilles sauvages dans les milieux urbains et périurbains ». L'abeille domestique, celle que tout le monde connaît pour son miel, constitue une seule espèce mais il existe un millier d'espèces d'abeilles en France. Toutes ont deux points communs : figurer parmi les insectes pollinisateurs les plus performants et être menacées, de récentes études attestent du déclin de leurs populations. Disparition des sites de nidification liée au remembrement ou à l'urbanisation, usage de pesticides, etc., expliqueraient cette tendance. Paradoxalement, « les milieux urbains sont devenus des zones refuges pour les espèces sauvages ». D'où l'idée de mesurer cette réalité sur une agglomération

pilote - le Grand Lyon -, en y créant des hôtels à abeilles, des aménagements susceptibles de convenir à leur nidification sur une vingtaine de sites expérimentaux.

« Les milieux urbains sont devenus des zones refuges »

Ici, pas de ruche : les abeilles sauvages sont solitaires, pondent dans des tiges creuses, des trous dans un rondin de bois et, plus souvent encore, sous terre. À Villeurbanne, un site de ce genre a été créé en plein centre-ville, rue Léon-Chomel. Installé sur un jardin éphémère de 200 m² depuis l'an passé, il doit être inauguré cet après-midi. Des abeilles y ont élu domicile. « J'ai vu un xylocope », se réjouit la responsable d'Urbanbees. Deux autres sites villeurbannais devraient être créés d'ici 2012 à la Feysine. La fin de l'expérimentation est prévue pour décembre 2013. Ses conclusions ne devraient pas manquer d'inspirer les élus dans la définition de projets comme celui de la Zac Gratte-Ciel Nord, à entendre Dominique Ballanche. Rappelant l'intérêt de Jean-Paul Bret, maire, pour la défense de la biodiversité, l'adjointe au maire en charge de la qualité de la Ville et des espaces



Le stand de la Ville lors du récent marché aux plantes dédié à un jardin biologique. En médaillon : l'hôtel de la rue Chomel / Photos Y. P.

publics rappelle aussi les diverses actions engagées par la Ville dans ce domaine, comme les installations de ruches à la Feysine et en centre-ville. C'était avant Urbanbees, projet auquel Villeurbanne coopère à hauteur des aménagements d'un coût de 5 000 euros. Un investissement modeste au regard des 2,17 millions de budget du programme européen.

Y.P.

Le risque d'un déclin des abeilles pour la production agricole est chiffré

Les abeilles sauvages sont nécessaires à la reproduction des plantes sauvages. Mais leur recherche incessante de pollen a d'importantes conséquences sur les activités humaines. « Le montant de leur pollinisation a été évalué.

Le service gratuit de pollinisation, c'est 14 milliards d'euros pour l'Europe », souligne Charlotte Visage, la somme correspondant principalement à un manque à gagner pour la production agricole si les abeilles sauvages n'exis-

taient pas. Le programme Urbanbees comporte un important volet pédagogique afin de provoquer une prise de conscience dans ce registre mais aussi de montrer que les abeilles sauvages sont diverses et dénuées d'agressivité.

Bienvenue aux abeilles

En ville Indispensables à la fécondation végétale donc à la vie, les abeilles se raréfient en milieu rural et trouvent refuge dans les villes, comme Lyon, pratiquant la gestion écologique de leurs espaces verts. Partenaires du programme Urbanbees - qui vise à favoriser la biodiversité des abeilles sauvages en milieux urbains et périurbains - l'INRA d'Avignon, l'association Arthropologia et la Ville de Lyon contribueront à proposer en 2014 aux agglomérations européennes un guide de gestion en faveur des abeilles sauvages. Pour connaître le déroulement et les applications du programme Urbanbees à Lyon, 3 rendez-vous proches à retenir : participer au remplissage des hôtels à abeilles, le 25 juin à partir de 9h, parc de Gerland ; atelier et balade découverte des abeilles sauvages, le 25 juin de 14h à 17h, parc de Gerland ; comment s'impliquer, quels aménagements possibles sur son balcon ou dans son jardin ?, dans le cadre de l'événement "Nature capitale" (lire ci-dessus).

Plus d'infos : www.urbanbees.eu

26 juin, 2 et 3 juillet de 10h à 18h (exposition du 16 juin au 26 août de 10h à 18h), angle cours Charlemagne - place nautique.
www.fondalpes.fr

SAVOIR

-FRESQUES

Destinée à transmettre le savoir et l'expertise de la peinture murale monumentale, la Fondation Savoir-fresques vient de naître sous l'égide de la Fondation Rhône-Alpes Futur. Lieu de naissance : Lyon, qui compte plus de 150 fresques murales signées Cité création.
www.cite-creation.com



ACCUEIL | TROUVER UNE ÉMISSION | ÉVÉNEMENTS | FORUM | BONUS

VOD | BOUTIQUE EN LIGNE | ESPACE ENSEIGNANTS | TESTEZ VOS CONNAISSANCES | DVD À LA DEMANDE

Découvrez la nouvelle formule tous les dimanches à 10 H 45 !

Dimanche 18 septembre 2011

Le déclin des abeillesBIO-DIVERSITÉ - AGRICULTURE -
ENVIRONNEMENT

France

j'aime 28

Réalisateur : Stéphane Jobert
Journaliste : Emmanuel Pemoud
Présentateurs : Fred Courant et Jamy Gourmaud

**RESUME :****Les Abeilles : Super-pollinisatrices.**

Pour comprendre le rôle essentiel des abeilles dans la pollinisation des plantes, Fred suit le travail d'un apiculteur-pollinisateur qui installe plus d'une centaine de ruches dans un verger de cerisiers.

Jamy, lui explique comment en allant à la recherche de nectar et de pollen, les abeilles favorisent la production de fruits.

Il nous explique également ce que serait un monde sans abeille, car il faut savoir que près de 80% des espèces cultivées en Europe dépendent des pollinisateurs.

Le Déclin des abeilles.

Quelles sont les raisons du déclin des abeilles que l'on observe depuis une vingtaine d'années ?

Pour répondre à cette question, Fred enfle sa vareuse pour ouvrir une ruche infestée de Varroas, une sorte de tique qui peut provoquer la disparition de colonies entières. Mais les agents pathogènes (virus, bactéries, champignons) ne sont pas les seules causes de la disparition des abeilles.

Parmi les suspects, les pesticides massivement employés dans l'agriculture !

Fred mène l'enquête et part récolter le témoignage d'un apiculteur qui a vu ses ruches mourir de manière soudaine et inexplicable.

Jamy nous explique pourquoi de fort soupçon pèse sur les pesticides et comment ils peuvent interagir avec des maladies pour affaiblir grandement les abeilles.

Quelles solutions pour enrayer ce déclin ?

Une agriculture moins gourmande en pesticides laisserait un peu de repos aux abeilles.

Fred part à la rencontre d'un producteur de pommes qui utilise des méthodes innovantes et écologiques pour protéger ses cultures.

Jamy part explorer une vaste prairie fleurie avec Bernard Vaissière, spécialiste des abeilles à l'INRA. Il apprend que pour sauver les abeilles, il faut aussi restaurer les prairies fleuries, les haies, les bords de routes enherbées, qui sont autant de ressources en pollen et en nectar pour les abeilles.

EN SAVOIR PLUS

Compléments généraux :

- Un dossier de l'INRA (L'Institut National de la Recherche Agronomique) très complet sur le sujet : **Le déclin des abeilles, un casse-tête pour la recherche**
<http://www.inra.fr/content/download/22780/313719/version/1/file/abeilles-inra-mag9-web.pdf>

- Une série de dossiers pédagogiques sur les insectes pollinisateurs, réalisés par le Muséum National d'Histoire Naturelle : <http://www.spipoll.org/la-pollinisation>

Compléments sur l'impact de la pollinisation sur l'agriculture :

- Un film de la Cité des Sciences de 9 minutes sur la pollinisation des Fruits et Légumes :
<http://www.universcience.fr/fr/science-actualites/film-as/wl/1248100320440/abeilles-sous-surveillance/>

- Une étude de l'INRA : Sur le coût estimé du service rendu par les abeilles à l'agriculture :
http://www.inra.fr/presse/activite_pollinisatrice_insectes_estimee
http://www.inra.fr/presse/biodiversite_des_pollinisateurs_et_agriculture

En complément sur le déclin des abeilles :

Pour expliquer le déclin des abeilles, plus de 70 causes ont été répertoriées :

Rapport de l'AFSSA (Devenue Anses : Agence Nationale de Sécurité Sanitaire) :
<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/094000076/0000.pdf>

Mais parmi toutes ces causes, la communauté scientifique en a ciblé quatre principales.

1- Les maladies des abeilles dues à des agents pathogènes (notamment l'acarien *Varroa Destructor* ou encore le champignon *Nosema Ceranae*)

2- Les résidus de pesticides que l'on retrouve dans les pollens et le nectar des fleurs qui sont à l'origine d'intoxications chroniques des abeilles. Les interactions entre les résidus de pesticides et les maladies sont très importantes à étudier :

http://www.inra.fr/presse/interaction_pathogene_insecticide_affecte_sante_abeilles

3- Le manque de diversité florale et donc de ressources en pollen et en nectar (A cause de la monoculture intensive et de la suppression des haies, prairies fleuries, bords de routes fleuris). Il y a moins de fleurs pour les abeilles, et surtout moins de diversité de pollen essentielle pour la santé des abeilles :

http://www.inra.fr/presse/biodiversite_pollens_sante_abeilles

4- Les pratiques apicoles : l'élevage intensif de colonies, l'importation et les croisements de reines.

Parmi les autres causes, on peut également citer :

- Le frelon asiatique ...

- Le réchauffement climatique avec des sécheresses plus fréquentes (les abeilles ont de grands besoins en eau)

- Les antennes relais qui peuvent perturber l'orientation des abeilles.

En compléments sur les solutions : Que pouvez-vous faire ?

1- **Héberger chez vous des abeilles sauvages** : La majorité des abeilles sauvages ne piquent pas. Vous pouvez facilement construire ou acheter un nichoir : <http://urbanbees.eu/pageressources/outils-programme>

2- **Consommer le plus possible de produits issus d'agricultures respectueuses de l'environnement** (Agriculture Biologique, Agriculture Intégrée).

3- Si vous avez un jardin, **jardinez bio**. Bien souvent, sur de petites surfaces vous n'avez pas besoin d'utiliser des produits phytosanitaires (herbicides, insecticides ...). Plein de solutions bio existent : Faire son propre terreau avec des déchets vert, utiliser du purin d'ortie pour fortifier vos plantes...

4- **Plantez des fleurs mellifères**. On le sait, les abeilles récoltent le pollen présent dans toutes les fleurs. Mais elles ont aussi besoin de nectar ! Ce nectar est plus rare, ou inaccessible sur certaines fleurs. Plantez donc du romarin, du chèvrefeuille, des clématites ou des arbres fruitiers en général. L'idéal étant que les périodes de floraison de vos plantes soient complémentaires, qu'elles s'étalent dans le temps, entre avril et octobre.

5- **Signalez les nids à frelons** : Le frelon asiatique nourrit ses larves avec des abeilles butineuses. Pour l'en empêcher, le mieux est d'aider à la destruction des nids : signalez-les à votre mairie mais ne prenez pas l'initiative de le faire vous-même.

Pour les reconnaître : ils sont gros, sphériques, ouverts sur le côté et fixés très haut dans les arbres (parfois sous les appentis).

6- **Signez la Charte** : www.unaf-apiculture.info

7- **Participer au programme SPIPOLL** : <http://www.spipoll.org/> (Suivi Photographique des Insectes POLLinisateurs). Jouer les apprentis chercheurs (ou les apprentis paparazzi) en aidant la communauté scientifique à référencer les pollinisateurs à travers la France. Des dossiers pédagogiques sont aussi en ligne.

Editorial de Gérard Collomb

Enjeux éducatifs

Chaque rentrée scolaire est ressentie comme une nouvelle étape sur le long parcours éducatif qui mène à l'âge adulte. Vie-à-vie de nos enfants, notre responsabilité est considérable. Il y va bien sûr de leur épanouissement personnel ; il y va aussi - et c'est indissociable - de leur capacité, aujourd'hui et demain, à vivre ensemble, ouverts sur le monde, dans le respect des uns et des autres.

L'actualité de ces derniers mois dans le monde montre à quel point les enjeux sociaux rejoignent ceux de l'éducation. Les difficultés et les incertitudes économiques nous préoccupent tous, particulièrement les parents soucieux de construire pour leurs enfants le meilleur avenir possible et d'y consacrer le meilleur d'eux-mêmes.

« L'éducation, notre première priorité »



Le Maire de Lyon

Dans un tel contexte, que la communication instantanée rend brutalement présent dans les esprits, sans le recul nécessaire à la bonne compréhension des faits, sans le décodage insaisissable à de nouvelles perspectives, qui ne se posent pas de questions ? Qui ne serait pas préoccupé par le futur de la jeune génération et par l'état du monde que nous allons lui transmettre ? A de telles interrogations, qui sont au cœur des enjeux de l'éducation, nul ne saurait répondre seul.

Les familles ont besoin de toute la compétence des enseignants et des équipes éducatives de nos écoles. Le devoir de notre collectivité est de les soutenir fortement. C'est le choix qu'a fait la Ville de Lyon et c'est l'action qu'elle mène en collaboration étroite avec l'inspection académique du Rhône. En plus des investissements nécessaires aux constructions et à l'entretien des écoles pour accueillir les enfants dans des locaux de qualité, en plus de la restauration scolaire, la Ville de Lyon consacre à l'éducation et à la petite enfance le premier poste de son budget de fonctionnement. Membre du réseau des Villes éducatrices, elle mobilise les ressources de ces institutions culturelles et souvent les associations adossées qui apportent une contribution essentielle aux projets pédagogiques des écoles. Cette mobilisation est amplement justifiée par les enjeux éducatifs d'aujourd'hui.



Tout l'monde dehors 2011
21 juin - 4 septembre
250 manifestations gratuites...

septembre 2011 • **Lyoncitoyen**

6 **Lyoncitoyen** • septembre 2011

Abeilles des villes, abeilles des champs...

Publié le 26 octobre 2011 par groupe socialiste

« Le jour où l'abeille disparaîtra, les hommes n'auront plus que quatre ans à vivre ». Cette prophétie, attribuée à Albert Einstein, a tout pour inquiéter les responsables politiques. Que faire devant une telle responsabilité ? Les abeilles ont, en effet, une place particulière dans l'histoire de l'humanité, par le rôle qu'elles tiennent dans la pollinisation et, partant, par leur implication dans notre agriculture depuis le néolithique. Or, et c'est tout le paradoxe de notre société, c'est par



ce biais qu'aujourd'hui, nous portons atteinte à nos hyménoptères préférés... Après le *Gaücho* et le *Régent*, aujourd'hui interdit, c'est le **Cruiser**, insecticide enrobant les semences, qui est jugé responsable de la surmortalité des abeilles. Or, s'il est régulièrement interdit, il réapparaît sous d'autres formes, bénéficiant ainsi d'une autorisation de mise sur le marché, qui pourra sans doute être annulée l'année d'après... mais trop tard, bien sûr ! C'est ce qu'ont dénoncé les apiculteurs le 15 octobre dernier, lors d'une manifestation nationale.

Dès lors, comment agir quand on se rend compte que les abeilles sont plus en sécurité et prospères en ville qu'à la campagne ? Les actions doivent se situer à différents niveaux. Tout d'abord, la protection immédiate, par l'interdiction du **Thiamethoxam** (la molécule du Cruiser) quelle que soit sa forme commerciale, et la limitation des pesticides. Cela nécessite un changement profond de notre agriculture, auquel la Région prend sa part en promouvant une approche biologique et respectueuse de l'environnement. Ensuite, en améliorant les connaissances. A cet égard, la démarche d'**Urbanbees**, portée par l'association **Arthropologia** et l'INRA dans l'agglomération lyonnaise, est emblématique. Le groupe socialiste l'a fortement soutenue en 2009, afin que la Région s'investisse aux côtés de l'Europe dans ce projet labellisé Life + Biodiversité. Il s'agit de mieux comprendre, pour mieux préserver, les abeilles sauvages (non miellifères) qui vivent en milieu urbain ou périurbain et sont essentielles à la préservation de la biodiversité. Cette action, c'est **Eliane GIRAUD**, alors Vice-présidente à l'agriculture, qui l'a portée, dans le cadre de notre intervention pour l'apiculture. C'est une manière de bien montrer l'interaction de la biodiversité et de l'agriculture, celle de notre mode de production et de notre environnement, l'un agissant sur l'autre, et réciproquement... Après la délibération agricole de décembre 2010 portée par **Michel GREGOIRE**, la future délibération sur la biodiversité devra aussi prendre en compte cet impératif. Il nous faut jouer sur les deux leviers pour s'assurer que, jamais, la prédiction d'Albert Einstein ne se réalise, pour protéger l'abeille des villes et celle des champs...

Photo : Hugues Mouret, association Arthropologia

Questions d'actualité



EMMANUEL RONDEAU
RÉALISATEUR
ET PHOTOGRAPHE



A l'horizon 2012, www.finding-nature.com, une nouvelle série web documentaire, dévoilera les secrets et les émotions de photographes professionnels et amateurs lors de voyages dans différents espaces sauvages de la planète. Un site web communautaire permettra aussi de partager les expériences de chacun aux quatre coins du globe. Emmanuel Rondeau, réalisateur et photographe, à l'initiative du projet avec Jérémie Mathieu, explique le but de ce site.

«Un outil de communication important sur la protection des espaces naturels»

Image & Nature: D'où est venue l'idée de créer finding-nature.com?
Emmanuel Rondeau: Je crois que l'idée vient de trois éléments en particulier: un amour pour les espaces sauvages, la convergence technologique photo vidéo et les importantes mutations que connaissent les médias actuellement, notamment avec l'arrivée des réseaux sociaux. Ce projet apporte, je le crois, une réponse globale à ces trois thématiques. La photographie est un outil de découverte merveilleux: on met un œil dans le viseur et tout devient neuf, unique. C'est également un outil de communication important sur la protection des espaces naturels. L'émotion d'une image est immédiatement communicable.

Quel est l'intérêt de faire une série documentaire sur le web?

Sur le web, il n'y a pas de barrières d'horaires, de programme, de «case» ou même de pays: les contenus peuvent être disponibles tout le temps. C'est un vrai territoire de liberté et de créativité! Plus important encore, le web est un média interactif, d'échange et de partage et c'est bien le principe du projet. Une autre raison tout aussi importante est la forme intrinsèquement multisupports du projet. Nous avons en effet des films, des photographies et des articles de fond à partager avec le public, pas seulement un contenu audiovisuel.

Qu'est-ce que Finding Nature va apporter aux photographes naturels et amateurs?

Finding Nature sera une fenêtre sur le monde, un outil de découverte. Sur la partie communautaire, le site permettra notamment de se renseigner précisément sur un lieu, de découvrir ce que d'autres photographes (amateurs ou professionnels) ont pu faire et quels matériels ils ont utilisés.

Nous leur proposons en somme une plateforme dédiée, où il sera possible de tagger les photos avec les espèces photographiées de façon semi-automatique, de géolocaliser automatiquement les clichés, etc. La liste est assez longue et tout ceci est bien sûr en construction pour le moment. La série documentaire quant à elle permettra véritablement de suivre l'équipe sur le terrain. Le ton de la série sera volontairement assez différent du monde du documentaire de nature traditionnel. Chaque épisode sera une aventure dans laquelle tout peut arriver. Nous partageons les réussites comme les échecs; les galères comme les moments merveilleux.

Pourquoi avoir choisi d'utiliser des reflex pour réaliser la série web documentaire?

Avoir un matériel compatible photo et

vidéo était très important pour nous. Le fait de pouvoir partager un parc d'optique est un gain de poids qui peut justifier ce choix. Une autre raison importante pour nous est le look des vidéos produites par ces boîtiers. Une faible profondeur de champ donne tout le bon du documentaire, il ouvre un champ créatif important.

Vers quelles destinations, faune et flore vont se porter vos choix?

alors bientôt travailler très sérieusement, Jérémie Mathieu (le coureur) et moi-même. Nous sommes déjà allés au Costa Rica pour le premier épisode. Nous recherchons des lieux et des espèces méconnus, en capacité d'éveiller la curiosité du public, comme par exemple l'ours brun au Kazakhstan ou certaines îles, proches (en France!) ou lointaines. L'idée, pour chaque épisode, est de mettre en lumière le travail de recherche ou de conservation des gens sur place, trouver les bonnes personnes, est donc un thème très importante. Nous comptons beaucoup sur les associations internationales telles que le WWF, le LPO et Birdlife, ainsi que sur les propositions de notre communauté Facebook.

Comment faire-on pour participer au site web communautaire?

Le site communautaire sera ouvert à tous, et surtout à tous les pays.

Nous envisageons pour le moment une traduction totale français/anglais mais nous irons volontiers plus loin si le temps et le financement le permettent. Nous avons tous des expériences et des connaissances à partager avec tout le monde. Avec le numérique, la barrière à l'entrée du matériel est de plus en plus basse. Cette «démocratisation» a permis de révéler beaucoup de photographes amateurs de France et d'ailleurs avec un talent incroyable qu'il faut montrer. La plateforme sera aussi là pour ça.

Propos recueillis par **Christel Varin**
Pour en savoir plus: www.finding-nature.com

LES RÉSULTATS

Concours photo Urbanbees



© Véronique Aubert
3^e prix concours photo Urbanbees

Dans le cadre du dispositif européen Life+ Biodiversité, l'association naturaliste l'omnis Artthropologie et l'INRA d'Avignon ont lancé l'an dernier Urbanbees (2010-2014); un programme qui a pour objectif principal le maintien des abeilles sauvages en milieu urbain et périurbain grâce à la mise en place et la diffusion d'un guide de gestion à destination des villes et des habitants. Autour de ce programme, des actions de communication, d'information et



La ville et ses abeilles

de formation ont été mises en œuvre dont un concours photo qui était organisé au printemps en partenariat avec *Image & Nature* sur le thème des «abeilles sauvages». Voici les trois lauréats de ce premier concours: Eric Bogdanov (Oyler-Saint-Ollas, 38), Geoffrey Kopp (Bouslach, 57) et Veronique Jouchet (L'Hay-les-Roses, 94). Dans la continuité, un 2^e concours est ouvert depuis le 1^{er} octobre: le thème retenu est «Insectes d'automne». Le principe du concours est de photographier les insectes que l'on peut observer en automne, soit des photos prises de septembre jusqu'à décembre. Un jury sélectionnera les 6 meilleures photos qui seront ensuite soumises au vote du public. Règlement et inscriptions: www.urbanbees.eu



© Geoffrey Kopp - 2^e prix du concours photo Urbanbees

Kenko

Voir plus près...



Tubes allonges pour macrophotographie



Kenko TELEPLUS DOX & DG SERIES FOR DIGITAL SLR

Voir plus loin...



Multiplicateurs de focale x1,4 et x2



Distributeur exclusif pour la France

Liste des points de vente sur kerpix.fr
66 rue des grands Champs, 75020 Paris
Tél: 01 40 33 49 96 - Fax: 01 40 33 47 06



© BrandyCaric / stock_xcimg

Abeilles urbaines : la ville au service de la biodiversité ?

UNE EXPÉRIENCE PILOTE DANS LE GRAND LYON

➤ Cet article reprend la sélection bibliographique réalisée par les bibliothécaires pour Points d'actu !, un service en ligne de la BM (www.pointsdactu.org)

En mars 2011, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) a émis un rapport sur la disparition des abeilles. Ce rapport témoigne d'une préoccupation grandissante de la part de nos institutions gouvernantes pour un problème aux ramifications bien plus dramatiques qu'on ne l'imagine en général. La disparition des abeilles porterait un coup sévère à la biodiversité. Achim Steiner, directeur exécutif du PNUE explique : « La manière dont l'humanité gère ses actifs liés à la nature, notamment les pollinisateurs, définira en partie notre avenir collectif au XXI^e siècle. Le fait est que sur les 100 espèces végétales qui fournissent 90% de la nourriture dans le monde, plus de 70 sont pollinisées par les abeilles. (...) Il n'y a pas de catastrophe immédiate pour la pollinisation mais nous y allons tout droit. Nous devons faire quelque chose pour garantir la pollinisation pour les générations futures. »



La Communauté européenne, de son côté, finance un projet pilote, initié par une association de la région lyonnaise, dont l'objectif consiste à établir au sein des villes des enclaves préservées où les abeilles pourraient survivre loin des menaces causées par l'agriculture intensive. Ce projet, au nom évocateur de « Urban Bees » a vu le jour en janvier 2010, inaugurant une « année de la biodiversité » dont l'intention ressemble davantage à une injonction de la dernière chance, quand on sait que ces 20 à 30 dernières années cette biodiversité subit un déclin sans précédent.

Le paradoxe c'est que l'abeille devenue cause internationale, alors qu'elle est sur le point de disparaître, n'a jamais été aussi présente, jusqu'au cœur des parcs et jardins de nos cités, sur nos balcons ou les terrasses de nos immeubles.

DES RUCHES EN BERNE...

Les abeilles jouent un rôle écologique essentiel dans le contrôle de la prolifération des ravageurs, ou dans le recyclage de la matière organique, mais avant tout et surtout dans la pollinisation des plantes à fleurs. Les abeilles butinent pour récolter le nectar des plantes, nectar à partir duquel elles produisent le miel. Au moment de l'extraction, elles s'empoissent de pollen. En butinant de fleurs en fleurs, elles assurent ainsi la circulation du pollen d'une plante à l'autre, et donc la pollinisation et la reproduction des plantes. La grande diversité des plantes garantit la diversification des pollinisateurs, et réciproquement : on observe là les effets d'une co-évolution, processus au cours duquel les particularités de l'un et l'autre des organismes se développent en étroite coordination, liant les destins des deux espèces. La disparition des abeilles compromettrait très sérieusement la reproduction d'une bonne partie de la flore de cette planète. Sans elles, la plupart des cultures fruitières et maraîchères resteraient stériles : leur action pollinisatrice est cruciale pour 70% de la diversité de la production agricole, comme pour le maintien de plus de 80% de la flore sauvage. La seule pollinisation des fleurs a été estimée en 2006 à plus de 153 milliards d'euros sur la planète (14 milliards en Europe), soit 9,5% de la valeur de la production mondiale de produits agricoles. Dans certaines zones du monde où les abeilles sauvages ont disparu (comme en Chine), les fermiers doivent aujourd'hui fertiliser eux-mêmes les fleurs des arbres fruitiers avec des plumeaux.

De la très grande diversité des espèces d'abeilles dépend donc la diversité de la flore (et vice-versa)

puisque chaque espèce de fleurs possède son ou ses pollinisateurs. On dénombre à ce jour 20000 espèces différentes d'abeilles dans le monde (2500 en Europe) réparties essentiellement dans la zone climatique méditerranéenne (climat doux et relativement sec). Sur les 1000 espèces que comptent la France, on peut estimer que 400 sont représentées en Rhône-Alpes.

CHRONIQUE D'UNE DISPARITION PROGRAMMÉE

Depuis quelques années, il ne fait plus l'ombre d'un doute que la biodiversité connaît un déclin sans précédent. Une étude parue en juillet 2006 dans la revue *Science* révèle l'aspect très préoccupant d'une diminution dramatique des espèces d'abeilles, baisse d'autant plus grave qu'elle concerne l'ensemble des groupes étudiés. Le grand public est surtout sensibilisé à la disparition des ouvrières mellifères et à l'appauvrissement des récoltes de miel, mais il faut bien se rendre compte que *Apis Mellifera* (l'abeille d'élevage) ne représente que 0.1% des espèces établies dans nos contrées. Pourtant la disparition des butineuses chez les abeilles sauvages présente un caractère bien plus radical que chez leurs homologues domestiques : comme les abeilles sauvages ne sont pas organisées en colonies, les butineuses sont également pondueuses, et leur disparition compromet directement la génération suivante.

Cette disparition semble s'être produite assez brutalement. Les apiculteurs ont très nettement perçu une chute démographique de leur cheptel dans le courant des années 1990. Aux USA, en à peine quelques années, plus de la moitié des abeilles a déjà disparu. En France, si on manque de coordination pour réunir des données fiables, il est certain que le phénomène est au moins aussi dramatique : en 10 à 15 ans, la production de miel a largement baissé de moitié.

Aujourd'hui, les conséquences de cette disparition des insectes pollinisateurs commencent à se faire sentir : des chercheurs indiens sont parvenus à établir de fortes corrélations entre la baisse de la productivité agricole de leur pays et la disparition des insectes pollinisateurs. Pour obtenir ces résultats, l'équipe de chercheurs de l'Université de Calcutta a comparé les rendements de deux types de cultures : « Les données prouvent que les rendements de cultures indépendantes de la pollinisation ont continué à augmenter tandis que ceux des cultures dépendantes de la pollinisation ont diminué ».



© michel07 / stock_xcimg



© madman / stock_xcimg



© arthralis / stock_xcin



Dans le département du Rhône, les disparitions d'abeilles semblent s'être accrues au début du siècle, après les premiers décès massifs constatés à partir de 1997. On estime par exemple que 44 % des colonies d'abeilles ont péri en hiver 2009-2010. En fait, depuis 1995, près de 30 % des colonies disparaissent chaque année et, en dix ans, 10 000 apiculteurs professionnels ou pluriactifs ont cessé leur activité. Autre chiffre accablant : des 80000 ruches établies dans la région de Lyon en 1990, il en reste moins de 15000...

D'après le rapport de l'ONU publié en mars 2011, ce phénomène est principalement observé dans les pays industrialisés de l'hémisphère nord. La douzaine de facteurs explicatifs recensés dans le document n'apportent pas de révélation fracassante. Les raisons du déclin, multiples, sont à peu près celles déjà avancées depuis quelques années, se réduisant pour la plupart aux conséquences d'une gestion ultra libérale des ressources naturelles, mues par la logique du gain à court terme.

Parmi les causes principalement évoquées, on retient :

- le déclin de la biodiversité : certaines études ont mis en évidence que les abeilles qui ont accès à un mélange de pollens de différentes plantes sont en meilleure santé que celles qui se nourrissent d'un seul type de pollen.
- l'apparition de parasites mortels pour l'abeille, par exemple la mite "Varroa destructor" affectant les abeilles en Europe et Amérique du nord, mais que les abeilles africaines tolèrent, ou encore de prédateurs comme le redoutable frelon asiatique qui coupe la tête des abeilles et garde le thorax pour construire son nid. Plus récemment c'est la combinaison de deux micro-organismes qui ont été mis sur la selette : le microchampignon *Nosema ceranae* et le IIV-6, une souche du virus irisé des invertébrés (*Invertebrate iridescent virus* ou IIV), de la famille des *Iridoviridae* dont l'association « a été parfaitement corrélée avec les colonies frappées par les symptômes d'effondrement de la colonie » lors des études effectués sur des populations saine et malade d'abeilles. Des chercheurs américains viennent en outre de démontrer que les pollens sont un réservoir de virus, pouvant constituer un foyer de transmission entre pollinisateurs.
- les modes de gestion des talus et des haies qui, tout en contribuant d'une part à la raréfaction des ressources alimentaires, modifie les espaces de nidification d'autre part.
- et surtout l'évolution des pratiques de l'agriculture intensive, tels le remembrement et la mécanisation de

l'agriculture, la réduction des surfaces en légumineuses (arrêt des rotations de culture), les fauches précoces et répétées des prairies, le traitement des bords de route au gyrobroyeur...

Sans oublier la cause longtemps pointée du doigt, notamment par les apiculteurs : l'utilisation de pesticides et engrais de synthèse. Un article publié en 2006 dans la revue *Nature* corrobore l'hypothèse chimique d'une extinction de masse ; l'abeille possédant certaines carence en gènes codant les enzymes de détoxification, elle subirait davantage que tous les autres groupes zoologiques l'action de substances toxiques.

Les abeilles, particulièrement fragiles, sont aussi les premières à subir en butinant les pesticides déversés sur les plantes mellifères. Mais c'est également leur mode de nidification qui les rend sensible à ce type d'intoxication. Certaines espèces colonisent des trous existants : branches, tiges creuses ou galeries dans le bois creusées par des larves de coléoptères... D'autres espèces sont des cleptoparasites : les femelles déposent un œuf à l'entrée du nid de l'espèce parasitée. Cependant la grande majorité (80%) des espèces sont terricoles : elle nidifie dans le sol, ce qui évidemment les rend vulnérables à la pollution généralisée des sols par les pesticides. D'autre part, les abeilles climatisent leur nid en faisant évaporer de l'eau récupérée à proximité : les pesticides et résidus chimiques contenus dans l'eau contaminent les larves.

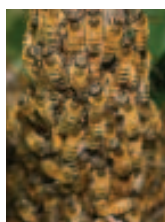
En 1999, Alain Rouchon, actuel président du Syndicat des apiculteurs du Rhône, constate au moment de la floraison des tournesols la disparition de 20 % de son cheptel ; sa récolte qui s'élevait à 20 kg l'année précédente atteint péniblement les 4 kg cette année là. Il soupçonne une corrélation entre la mort subite de ses abeilles et l'utilisation d'un nouvel insecticide sur les cultures de tournesols, le Régent. Dans une affaire de ce type, c'est aux plaignants que revient la tâche de démontrer la nocivité du produit : les expertises mandatées par les apiculteurs (pour lesquelles ils investissent 3.5 millions d'euros sur 6 années) ne tardent pas à mettre en cause le Fipronil et l'Imidaclopride, molécules utilisées dans certains insecticides tels le Régent ou son concurrent direct, le Gaucho. En vertu du principe de précaution, l'utilisation du Régent est suspendue en février 2004, après la mise en examen du fabricant. Le ministère de l'Agriculture autorise cependant l'écoulement des stocks : en réaction à cette décision, la Confédération Paysanne décide l'occupation des bureaux du ministère. Les manifestants découvrent à cette occasion certains documents confidentiels parmi lesquels



© claudimey / stock_xchng



© BrandyCerc / stock_xchng



© tangarine1 / stock_xchng

une lettre du service juridique du ministère qui indique que d'éventuelles poursuites pour avoir permis d'écouler les stocks coûteraient moins cher que l'interdiction des semis...

Certains scientifiques émettent cependant des réserves sur la possible responsabilité du Fipronil dans les effondrements de ruches. C'est le cas de Patrick Ravel, chercheur à l'université Joseph-Fourier de Grenoble dans une unité mixte CNRS qui travaille depuis 1994 sur le Fipronil. Mais malheureusement, il n'est pas toujours facile d'accorder le crédit qu'il faudrait à ce type de témoignage quand on sait les liens étroits qui aliène parfois la recherche scientifique à l'industrie.

S'il est difficile d'incriminer aujourd'hui l'action d'un seul insecticide, on suppose que leur nocivité pourrait provenir de leur combinaison, même à très faible dose, ou des réactions combinées de molécules entre elles, qui pourraient en plus favoriser la vulnérabilité des abeilles en face de certains virus.

À lire : *L'étrange silence des abeilles* de Vincent Tardieu.

L'affaire du Régent fait en tout cas scandale en France : elle attire l'attention du public sur les possibles conséquences pour l'environnement. Une enquête publiée par deux journalistes en 2007, **Pesticides, enquête sur un scandale français**, plutôt bien accueillie par la presse polarise les foudres du lobby de l'industrie phytosanitaire : le livre explique comment l'industrie phytosanitaire qui s'est développée dans l'immédiat après-guerre à partir d'armes chimiques utilisées par l'armée, a infiltré jusqu'à aujourd'hui les commissions officielles chargées du contrôle des pesticides, et dénonce l'« implication de la haute administration française dans la mort de milliards d'abeilles. » Aujourd'hui, la filière apicole réclame l'interdiction du Cruiser et du Proteus... contre l'avis positif émis par l'Agence Française de la Sécurité Sanitaire et Alimentaire (AFFSSA).

Pour s'attaquer au problème, un Institut technique et scientifique de l'abeille a été créé. Et un « monsieur Abeille », Jean-Pierre Comparot, a été nommé par le gouvernement ; le discours officiel a tendance à minimiser l'implication de l'industrie des produits phytosanitaires, en insistant sur la multiplicité des facteurs responsables de ces « effondrements » de ruches. Pourtant,

l'empoisonnement des sols et de la flore reste la cause la plus souvent privilégiée par les scientifiques indépendants, et celle retenue majoritairement par les apiculteurs eux-mêmes.

C'est tout un système de culture qu'il faudrait réformer. Mais l'industrie peut-elle se passer d'insecticide ? Pour Alain Rouchon, il existe des solutions : « L'alternative qui me semble la plus juste serait de recourir à un mode de culture par rotation. (...) Ça consiste à changer la nature du produit cultivé chaque année. Certains prédateurs ne pourraient alors pas se développer (...) Si les agriculteurs ne le font pas, c'est parce que cette pratique ne leur rapporte pas de prime ».

Gérard Chopin, Agent sanitaire apicole : « En théorie, c'est à la campagne que les abeilles devraient être le mieux et là où elles devraient trouver le plus de nourriture. Mais aujourd'hui, la campagne est fragilisée. Des pesticides sont utilisés et notamment dans toutes les régions de culture céréalière, arboricole et viticole, où les abeilles sont menacées de disparition. C'est le cas dans le Rhône où l'on a enregistré plus de 40 % de perte. Il ne s'agit pas de taper sur les agriculteurs et les viticulteurs, le problème n'est pas sur l'utilisation ou non de produits chimiques mais plutôt la surdose et l'association de certains produits. Le mélange peut provoquer une mortalité aiguë des abeilles. Depuis six mois,



© sseyetisse / stock_xchng



© djest / stock.xchng

EXODE RURAL

Les abeilles en ville, ça ne date pas d'hier. Les arrières cours, les jardins, les terrasses et même dit-on certaines salles à manger sont parfois le théâtre d'une activité bourdonnante : les apiculteurs amateurs ne sont pas rares dans le Grand Lyon [1]. Il faut dire que les abeilles s'acclimatent assez facilement à la ville ; et même, on pourrait croire qu'elles y sont mieux qu'à la campagne : les espaces verts sont moins pollués qu'en zone agricole avec, en moyenne, de 2 à 3 degrés de plus qu'à la campagne. De plus la diversité botanique des balcons, parcs et jardins y est souvent mieux développée.

Si les abeilles sont sensibles à la pollution de l'air, le miel qu'elles produisent en ville est aussi pur que celui produit en pleine campagne : le nectar qu'elles recueillent sur les fleurs n'entre pas en contact direct avec l'air... Une ruche en ville peut produire entre 15 et 20 kg de miel par an : autant dire qu'une seule ruche suffit largement à une consommation personnelle. Mais attention, on ne s'improvise pas apiculteur : des formations permettent d'appréhender le métier, et la presse spécialisée de se tenir au courant. Et puis l'installation de ruches est réglementée : le Code rural définit le cadre général et c'est ensuite à chaque département (le préfet ou, par défaut, le maire) que revient de fixer les règles de distance ruches-habitations.

Sentinelles de l'environnement

Fin 2005, l'Union Nationale de l'Apiculture Française (UNAF) lance un programme national de sensibilisation et d'information du grand public, des collectivités territoriales et des entreprises à la sauvegarde de l'abeille et des pollinisateurs sauvages. C'est donc comme « sentinelle de l'environnement » que le programme de l'UNAF choisit de lui faire franchir les portes de nos villes. Les abeilles, qui butinent dans un rayon de trois kilomètres, sont les mieux placées pour

plusieurs personnes spécialisées dans ce domaine, assermentées par les préfets, et intervenant pour la Direction départementale de la protection pour la population (DDPP) sont chargées de faire des relevés d'échantillons d'abeilles, pour les faire analyser en cas de maladies réputées contagieuses ou en cas d'empoisonnement. Par ailleurs, notre rôle est aussi de visiter tous les apiculteurs d'un secteur qui, depuis plusieurs mois, sont soumis à un cahier des charges pour une meilleure traçabilité. Les abeilles en ville : ce n'est pas rare. C'est même plutôt bon signe. D'ailleurs, certaines municipalités l'ont compris et installent des ruches à sentinelles, sur leur territoire. C'est en quelque sorte un vérificateur de pollution de l'air ! Dans le cadre de la réalisation de sa station d'épuration, la communauté de communes de Belleville envisagerait d'ailleurs de faire de même. »

fournir un certains nombres de données environnementales à partir du pollen ramené à la ruche dont l'analyse permet l'étude des impacts de la pollution sur la flore locale. En installant des ruches sur les toits, terrasses, espaces verts et jardins des villes, l'UNAF espère en outre familiariser le public à ce fragile pollinisateur, et donc le sensibiliser à son dramatique destin.

Les 17 et 18 juin 2011 dans plus d'une soixantaine de villes en France, collectivités publiques (régions, départements, villes) et entreprises, tous engagés avec les apiculteurs de l'Union Nationale de l'Apiculture Française proposent gratuitement un programme festif et pédagogique : récoltes et dégustations de miel, conférences, projections de films, jeux, ateliers et animations pour les enfants. Les journées nationales de l'abeille, APIdays, ont été inaugurées en juin 2010.

En 2010, à l'occasion de ces journées, plus de 80 kg d'un miel à l'arôme de fleurs d'acacia ont été récoltés dans les ruches installées au siège de la Région Rhône-Alpes. Depuis le printemps 2007, la Région est partenaire du projet « Abeille, sentinelle de l'environnement » : son site de Charbonnières accueillait huit ruches aux couleurs du programme. Si Jean-Jack Queyranne, président de la Région et membre du Comité national du développement durable et du Grenelle de l'environnement, tient à exprimer ainsi son soutien au projet, ce n'est pas tout-à-fait par hasard : la Région s'est engagé dans une véritable politique apicole ; elle élabore notamment un projet de développement de cette filière sous la forme d'un contrat régional d'objectifs et filières. D'autre part, elle apporte son soutien financier à des actions de recherche appliquée : observation des cas d'intoxication de ruchers, études génétiques sur le mâle et les reines, sur le parasite varroa ou sur la loque américaine, collecte de données technico-économiques sur la filière. Rappelons tout de même qu'en Rhône-Alpes, près de 10000 apiculteurs exploitent plus de 146000, soit 11% du cheptel national, pour produire environ 3000 tonnes de miel par an.

Le projet de l'UNAF fait des émules ; le public est aujourd'hui particulièrement sensible aux discours environnementaux. L'abeille, devenue bien malgré elle le symbole de la lutte pour la biodiversité, est volontiers conviée dans le jeu socio-politique autour des questions d'environnement. C'est ainsi qu'on la retrouve butinant aux abords de l'aéroport Saint-Exupéry... Sous l'égide de Lionel Lassagne directeur du développement durable des Aéroports de Lyon, 10 ruches (soit 50000 abeilles) sont installées en bordure des pistes : c'est que, après le bruit, la qualité de l'air est la deuxième plus

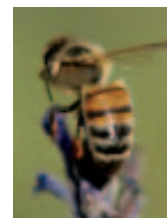
importante préoccupation des riverains ; la présence des abeilles à proximité des pistes apporte une caution très symbolique à cette qualité environnementale. Mais plus prosaïquement, des prélèvements de pollens, retenus dans les « trappes à pollen » dont les ruches sont équipées sont envoyés trois fois par an au Comité de contrôle de la pollution atmosphérique dans le Rhône et la région lyonnaise (COPARLY), permettant l'identification et la quantification des polluants atmosphériques, comme métaux lourds et hydrocarbures. De plus, le miel est analysé afin d'établir la biodiversité de la flore et de suivre son évolution. Si ce projet semble s'inscrire en droite ligne dans le programme « Abeille, sentinelle de l'environnement », il s'agit en fait d'une initiative locale : en collaboration avec l'ADARA (Association pour le développement de l'apiculture en Rhône-Alpes) et la chambre d'agriculture du Rhône, c'est un apiculteur professionnel, Michel Beraud, qui s'est vu confié la responsabilité de ces ruches en mars 2007.

Des projets indépendants de ce type, il s'en monte un peu partout depuis quelques années : les ruches fleurissent dans les parcs municipaux. « Marqueur de biodiversité », « sentinelle de l'environnement », l'abeille est sollicitée par toute les municipalités : à la Duchère, Grenoble, Villefranche, Sainte-Foy-lès-Lyon, etc. Et même sur les toits du siège du Grand-Lyon à la Part-Dieu et de certaines mairies d'arrondissement... Le parc de Miribel aura bientôt ses propres ruches et un label sous lequel distribuer leur production.

ABEILLES URBAINES

Ce type de projet n'est pourtant pas toujours bien perçu par les apiculteurs eux-mêmes. Ils redoutent que la récupération politique de ce type d'actions ne limite les réponses à donner au problème de fond que constitue la disparition des abeilles. « C'est en train de nous nuire. Les ruches en ville font de très bonnes récoltes, tous nos dirigeants veulent des ruches chez eux pour avoir bonne conscience... Mais ce n'est pas en mettant des abeilles en ville qu'on va sauver l'apiculture ». Le risque, c'est que ces opérations symboliques se transforment en folklore, au détriment d'une vraie politique de sauvegarde des abeilles.

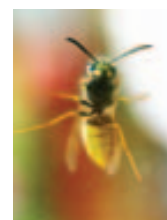
Les abeilles mellifères ne représentent qu'une toute petite minorité des espèces d'abeilles. Or l'abeille sauvage est au moins aussi en danger que sa consœur domestique. Et mérite tout autant qu'on se soucie de son devenir : même si son installation dans nos cités ne promet pas la récolte festive d'un miel du « cru », ou



© gwhancock / stock_xchng



© jpscarri / stock_xchng



© bianc / stock_xchng



qu'on ne peut espérer tirer de leur butinage des statistiques environnementales sur la qualité de l'air ou l'empoisonnement de la flore par la pollution.

C'est en partant de ce constat, qu'une petite association de Sourcieux-les-Mines, Arthropologia, créée en 2001, décide à partir de 2006 de monter un projet destiné à enrayer la disparition des abeilles sauvages. L'association articule son action autour de trois axes : études de terrain (inventaire, gestion d'impact), information et formation (sorties, conférences, expos, formations professionnelles) et protection des milieux naturels. Partant du constat que la ville, dont les espaces verts sont épargnés par l'engorgement phytosanitaire des sols et de la flore, peut jouer le rôle de refuge transitoire

ou permanent pour certaines espèces, l'association veut mettre à profit son expérience de terrain et son expertise pour assurer un travail de collecte, d'inventaire et d'étude des abeilles en milieux périurbains afin d'y faciliter leur acclimatation.

Pour monter son projet, elle répond en 2009 à un appel à projet du programme de financement européen Life+, en proposant d'étudier sur 5 ans à l'échelle d'une métropole européenne, le Grand Lyon, la viabilité d'un plan de gestion des abeilles sauvages en milieux urbains. Pour crédibiliser ce projet et en assumer l'énorme logistique de trésorerie, elle fait appel à l'Institut National de Recherche Agronomique à Avignon (INRA), et se garantit le soutien de solides partenaires : le service Science et Société de l'Université de Lyon le musée d'histoire naturelle de Londres, les villes de Lyon et de Villeurbanne. Le projet, ambitieux,

chiffré à plus de 2 millions d'euros est finalement pris en charge pour moitié par l'UE. Une aide logistique (montage du projet) et financière du ministère de l'Ecologie (300000 euros), du Grand Lyon (150000 euros) et de la Région (250000 euros) mais aussi de la société Botanic complètent le budget alloué.

Lancée en janvier 2010, « Urbanbees » dévoile ses ambitions dans la presse locale par la voie du président de l'association, Hugues Mouret : il revient sur « l'objectif de tester une méthode pour enrayer la disparition des populations d'abeilles, une première en France. Le

chantier à mener en 5 ans (2010-2014) est vaste : réaliser un état des lieux des populations, installer une vingtaine d'hôtels à abeilles dans le Grand Lyon, étudier leurs impacts, communiquer et généraliser la méthode si elle s'avère fructueuse. » Sans perdre de vue que le projet à des allures de modèle européen, destiné à être reproduit ensuite : « L'idée est de mettre en place divers outils d'expérimentation pour voir ce qui fonctionne, ou pas, pour favoriser la reproduction des abeilles selon les espèces, les essences de bois ou les sols, explique Charlotte Visage, coordinatrice Urbanbees. Notre étude sur le Grand Lyon va durer jusqu'en 2013. Au fur et à mesure, nous validerons des préconisations. En 2014, nous diffuserons un guide de gestion au niveau de l'Europe. »

Si aujourd'hui on admet que les raisons pouvant expliquer la disparition des abeilles sont complexes, et qu'elles interdisent d'imputer aux seuls insecticides la responsabilité de cette hécatombe, il semble en revanche indéniable que pour une bonne part cette « chronique d'une catastrophe annoncée » est causée par tout un système d'agriculture irraisonnée, soutenue par une vue à très court terme. Les projets d'acclimatation des abeilles en ville peuvent s'apparenter à une forme de folklore opportuniste aux yeux de certains, mais il faut leur reconnaître le mérite d'attirer l'attention du grand public sur ce problème aux implications bien plus grave que la seule disparition d'une espèce. D'une certaine façon, ces projets, généralement soutenus, voire encouragés à tous les niveaux de gouvernance des nations, témoignent de la prise de conscience par les gouvernements de ces problèmes environnementaux majeurs. Le rapport du PNUE préconise d'ailleurs une transition urgente vers des pratiques écologiques d'agriculture, moins dépendantes des pesticides et plus résistantes aux menaces telles que le changement climatique. Ce rapport constitue ainsi une pression supplémentaire pour le respect du plan Ecophyto 2018, qui prévoit de réduire de moitié le nombre de traitements à l'horizon 2018.

Pierre-Yves Landron, département Lyon et Rhône-Alpes

Consultez la bibliographie et retrouvez l'intégralité de cet article sur [Points d'actu !](http://Pointsdactu.org), un service en ligne de la BM (www.pointsdactu.org). Article publié le 21/04/2011

[1] Selon la Direction des Services Vétérinaires de la Préfecture du Rhône, il y aurait 602 apiculteurs domiciliés dans le Rhône pour 873 ruchers comptabilisant 7024 ruches. Cependant, les apiculteurs sont déclarés à la préfecture de leur domicile, et ces 602 apiculteurs du Rhône peuvent tout à fait posséder des ruches dans d'autres départements.



© NoShoes / stock_xcimg

En direct sur www.figaroscope.fr

- Ces restaurants que le monde nous envie
- Les nouveaux brunchs parisiens



à table!



JEAN-BAPTISTE MONDINO

LA BEAUTÉ DU LAIT. À l'initiative de la Milk Factory, laboratoire d'idées mixant disciplines et regards autour des produits laitiers, se tiendra ce dimanche 29 janvier le premier **Café Milk** au Musée du quai Branly (de

16 heures à 18 heures, foyer du Théâtre Claude-Lévi-Strauss, Paris VII^e). La place du lait dans la culture indienne y sera racontée par une anthropologue, puis mise en scène par un chef cuisinier. À partir du 17 février et

jusqu'au 28 avril, ce sera cette fois la galerie de la Milk Factory (5, rue Paul-Bert, Paris XI^e) qui proposera, dans le cadre de l'exposition « Oh la vache ! », une série de portraits de ruminants photographiés pour la première fois par Jean-Baptiste Mondino.

Le miel dans un beau guêpier

Depuis quelques mois, les apiculteurs sont inquiets. L'avenir du miel, produit ancestral et naturel par excellence, serait en péril. Mais son salut pourrait venir des villes.

EMMANUELLE JARY

ACTUALITÉ La lune de miel des apiculteurs et de leurs abeilles est peut-être bientôt terminée. Vendredi 20 janvier, un rassemblement pour le droit et la liberté de butiner sans OGM a eu lieu devant les locaux de Monsanto à Bron dans le Rhône. Il y a quelques mois, la levée

d'un moratoire sur l'OGM Mon810 a mis le feu aux poudres ainsi qu'une décision de la Cour de justice de l'Union européenne soumettant le miel à des contrôles avant sa mise sur le marché. Car, à ce jour, tout miel contenant l'OGM Mon810 est interdit à la vente et détruit.

LES ABEILLES, REINES DES VILLES

Si le gouvernement a réaffirmé son opposition à la culture OGM, les apiculteurs veulent du sûr, du fiable, une loi quoi, afin d'interdire la distribution des OGM de maïs dans les fermes qui pourraient être semés au printemps. Et alors là, bye-bye, les abeilles. Au moment de la floraison du maïs, l'été prochain, aucun miel ne pourra plus être produit à proximité de ces champs, c'est-à-dire sur la quasi-totalité du territoire français, sans risque d'y retrouver ensuite du pollen OGM. Les abeilles n'auront plus qu'à aller faire leur miel ailleurs. Mais où donc ? Sur les toits de Paris. Ah, Paname ! Son Opéra, son Grand Palais, ses immeubles haussmanniens et la tour Eiffel en fond de ruches. Les abeilles y ont élu domicile depuis des siècles.



Nicolas Geant, apiculteur, sur le toit du Grand Palais à Paris, en 2009.

NOVABEV/AFP
LEW ROBERTSON/CORBIS

Comme le rappelle Eric Tourneret, auteur, photographe spécialiste des abeilles, il y avait 1 200 ruches à Paris en 1850. On en compte à présent 300 pour 50 apiculteurs. Le premier d'entre eux, Jean Paucton, a installé ses ruches par hasard il y a une vingtaine d'années sur les toits de l'Opéra de Paris. Gros succès, et, forcément, d'autres initia-

tives ont suivi. Y compris en région, à Montpellier, Nantes, Lille... Louis Vuitton vient de s'y mettre tout comme La Tour d'Argent. Vous imaginez : servir au petit-déjeuner un pot de miel siglé LV, ça pose quelque chose. Mais l'affaire est ailleurs. Les ruches des villes produisent jusqu'à quatre fois plus que celles des champs. Un miel plus pur également. Depuis 2005, plus un pesticide n'est utilisé dans la capitale. À chaque quartier son miel et son goût. Si les miels parisiens sont forcément toutes fleurs, il existe en bouche des différences en fonction des quartiers. Le Palais-Royal possède 400 tilleuls. On trouve ailleurs des mar-

ronniers (16 % des arbres), des sophoras (10 %), autrement appelés « arbres à miel », plantés il y a des années par des jardiniers visionnaires qui ont eu à cœur de préserver la biodiversité urbaine. Dans certaines villes européennes comme à Berlin, les apiculteurs de la campagne transhumant en ville avec leurs ruches au moment de la floraison des tilleuls. Le monde à l'envers. C'est que la campagne est devenue un désert vert, selon Eric Tourneret, qui pose la question de la place de la nature au XXI^e siècle. Rat des champs ou rat des villes ? Lequel est le plus heureux ? À chaque époque son horizon. Si la femme est l'avenir de l'homme, la ville est peut-être celui de la nature. ■

À suivre

■ Un projet européen vise à compenser le déclin de la biodiversité avérée en milieu agricole par son maintien et son développement en milieu urbain. Les abeilles bénéficient d'un fort capital sympathie selon Nicolas Césard, chercheur au Muséum d'histoire naturelle, des initiatives ont été mises en place pour favoriser leur présence dans le territoire du Grand Lyon grâce, entre autres, à la présence d'hôtels et de nichoirs. (www.urbanbees.eu)

E. J.

Grand Parc de Miribel Jonage : à la croisée des mondes agricoles et apicoles

Jeudi, Pierre Joubert, technicien de la Segapal (société d'économie mixte chargée de la gestion et de l'animation du Grand Parc) et Richard Trillard, agent du Symalim (Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion du Grand Parc Miribel Jonage) accueillent

cent participants pour la journée technique d'information sur le thème « Apiculteurs et agriculteurs des enjeux communs ».

Agriculteurs et apiculteurs du site et des deux départements, mais aussi des élèves du lycée agricole de Saint-Genis-Laval,

découvraient les acteurs, les utilisations et les objectifs du Grand Parc avec André Vincent, apiculteur et élu Symalim et Segapal.

Après la présentation des différentes espèces d'abeilles et leurs habitats (déjà en place sur le site avec Urbanbees et Arthropologia), leur rôle et intérêts, Alex Decourty (directeur d'études à l'Acta) concluait la matinée sur les enjeux et les pratiques agricoles favorables aux abeilles. L'après-midi, les intervenants revenaient sur les actions expérimentales menées entre apiculteurs et agriculteurs.

Le Grand Parc, avec 400 ha de terres cultivées par dix-sept agriculteurs, poursuivra le développement des cultures bio, du chanvre et des champs mellifères, expérimentera la culture du houblon et accueillera six nouvelles ruches et une chèvrerie tout en participant à une étude sur les abeilles. ■



■ André Vincent a présenté le site et la politique du Grand Parc de Miribel Jonage. Photo Sylvie Decœur



« Nous avons commencé à transformer notre culture »

Guillaume Plantier Agriculteur bio

Guillaume Plantier, agriculteur dans l'exploitation familiale, exploite quatre-vingt-deux hectares dans la zone des Brotteaux du Crêt, au nord du Grand Parc. « Nous avons commencé à transformer notre culture pour du bio avec la mise en jachère mellifère de vingt hectares.

Depuis 2010 nous produisons céréales, oléagineux et fourrages bio. L'année dernière, nous avons participé au projet de culture de chanvre pour la fabrication de l'huile labellisée « Saveur du Grand Parc », et cette année, nous conserverons des corridors de chanvre entre nos cultures. Nous exploiterons prochainement une parcelle de houblon pour une production de bière. »



« Connaître les impacts de l'agriculture sur la disparition des abeilles »

Christian Juffet Agriculteur

L'agriculteur mauricien, Christian Juffet, exploite soixante hectares de terre répartis en trois parcelles dans la zone amont du Grand Parc de Miribel Jonage.

Pratiquant une agriculture traditionnelle, il reconnaît « avoir pris conscience de certains enjeux. J'ai décidé

de baisser ma consommation de produits pesticides, la mise en place d'une rotation des cultures avec maïs, blé, soja et développer le tournesol. Je suis ici aujourd'hui pour m'informer et connaître exactement les impacts de l'agriculture sur la disparition des abeilles et connaître les propositions ou aménagements possibles. »

TASSIN Le toit de la mairie s'apprête à accueillir des abeilles

Environnement. Deux ruches vont être installées dans la partie arrière de la mairie, fin avril-début mai.

Dans quelques semaines, Tassin-la-Demi-Lune va accueillir de nouvelles habitantes. Et pas n'importe lesquelles : des abeilles. Celles-ci devraient toutefois passer inaperçues aux yeux des habitants. Car les deux ruches censées les recevoir seront installées sur le toit de l'hôtel de ville, et plus exactement sur le bâtiment neuf construit dans le cadre de l'agrandissement des locaux. « C'est la seule place qu'on ait pu trouver pour satisfaire tout le monde », révèle Guillaume Ray, chargé de mission de développement durable à la mairie.

« Il y a une réglementation assez stricte. On ne peut pas les mettre à moins de 25 mètres d'une école, par exemple. On avait d'abord

pensé aux jardins de l'hôtel de ville, dans un endroit clos. » Solution écartée au vu de la fréquentation du parc par de nombreux enfants et du risque potentiel de piqûre si une abeille venait à s'échapper. « On voulait aussi que les écoles puissent venir les visiter, mais c'est pour l'instant trop compliqué. À l'avenir, peut-être qu'on pourrait les mettre dans un endroit clos. En attendant, on va déjà voir comment ça se passe sur le toit », poursuit Guillaume Ray.

La présence de ces insectes a été souhaitée par les élus. Régis Labaune, conseiller municipal délégué au Développement durable, et Alice de Malliard, chargée des Espaces verts et de la Propreté.

En fait, précise Frédéric Alessi en charge des Espaces verts à la mairie, « les ruches vivent beaucoup mieux en milieu urbain qu'à la campagne car les plantes ne sont plus traitées ou quasiment pas ». Cette installation est prévue dans le cadre de l'agenda 21 de Tassin. L'objectif affiché par les responsables de ce projet est à terme d'expliquer au public comment vit une ruche. Des récoltes de miel sont également envisagées. « On peut recueillir au moins 15 kilos de miel par ruches, disent les spécialistes. Un miel qui serait exceptionnel ou plutôt exotique », précise Frédéric Alessi, « car les abeilles



« Le toit de l'hôtel de ville où seront bientôt installées les abeilles. Photo Jacques Ataix et Philippe Triss »

n'ont pas l'habitude de butiner des plantes annuelles ». Cette opération montre, en terme d'image cette fois, que la ville prend soin de son environnement. Mais pas seulement, car il s'agit « d'apporter une pollinisation aux plantes plus importantes ».

C'est au cours du mois d'avril ou début mai que les ruches seront installées après la désignation d'un prestataire en charge de l'opération. « Il s'agit de la période la plus propice pour mettre les ruches en place », précise Guillaume Ray. ■

« Faire attention à leur densité »

Bernard Vaissière, chargé de projet Urbanbees, dont l'objectif est de suivre l'abondance des abeilles en milieu urbain et périurbain du Grand Lyon, explique : « Une colonie d'abeilles, cela peut aller de 10 000 à 50 000 individus. Installer des ruches peut avoir un impact non négligeable sur la faune, tout dépend de la densité de l'apiculture autour. C'est à cette densité

qu'il faut faire attention, car aujourd'hui, c'est à la mode d'installer des ruches un peu partout. Faire venir des abeilles en milieu urbain est considéré comme un acte écologique par les communes. Mais on ne se préoccupe pas vraiment de l'impact réel sur l'environnement. Si une étude a déjà été faite sur les bourdons, aucune n'existe sur les abeilles ».

1 300

C'est le montant en euros du projet d'installation des ruches. Il comprend l'achat des ruches, le matériel nécessaire et les médicaments ainsi que le coût de la venue des abeilles. On ne connaît pas encore leur provenance mais ce seront « des abeilles relativement douces qui piquent très peu ».



CONSTRUCTION, URBANISME, AMÉNAGEMENT ET RESSOURCES NATURELLES

Insectes et plantes, des relations étroites : bienvenue dans le monde des pollinisateurs

29 mars 2012 (mis à jour le 29 mars 2012) - CONSTRUCTION, URBANISME, AMÉNAGEMENT ET RESSOURCES NATURELLES

0

Connaissez-vous le point commun entre le cacaoier et la tomate, le bananier et la courge, le caféier et le pommier ? Les précieux fruits et légumes qu'ils produisent sont dus à l'action d'insectes qui fréquentent leurs fleurs et assurent ainsi la pollinisation !

La reproduction sexuée des végétaux

La pollinisation désigne l'ensemble des mécanismes par lesquels le pollen provenant de l'organe mâle d'une fleur (étamine) est acheminé vers l'organe femelle (pistil) d'une autre fleur. Ce pollen permet la fécondation d'un ovule puis la formation d'un fruit contenant des graines. C'est le mode de reproduction sexuée des végétaux. Et les pollinisateurs – majoritairement des insectes (abeilles, bourdons, papillons, mouches...) – en sont les principaux acteurs.

70 à 80 % des plantes à fleurs dans le monde dépend de la pollinisation



C'est ainsi que la survie de 70 à 80 % des plantes à fleurs dans le monde dépend directement d'une pollinisation par les insectes. Par ailleurs, plus de 70 % des cultures, dont presque tous les fruitiers, légumes, oléagineux et protéagineux, épices, café et cacao, soit 35 % du tonnage de ce que nous mangeons, dépendent fortement ou totalement d'une pollinisation animale. Cette dépendance existe pour la production de fruits (tomates, courges, arbres fruitiers...) et pour la production de graines (carottes, oignons...). Il faut noter que certaines cultures ne dépendent pas des insectes, en particulier le blé, le maïs et le riz puisque la pollinisation de ces espèces est assurée par le vent.

Que faire pour aider les abeilles ? Témoignage

"Le long de notre réseau routier, se trouvent des hectares de prairies pouvant servir à la conservation des abeilles. En mettant en place un fauchage raisonné (fauchage tardif après le 15 août) les fleurs peuvent de nouveau fleurir. De plus, le district de Chambéry a semé 11 000 m² de prairies fleuries à l'automne 2010 en bordure de la RN 90 à Feissons-sur-Isère et Aigueblanche. Il est également prévu de planter prochainement 130 arbres de diverses essences sur les 6 km de la RN90 qui se prêtent à cet aménagement."

André Picchiottino, district de Chambéry

La pollinisation : un service vital

Quotidiennement, sous nos yeux, les pollinisateurs rendent un service vital pour le maintien des populations de plantes sauvages et pour la productivité agricole. Dans le même temps, certaines activités humaines, comme l'utilisation excessive de pesticides ou la destruction des milieux naturels, sont responsables d'un déclin de l'abondance et de la diversité des pollinisateurs sauvages dans de nombreuses régions. C'est pourquoi, le ministère du Développement durable s'est engagé depuis 2008 dans une série d'actions en leur faveur, parmi lesquelles :

- les plantations, le long du réseau routier géré par l'État, d'espèces végétales qui produisent du nectar et du pollen afin d'offrir de nouvelles ressources alimentaires aux insectes pollinisateurs ;
- le soutien à des travaux de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) sur la faune pollinisatrice du tournesol et du colza ;
- le soutien à un programme européen Life+ visant à dresser un état des lieux de la biodiversité des abeilles sauvages en milieu urbain et à mettre au point un plan de gestion adéquat ([Urbanbees](#)) ;
- l'élaboration (en cours) d'un plan national d'actions en faveur des pollinisateurs sauvages ;
- la création, en 2010, avec le Muséum national d'histoire naturelle et l'Office pour les insectes et leur environnement (Opie), du programme Spipoll ou suivi photographique des insectes pollinisateurs, qui permet à toute personne possédant un appareil photographique numérique de participer à un programme scientifique national (www.spipoll.org).



DEVELOPPEMENT DURABLE

Agenda 21 : une œuvre durable

Du 1^{er} au 7 avril prochains se déroulera la Semaine du développement durable. Un événement national incontournable auquel s'associe la Ville et qui est l'occasion de rappeler les nombreuses actions menées localement, comme la préservation de la biodiversité. Son Agenda 21 en poche et labellisé en 2011, Saint-Priest continue d'œuvrer durablement. Bilan d'étape.

Par Christine Nadalini

L'engagement de la ville en 2009 dans un Agenda 21 local est venu prolonger une politique menée depuis plusieurs années en matière de développement durable. Un programme de 35 actions concrètes impliquant la commune et ses habitants a alors été mis en place, démontrant qu'économie, écologie et social peuvent se rejoindre, à travers des projets innovants et ambitieux.

« Cet Agenda 21 a été un déclencheur d'actions et d'une prise de conscience » reconnaît Corinne Debos, adjointe au développement durable. L'année écoulée a en effet été riche d'initiatives et d'implications citoyennes, comme le montrent le succès des jardins collectifs et de poche qui fleurissent un peu partout dans les quartiers, l'action menée avec un animal en ville, qui s'est déclinée en balades canines régulières, la publication de la carte de la cyclabilité ou encore le travail mené autour de la sensibilisation des familles à la maîtrise

de l'énergie. « Tout cela constitue une première étape intéressante qui nous a valu une reconnaissance nationale l'an dernier ». La Ville de Saint-Priest a en effet été récompensée pour son Agenda 21, soulignant ainsi la réalité et la qualité des projets initiés en faveur de pratiques écoresponsables, solidaires et respectueuses de l'environnement. La méthode et la mise en œuvre des actions ont d'ailleurs été jugées plutôt novatrices, impliquant les habitants. « Les conseils de quartier ont été d'une aide précieuse. Ils ont trouvé leur place à part entière. Aujourd'hui, nous disposons d'un réseau de personnes sensibilisées et engagées pour faire avancer les choses. Cela nous conduit maintenant à préparer la 2^{ème} édition de l'Agenda 21 ». L'objectif de changer les habitudes et comportements de chacun reste en ligne de mire. « Le volet énergie sera certainement consolidé » avance l'adjointe. « Le contexte économique national difficile, l'hiver rigoureux que nous venons

de passer ont mis en évidence la nécessité de trouver de nouvelles sources de production d'énergie. Les habitants en ont conscience et sont plus réceptifs à ces problématiques ». Il est ainsi envisagé des coopérations avec le CCAS pour lutter contre la précarité énergétique. La volonté de renforcer le lien social s'inscrit également dans les priorités. Un travail au fil du développement durable et culture sera proposé, avec par exemple du théâtre à domicile.

La biodiversité s'invite en ville

Pour approfondir le sujet, la Semaine nationale de développement durable est une bonne occasion de sensibiliser de manière concrète et ludique le public aux multiples enjeux. « Cette année, nous avons choisi de mettre l'accent sur la biodiversité en ville, et plus particulièrement sur l'implantation de la commune pour favoriser la réintroduction des abeilles en milieu urbain », explique François Zanetti, chargé de mission Agenda 21 à la Ville. L'objectif

« Les conseils de quartier ont trouvé leur place à part entière dans la mise en œuvre des actions de l'Agenda 21. Aujourd'hui, nous disposons d'un réseau de personnes sensibilisées et engagées pour faire avancer les choses. »

Corinne Debos, adjointe au développement durable

est le pollinisateur agricole le plus important de notre planète. En tiers de notre nourriture dépend aujourd'hui directement de son travail de pollinisation. Depuis plusieurs années, des millions d'abeilles disparaissent. Produits chimiques, virus, parasites, les causes sont multiples. Et si la solution à la conservation des abeilles était alors de leur donner une place en ville ? C'est le but du projet Urban Bees lancé en 2010 dans le Grand Lyon par l'association entomologiste et l'Institut national de recherche agroalimentaire (INRA), auquel Saint-Priest s'est associé. « Ce projet qui est inscrit dans le programme européen de protection de la biodiversité, vise à réintroduire les abeilles en ville en aménageant leurs condi-

tions d'habitat », précise François Zanetti. « Saint-Priest compte parmi les 8 sites pilotes de l'implantation et dispose désormais de plusieurs ruchers pour abeilles sauvages, installés depuis l'été dernier dans le parc du Château. Le 4 avril prochain, nous prévoyons au public des ateliers de fabrication d'hôtels à abeilles pour balcon et jardins ». Une initiative qui devrait intéresser les jardiniers et notamment ceux des deux nouveaux jardins collectifs qui prennent terre à Jules Ferry et Garibaldi. Pour compléter le sujet, un documentaire sur la disparition des abeilles sera projeté en soirée au Scénario.

Améliorer la biodiversité en ville en favorisant la réintroduction des abeilles sauvages en milieu urbain, tel est le défi que s'est engagé à relever Saint-Priest en rejoignant le programme européen Urban Bees. Les abeilles peuvent également être nichées dans plusieurs hôtels installés dans le parc du Château. Des ruchers qui se révéleront être très utiles pour les jardins, jouant un rôle majeur dans la pollinisation des plantes.



Le Progrès // 2 Mai 2012

La fête des Plantes commencera samedi et se poursuivra durant cinq semaines

Environnement. À partir de samedi, les amoureux de la nature sont invités à découvrir les animations concoctées pour la fête.

La fête des Plantes 2012 du 1^{er} arrondissement aura lieu du 5 mai au 9 juin. Trois temps forts attendent les habitants et amoureux de la nature durant cette manifestation. Ce samedi de 14 heures à 17h30, la place Sathonay accueillera des animations pour petits et grands, autour du végétal, avec les associations Pentès vertes, Sucrés salés et Cie, Croc'aux jeux, La Légumerie, La Maison de l'écologie, la régie de quartier 124. Services et les Espaces verts de la ville de Lyon. Le 9 juin, point d'orgue de la fête des Plantes avec l'inauguration du site Urbanbees avec ses ruchers sauvages. Le mercredi 9 mai, «Fêter les plantes en musique» s'installera de 9h45 à 11 heures au Clos Saint-Benoît. De nombreuses animations ont été concoctées pour les familles et les tout-petits par les associations Music'Home, Clos Saint-Benoît et Pentès vertes. Deux séances sont successivement proposées, l'une à 9h45 et l'autre à 10h30 (inscriptions au 0472985415). Le même jour mais à 19h30, la Régie de quartier 124. Services (basée 20, rue Ornano) proposera une rencontre-débat «Insectes et végétal» aux jardiniers amateurs et aux amoureux de la nature en ville. Les services des Espaces verts de la Ville apporteront leur aide à l'association. Le 9 mai, inauguration du site Urbanbees, ruchers sauvages angle rue du Bon pasteur- montée Allouche. La clôture de la manifestation, le samedi 9 juin, sera marquée par l'inauguration, à partir de 11h30, du site Urbanbees (ruchers sauvages) à l'angle de la rue du Bon-Pasteur et de la montée Allouche. Au préalable, une balade pour découvrir les parcs et les jardins du 1^{er} est organisée avec les Espaces verts de la Ville: Jardin des plantes, Clos Saint-Benoît et Jardin de la vieille benoite, Boule du rigolard, Jardin des Chartreux, Espace Morel et Jardin d'Ornano, Espace Bodin Magneval, Jardin Villamny et Croix-Paquet, Jardin éphémère de la Condition des soies, Départ place Sathonay (prévoir 1h30). Programme complet informations: mairie du 1^{er} Tél. 0472985420.

3e arrondissement

publicite@leprogres.fr

MONTPLAISIR Le collège Dargent construit un hôtel à abeilles

« Du 4 au 8 juin nous organisons notre semaine éco-citoyenne », confie Mélisande Sigaud, intendante au collège Dargent, rue Jeanne-Koehler.

Elle a beaucoup travaillé pour que l'établissement obtienne l'an dernier le label « éco-école » et elle espère bien encore le décrocher cette année. À en juger par les travaux réalisés et le programme à venir, la question semble résolue.

Le collège vient en effet de construire un hôtel pour les abeilles sauvages de la ville, afin de leur offrir un refuge et les préserver. Les 10 élèves de l'éco-club ont

réussi à convaincre leurs camarades de 6^e de les aider à créer un vrai potager, où poussent déjà des fraises et des radis.

Les temps forts de la semaine éco-citoyenne, dont le thème, cette année, est la biodiversité, comprennent le mardi 5 juin, un repas 100 % bio. Le soir, à 18 h 15, une soirée-débat, animée par Frédéric Vyghen, naturaliste chargé d'études pour le programme européen « Urbanbees », aura lieu autour du film documentaire de Mark Daniels « Le mystère de la disparition des abeilles ». ■

Contact : 04 78 54 09 26.



■ Près de l'hôtel à abeilles, Mélisande Sigaud donne rendez-vous aux collégiens et aux parents d'élèves à une soirée projection-débat, mardi 5 juin, à 18 h 15. Photo Christian Salisson

BIODIVERSITÉ Depuis 2010, nichoirs et hôtels ont été installés pour favoriser leur développement

LES ABEILLES FONT LEUR NID EN VILLE

ELISA FRISULLO

Pas de doute, les abeilles sauvages prennent leurs aises dans nos quartiers. C'est ce qui ressort du projet Urbanbees, expérimenté depuis le printemps 2010 dans le Grand Lyon par l'association Anthropologia, l'Institut national de la recherche agronomique d'Avignon, en partenariat notamment avec la ville de Lyon. Un programme européen destiné à comprendre comment vivent les butineuses en ville et favoriser leur développement en milieu urbain et périurbain. En deux ans, seize sites abritant des « hôtels à abeilles », des nichoirs au sol et des plantes

ont ainsi été aménagés à Lyon et en périphérie, dans des parcs, mais aussi au milieu des immeubles. Deux d'entre eux, situés rue du Bon Pasteur (1^{er}) et dans le parc de Chambovet (3^e), ont été inaugurés samedi.

200 à 300 espèces

« Il est trop tôt pour avoir des résultats définitifs. Mais visiblement, ça marche. Il y a déjà plus d'abeilles sauvages qu'autrefois », indique l'adjoint EELV Gilles Buna, chargé de l'aménagement et qualité de la ville. Ces butineuses, dont on connaissait déjà l'attrait pour les villes, souvent plus chaudes que les campagnes et fournies à l'année en denrées alimentaires (parcs, espaces verts...),



L'hôtel à abeilles, avec plantes et nichoirs, a été inauguré samedi rue du Bon Pasteur (1^{er}).

se plaisent dans les hôtels et nichoirs. « Tous les sites sont fréquentés et nous observons une nidification non négligeable », confirme le chef du projet d'Urbanbees, Bertrand Vaissière, qui estime à 200 ou 300 le nombre d'espèces d'abeilles (non domestiques)

séjournant dans l'agglomération. Autre enseignement : les butineuses ne sont pas trop regardantes sur la literie. Elles nichent dans une grande diversité d'espèces. « Cette étude permet aussi de distinguer les aménagements qui ont le plus d'effet sur leur développement », pré-

cise Gilles Buna. De quoi alimenter ensuite un guide de « bonnes pratiques » prévu pour fin 2014. Une étude pour la préservation des abeilles importante, puisqu'un tiers de notre alimentation dépend de l'activité pollinisatrice », rappelle Bertrand Vaissière. ■

COMMENT FAIRE SON MIEL

• Dans le cadre du programme européen Life visant à préserver la biodiversité, le projet Urbanbees, en partenariat avec la ville de Lyon, l'université et de nombreuses associations, vous propose de télécharger gratuitement des guides pour favoriser la biodiversité. Très bien réalisés, ils vous permettront, entre autres, de fabriquer facilement de petits nichoirs à insectes pollinisateurs (pour balcon et jardins). <http://urbanbees.eu/pageressources/grand-public>

L'APICULTURE EN PRATIQUE

Vous adorez le miel et les abeilles, vous ne craignez pas les piqûres? Alors, vous êtes peut-être prêt à vous lancer dans l'aventure apicole.

Se renseigner au préalable auprès des apiculteurs de votre région, organisés en coopérative ou indépendants. Vous pourriez aussi débiter en prenant des cours auprès d'associations apicoles ou de centres de formation professionnelle et de promotion agricole pour adultes (CFPPA).



P. ERNST

LES OUTILS INDISPENSABLES

- **La ruche:** elle peut être achetée vide ou peuplée d'une colonie (attention, alors, au bon état de santé des abeilles).
- **L'enfumoir:** c'est l'outil indispensable pour contrôler le comportement des abeilles. La fumée masquerait les phéromones d'attaque utilisées par les abeilles pour

se défendre contre les intrus. Certains enfumoirs ont des protections antibrûlures. La fumée doit être froide pour apaiser; trop chaude, elle risquerait d'énerver la colonie.



• **La tenue:** si la colonie est en colère, une bonne tenue peut vous éviter bien des désagréments. Préférez les vêtements clairs qui énervent moins les abeilles, sauf pour le voile qui doit être foncé si vous voulez y voir correctement. Des gants et des bottes en caoutchouc vous seront nécessaires.

• **Les accessoires essentiels:** le lève cadre, pour pouvoir décoller les cadres de la ruche de leurs empâtements de cire et de propolis; la brosse (préférez les poils naturels) qui, une fois le cadre décollé, vous servira à en balayer les abeilles. La brosse doit être désinfectée scrupuleusement, les colonies étant sensibles aux attaques bactériennes ou de nuisibles.

OÙ COMMANDER SON MATÉRIEL ?

- **www.apidistribution.fr**; **www.ickowicz-apiculture.com**: deux sites très complets de vente de matériel.
- **www.apiterre.fr**: vend des essaims prêts à l'emploi, installe des ruches en site industriel et propose des kits pour débutants.
- **www.beekeeping.com**: portail de l'apiculture en quatre langues, très complet, recensant les revues et organisations apicoles françaises et internationales.

LE MIEL EN ZONE URBAINE



T. OUSSET

Aussi déconcertant que cela puisse paraître, les abeilles se portent très bien en ville (voir p. 22): peu de pesticides et des apiculteurs qui les bichonnent. C'est le cas à Paris dans de nombreux jardins (Tuileries, Luxembourg...), à Toulouse, à Lyon et dans les autres grandes villes françaises, où vous pourrez observer le ballet des butineuses protégées par les nombreuses associations de lutte contre leur déclin. À Bruxelles, Apic Bruoc Sella est une association sensibilisant les jeunes et les moins jeunes au maintien et au développement de la biodiversité en zone urbaine. Leur secret? Les abeilles, les jardins balisés et les activités organisées en classe pour émerveiller les consciences et réveiller les papilles (www.apisbruocsella.be).

QUELQUES GUIDES POUR BIEN DÉBUTER



• **S'INSTALLER EN APICULTURE**, éd. ITSAP-Institut de l'abeille, 2011, 96p., 35 €. Précis pour l'installation ainsi que nombreuses fiches techniques. www.itsap.asso.fr



• **LE TRAITÉ RUSTICA DE L'APICULTURE**, de Henri Clément, Yves Le Conte, J.-M. Barbançon, B. Vaissière, éd. Rustica, 2011, 46 €. La bible des apiculteurs. Les produits de la ruche y tiennent également une importante place.



• **LES BONS GESTES DE L'APICULTEUR**, de Henri Clément, éd. Rustica, 2011, 29,95 €. Le livre, en plus d'illustrations précises, contient un DVD de 120 mn où les gestes sont détaillés en images.



• **UN PETIT RUCHER BIO**, de Jérôme Alphonse, éd. Rustica, 2011, 15 €. Avec une petite dose d'éthique écologique, Jérôme Alphonse vous apporte ses conseils pour bien débiter son rucher bio en respectant le cycle naturel des abeilles.



• **L'ABC DE LA POLLINISATION AU POTAGER ET AU VERGER**, de Vincent Albouy, éd. Terre vivante, 2012, 19,30 €. Utile pour comprendre le rôle des insectes pollinisateurs dans les vergers et apprendre à leur venir en aide.

ACTUALITÉS

CONFÉRENCES

Nantes [Loire-Atlantique] : 4^e Journée scientifique apicole, le 7 juin 2012. Le but de la journée sera de « mettre rapidement à disposition les résultats des derniers travaux de recherche entrepris dans les différents secteurs de l'abeille, et notamment de sa pathologie, et ainsi de progresser plus rapidement dans ces périodes de crise ». Journée suivie d'une journée vétérinaire apicole, le 8 juin. www.onis-nantes.fr/ecole/actualites/article/article/appel-a-communication-2

Agen [Aquitaine] : Congrès européen de l'apiculture du 11 au 14 octobre 2012. *Programme détaillé en début d'été sur www.eurapicongres.org*

MÉDIAS

Pour en savoir plus sur la disparition des abeilles :



• **L'ÉTRANGE SILENCE DES ABEILLES**, un livre de Vincent Tardieu, éd. Belin, 2009, 22,25 €. Une grande enquête revenant sur les multiples facteurs évoqués.



• **LA DISPARITION DES ABEILLES, LA FIN D'UN MYSTÈRE**, DVD de Natacha Calestrémé, 2009, 14,90 €. Documentaire français donnant la parole aux experts et aux apiculteurs, incriminant les pesticides.

De beaux livres de photos pour découvrir le monde des abeilles... et des hommes :



• **LE VOLCAN AUX ABEILLES**, de Paul-André Coumes, éd. du Rouergue, 2012, 30 €. Au cœur des volcans d'Auvergne, ce beau livre de photos retrace le métier d'apiculteur (*lire page 50*).



• **LE PEUPLE DES ABEILLES**, d'Éric Tourmeret, éd. Rustica, 2008, 39,95 €. Éric Tourmeret (*lire page 20*) raconte la vie de la ruche avec de somptueuses images, de l'essaimage à la transhumance. Préfacé par Hubert Reeves.



• **MELIPONA, L'ABEILLE SACRÉE DES MAYAS**, de Roch Domerego, Baroch éd., 2011, 19 €. Entrez dans les arcanes secrets de la petite abeille aux « yeux » bleus, sans dard et inoffensive : l'abeille *Melipona*.



• **L'ABEILLE, AMIE DES FLEURS**, de Paul Starosta et Maximiliano Luchini, Milan, 2012, 10,90 €. Un livre pour les entomologistes en herbe (+ de 36 mois). Avec collages et animations.



• **GUIDE DES ABEILLES, BOURDONS, GUÊPES ET FOURMIS D'EUROPE**, de Hans Bellman, Delachaux et Niestlé, 2009, 32,50 €. Pour les plus grands, un petit guide très pratique.

EXPOS



CHAMBÉRY [Savoie]

Une exposition célébrant l'abeille se déroule à la galerie Eureka tout au long de l'été. Pédagogique avec ses nombreux ateliers, Secrets d'abeilles et son équipe vous proposent de nombreuses activités autour de l'apiculture. Au programme : visite de ruchers, dégustation de miel et initiation, pour les plus jeunes, à la danse de l'abeille. *Secrets d'abeilles, une histoire d'ailes et de miel*, jusqu'au 8 septembre 2012, pour tous les âges à partir de 6 ans.



TUPINS-ET-SEMONS [Rhône-Alpes] et CRAN-GEVRIER [Haute-Savoie]

Urbanbees, le projet lyonnais pour préserver et faire connaître l'apiculture en milieu

urbain, vient à vous avec son exposition itinérante à ne pas rater ! Des abeilles sauvages en ville, au centre d'observation de la nature de l'île du Beurre, à Tupins-et-Semons, du 24 juillet au 4 septembre ; à La Turbine, à Cran-Gevrier, du 10 septembre au 3 janvier.

Terre Sauvage MILAN

DIRECTION
Directeur général: Éric de Kermel

RÉDACTION
Rédacteur en chef: Jean-Jacques Fresko 41 jean-jacques.fresko@terre-sauvage.com

Rédactrice en chef adjointe:
Brigitte Gautier 42 brigitte.gautier@terre-sauvage.com

Secrétaire générale de rédaction:
Anne Lang 43 anne.lang@terre-sauvage.com

Chef de service rédaction:
Catherine Perrin 44 catherine.perrin@terre-sauvage.com

Directeur artistique: Pascal Riner 54 pascal.riner@terre-sauvage.com

Iconographe: Joÿane Tricot-Huignin 55 joÿane.tricot@terre-sauvage.com

Détail collaboré à ce numéro:
Paul Dorot, Simeon Bauele, Marlène Cimolini, Philippe Mouché, Sylvie Perrier, Sylla de Saint Pierre, Léonie Schwaizer, Stanislas de Sotion, Éric Tourmeret.

Bayard Nature et Territoires, BP 308,
72377 Le Bourget-du-Lac CEDEX.
Pour contacter la rédaction par
téléphone, faites le 04 79 26 27 suivi
du n° de poste (2 chiffres), et sur notre
site: www.terre-sauvage.com

Pour contacter le Service abonnements
positions clientèles, composer le
0 826 20 00 00 (0,15 €/min.)

Abonnements Terre Sauvage:
Milan Presse, Service Abonnements,
B 150, 60752 Sainte-Geneviève Cedex
Par mail: jacques@milan.fr
Par internet: www.terre-sauvage.com
1 an, 10 n° + 2 hors-série
France métro: 48 €

Tous droits de reproduction réservés
sous autorisation préalable

ÉDITIONS DÉLÉGUÉES
Rédacteur en chef délégué: Olivier Thevenet
olivier.thevenet@bayard-territoires.com

04 79 26 26 26

Secrétaire général de rédaction:
Laurence Jacquet 04 79 26 27

laurence.jacquet@bayard-territoires.com

Secrétaire de rédaction:
Cécile Duhéne 04 79 26 16 63

cecile.duhene@bayard-territoires.com

1^{er} Rédacteur graphique: Jean Racine 49

jean.racine@bayard-territoires.com

Rédactrice graphique: Gaëlle Haas 48

gaelle.haas@terre-sauvage.com

Assistante de Bayard Nature et Territoires:
Agnès Courant 63

agnes.courant@bayard-territoires.com

COMMERCIAL-PUBLICITÉ

Directeur marketing et commercial
Terre Sauvage: Alexandra Calvel 61

alexandra.calvel@terre-sauvage.com

Directrice de publicité
Valérie Guisard 01 83 31 62 94

valerie.guisard@terre-sauvage.com

Zélicouan: Margot Gally 01 83 31 62 72

margot.gally@terre-sauvage.com

Fabrication: Imprim'Union 16 7401 6065

**MEMBRES DU COMITÉ ÉDITORIAL
ET SCIENTIFIQUE:**
Martin Amoult, Christophe Aubel,
Martine Sigan, Marie-Christine Blandin,
Michel Delmas, Jean-Michel Humoux,
(Nathalie Kosciuszko-Morlet), Dominique
Lang, Catherine Laurin, Jean-Claude
Lefeuve, François Lemaire, Erik Orsenna,
Pierre Rabhi, Agnès Rochefort-Tarquin.

Club d'entreprises
Terre Sauvage
Terre des hommes
Nature & Découvertes - Voyages du Monde
Yves Rocher - Petit - Melville - La Nature

Service de ventes au n° et
réseaux pour diffuseurs de
presse: 0 800 22 86 22 (n° vert)
Directeur administrative
et financière: Céline Casati-Marty
Téléphone: 06 99 70 46 46
Web: www.terre-sauvage.com
Ventes: Philippe Dilluc
Terre Sauvage est éditée par Bayard
Nature et Territoires SAS, société
par actions simplifiée, 303, rue
Lafont-Jouin, 61300 Yvetot.

**PRÉSIDENT ET DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION:**
Bayard Presse, représentée par Georges
Saherot. Principal actionnaire: Milan Presse.

FABRICATION
Photographe: Belgammed (B Vivier)
Imprimeur: Maury (2), 45330 Malesherbes
Imprimé sur papier blanc
sans chlore et provenant de forêts
gérées de façon durable.
N° de commission paritaire: 0713 K 83444.
Dépot légal: juin 2012, 10 n° par an.
Publication distribuée par Transport Presse.
ISSN 0961 - 4140. Membre inscrit
à Diffusion Contrôlée G.U.D.

Tous droits réservés au groupe Bayard, sauf la partie
Bayard Nature et Territoires, qui relève de Terre Sauvage
appartient. Elle est protégée dans notre société
par la loi de règlement de notre département.
À l'exception de nos contenus numériques, nous
sommes pleinement responsables en vertu de la
Commission européenne de l'information et
de la sécurité de notre abonnement de la mise
à disposition de nos contenus numériques et de nos
informations. Contactez-nous à serviceclient@terre-sauvage.com
et nous vous proposerons des solutions.
Tous droits réservés au groupe Bayard, sauf la partie
Bayard Nature et Territoires, qui relève de Terre Sauvage
appartient. Elle est protégée dans notre société
par la loi de règlement de notre département.
À l'exception de nos contenus numériques, nous
sommes pleinement responsables en vertu de la
Commission européenne de l'information et
de la sécurité de notre abonnement de la mise
à disposition de nos contenus numériques et de nos
informations. Contactez-nous à serviceclient@terre-sauvage.com
et nous vous proposerons des solutions.

LE PROGRÈS

Ternay A la découverte des abeilles sauvages avec le SMIRIL



Les participants ont capturé en toute délicatesse des abeilles sauvages pour mieux les observer. Photo DR 1 / 2

Une vingtaine de personnes a répondu présent, ce week-end, à l'invitation du Smiril (1) pour partir à la découverte du monde des abeilles sauvages.

Guidés par Frédéric Vyghen, chargé de mission chez Arthropologia, les participants ont découvert le rôle essentiel pour la pollinisation des mille espèces d'abeilles sauvages en France, dont seule l'abeille domestique produit le miel ! Se déplaçant de fleur en fleur pour récolter le nectar, les abeilles permettent au pollen ainsi transporté de féconder les fleurs et d'assurer la pérennité des plantes sauvages.

Munis de filets et de petites boîtes d'observation, les participants ont ainsi pu admirer les spécimens présents sur les bords du Rhône et notamment la plus grosse des abeilles sauvages présente en France : le xylocope. En fin de balade, les hôtels à abeilles mis en place dans le cadre d'un programme européen pour la sauvegarde des abeilles sauvages ont permis l'observation de larves d'abeilles avant le passage au stade adulte. Des « hôtels » qui peuvent être installés dans son propre jardin et qui favoriseront sa biodiversité tout en transmettant la passion des petites bêtes !

3^e projets et actions pour les quartiers

L'urbain sied aux abeilles

CHAMBOVET Ça y est ! Le parc Chambovet est désormais doté d'un site Urbanbees. Un "home sweet home"* pour les abeilles sauvages afin qu'elles butinent les fleurs de nos villes.

Les abeilles sont les insectes pollinisateurs les plus performants. Or, de nombreux observateurs, avertis, de la nature s'accordent sur le fait que leur population décline dangereusement. Il y a en effet danger car plus de 80% des espèces de plantes à fleurs sauvages et 70% des espèces cultivées en Europe dépendent de cette pollinisation, et de celle des abeilles en particulier. Un tiers de notre alimentation pourrait être directement touchée.

Sauvegarder

Poussées par la perte de zones agricoles et semi-naturelles, les abeilles sauvages et autres insectes trouvent refuge dans notre ville. Elles s'y sentent bien car « dans le Grand Lyon, les parcs, les coulées vertes, les espaces naturels et agricoles périurbains... représentent 50% de la superficie du territoire. Nous avons décidé de les conserver et de les mettre en relation. Car sauvegarder



Des hôtels à abeilles...

ces espaces, c'est sauvegarder les espèces qui, grâce à la pollinisation, offrent un service gratuit à l'agriculture et au développement de la flore sauvage. Dans cette

perspective, il semblait naturel d'accueillir le programme Urbanbees », déclare Gilles Buna, Adjoint à l'Aménagement et à la qualité de la ville.

Multi-partenarial, ce programme vise à créer un guide de gestion pour conserver et favoriser la biodiversité des abeilles sauvages dans les milieux urbains et périurbains.

Parmi les outils mis en place pour y parvenir des sites aménagés pour l'accueil des abeilles sauvages. Deux viennent d'être créés, rue du Bon-Pasteur dans le 1^{er} et dans le parc Chambovet.

Champpêtre, bien qu'en pleine ville, ce dernier compte moult essences d'arbres fruitiers et de prairies fleuries que les insectes devraient apprécier. Avec les sites déjà implantés à la Cressonnière (9^e), à Gerland (7^e) et au parc de la Tête d'or (6^e), ils forment un maillage de la ville où ont déjà été recensées 200 espèces d'abeilles sauvages. Pas d'inquiétude, les abeilles sauvages, dont la taille peut aller de 6 mm à 3 cm, ne piquent pas !

www.urbanbees.eu

*doux foyer

1^{er} projets et actions pour les quartiers

BON-PASTEUR/ALLOUCHE

Abeilles urbaines

Dans le cadre du programme Urbanbees qui vise à permettre aux abeilles sauvages d'élire domicile en ville (lire p. 16), un nouveau site d'accueil vient d'être inauguré au croisement de la rue du Bon-Pasteur et de la montée Allouche. Il regroupe des hôtels à abeilles, des carrés de sol de substrat différents, une spirale à insectes... Vous pouvez y observer les abeilles en toute sécurité car les sauvages ne piquent pas ! Un endroit idéal pour sensibiliser les enfants à la protection de la nature.



Rédaction : 04 78 14 79 00 - lptamberieu@leprogres.fr ; Publicité : 04 74 32 83 65 - lprpub01@leprogres.fr

Les abeilles ont fait leur nid au Grand parc de Miribel-Jonage

Environnement. Déjà doté de six ruches depuis 2011, le Grand parc vient de doubler sa production avec l'aide d'un apiculteur de Tramoyes. Les récoltes de miel, qui atteignent pour l'instant une cinquantaine de kilos, sont destinées à la vente en circuit court ou à alimenter le restaurant du site.

Dans une stratégie de préservation et de valorisation du patrimoine naturel et sous l'impulsion d'André Vincent, représentant neyrolan à la Société d'économie chargée de la gestion et de l'animation du parc (Segapal) et apiculteur amateur, le Grand parc s'est doté en 2011 de six ruches gérées par Éric Noiray, apiculteur amateur de Tramoyes et trésorier de la section de Miribel-Montluel du Syndicat d'apiculture de l'Ain.

3,5 hectares de champs mellifères

Cette année, le rucher s'est enrichi de six nouvelles ruches et le Grand parc a transformé 3,5 hectares en champs mellifères. La première récolte a déjà fourni 56 kg de miel d'acacias, clair et liquide. La prochaine récolte qui débutera mi-août permettra de récolter un miel de mélilot (ou de vipérine) puis



1 Les abeilles bénéficient de 3,5 hectares de champs mellifères.

2 Le rucher est contrôlé par un spécialiste.
Photos Sylvie Decoeur

3 Éric Noiray, apiculteur de Tramoyes, veille sur les abeilles.



une dernière récolte devrait fournir du miel toutes fleurs. Dans le cadre du développement des circuits courts la production est proposée à la vente à l'accueil du Grand parc ou utilisée au restaurant « Les Saveurs du Grand Parc ». ■

Des villages pour insectes

En septembre 2011, le traditionnel chantier Concordia créait sur la zone de l'Iloz un village pour insectes, en parfaite concordance avec la zone pique-nique de Thierry Levallant. En partenariat avec

les associations Oikos et Arthropologia, et dans le cadre du programme Urbanbees, les jeunes Chinois, Allemands, Turcs et Coréens fabriquaient des caisses de terre, hôtels à abeilles sauvages,

spirale à insectes et mur en pisé. Les services des espaces verts ont conclu les travaux mi-juillet et le pôle nature devrait profiter de la spirale pour planter des plantes aromatiques.

Publié le 20/08/2012 à 06:00 | Vu 5 fois

Le parc Chambovet



Les hôtels à abeilles contribuent à sauvegarder l'environnement. Photo Jean-Louis Pihouee

Tweet 1 Share 0

Votre vote :

Poumon vert de Montchat, le parc Chambovet se situe place Charles-Dufraine, à l'angle des rues de Chambovet et Jules-Massenet, sur la colline montchatoise, non loin de l'hôpital neuro-cardiologique de Bron.

Vaste de quatre hectares, riche de 300 arbres environ (érables, pins noirs, platanes, peupliers, acacias ou encore tilleuls) il offre également une vaste prairie dont les herbes ne sont pas coupées l'été.

Le panorama sur Lyon est superbe !

L'entrée principale, place Dufraine, n'est guère pratique pour les fauteuils roulants et les poussettes : il leur faut entrer par la rue Chambovet.

Un petit espace dédié à la pétanque longe les jardins ouvriers familiaux, semi-ombragé et bordé de deux bancs. Un peu plus loin, les tout-petits bénéficient d'un grand espace entièrement clôturé où, sous la surveillance des parents, ils peuvent s'ébattre dans les jeux proposés (toboggans notamment). Un point d'eau se trouve juste devant.

Toujours en longeant les jardins, on trouve une table de pique-nique avec quatre bancs scellés, hélas non ombragée et d'une autre table recouverte d'un damier.

Tout près, deux tables de ping-pong,

difficilement praticables en raison de leurs revêtements usagés.

Le parc héberge des hôtels à abeilles, ce qui constitue une curiosité mais aussi un devoir de grand respect de l'espace de la part du public : des structures en bois remplies de bûches percées, des espaces de terre isolée des racines destinés aux abeilles sauvages nichant dans le sol, et une spirale à insectes, permettent à la faune sauvage de contribuer à l'environnement. C'est l'espace « urbanbees ».

Côté rue Chambovet, on trouve des toilettes sèches qui permettent d'économiser 30 m³ d'eau par mois, et d'autres toilettes hors service le jour du test. Un parc à chiens, entièrement clos se situe juste à côté de l'entrée.

Particularité rappelée par une plaque apposée à l'entrée rue Chambovet : le parc était le jardin d'une maison ayant appartenu à la famille de Bertrand Tavernier. Elsa Triolet et Louis Aragon y séjournèrent. C'est là que le poète écrivit « Il n'y a pas d'amour heureux ».

Tags : LYON - LYON 1ER ARRONDISSEMENT

Publié le 20/08/2012 à 06:00 | Vu 5 fois

Publié le 21/08/2012 à 06:00 | Vu 2 fois

Musarder sur les traces d'Aragon au parc Chambovet

Pique-nique urbain. Une table de pique-nique, un damier pour jouer aux dames, un jeu de boules, des jeux pour enfant : tout pour passer une agréable journée...



Les hôtels à abeilles contribuent à sauvegarder l'environnement. / Photo Jean-Louis Pihouee



des rues Chambovet et Jules-Massenet, sur la colline montchatoise, non loin de l'hôpital neuro-cardiologique de Bron.

Vaste de quatre hectares, riche de 300 arbres environ (érables, pins noirs, platanes, peupliers, acacias ou encore tilleuls), il offre également une vaste prairie dont les herbes ne sont pas coupées l'été. Le panorama sur Lyon est superbe !

L'entrée principale, place Dufraine, n'est pas pratique pour les fauteuils roulants et les poussettes ; il leur faut entrer par la rue Chambovet. Un petit espace dédié à la pétanque longe les jardins ouvriers familiaux ; il est semi-ombragé et équipé de deux bancs.

Un peu plus loin, les tout-petits bénéficient d'un grand espace entièrement clôturé où, sous la surveillance des parents, les bambins peuvent s'ébattre dans les jeux proposés (toboggans, notamment). Un point d'eau se trouve à proximité. Toujours en longeant les jardins, on trouve une table de pique-nique -hélas non-ombragée- avec quatre bancs scellés, et une autre recouverte d'un damier. Tout près, on découvre deux tables de ping-pong, difficilement utilisables en raison de leur revêtement usagé. Le parc héberge des hôtels à abeilles, une curiosité qui doit être respectée. C'est l'espace Urbanbees. Céline, Mickaël et leur petite Mathilde (âgée de 2 ans) sont des habitués du parc : « Demeurant non loin, nous y venons tous les jours pendant la période d'été, et depuis le matin s'il fait chaud. Cela permet à notre fille de jouer dans l'espace enfants avec d'autres petits qu'elle ne connaît pas ; cet espace, bien sécurisé, offre de nombreuses possibilités de jeux aux tout-petits. Le parc est très agréable, bien arboré, loin des bruits et des odeurs de la ville ; il est relativement bien entretenu. »

Côté rue Chambovet, des toilettes sèches permettent d'économiser 30 m³ d'eau par mois mais d'autres toilettes étaient hors service lors de notre passage.

Un parc à chiens, entièrement clos, se situe juste à côté de l'entrée. Particularité rappelée par une plaque apposée à l'entrée rue Chambovet : le parc était le jardin d'une maison ayant appartenu à la famille de Bertrand Tavernier ; Elsa Triolet et Louis Aragon y séjournèrent. C'est là que le poète écrivit « Il n'y a pas d'amour heureux ».

Tags : LYON - LYON 1ER ARRONDISSEMENT

Publié le 21/08/2012 à 06:00 | Vu 2 fois



Abeilles

Les abeilles sauvages prennent leurs quartiers en ville

Eco-Actu

par Bernard Lamarque le 10 septembre 2012

Durant la saison, la Maison Ecocitoyenne a organisé une série de conférences sur les abeilles. Pour clore cette série Hugues Mouret d'URBANBEES est venu parler des abeilles sauvages. Celles que l'on connaît généralement sont les abeilles dites domestiques à travers les ruches et le miel mais il existe plus de 20.000 espèces d'abeilles sauvage dans le monde et plus de mille en France.

Le déclin des abeilles



Hugues Mouret durant sa conférence
photo Bordeaux Gazette - Bernard Lamarque

Le cycle proposé autour de l'abeille par la maison écocitoyenne était bâti sur 3 conférences, la première sur le thème de l'abeille et la santé, la deuxième sur le thème de l'abeille et ses prédateurs, la troisième concernant le monde méconnu des abeilles sauvages. On assiste à un phénomène inquiétant qui est celui de la disparition de nombreux insectes pollinisateurs, tout au moins à leur déclin. Plus de 80% des espèces de plantes à fleurs sauvages et 70% des espèces cultivées en Europe dépendent de l'activité pollinisatrice des insectes et principalement des abeilles. Si le déclin qui menace les abeilles est préoccupant pour les écosystèmes naturels, il l'est aussi pour les productions agricoles et, par voie de conséquence, pour notre alimentation dont 1/3 serait directement affecté. Les causes de ce déclin sont multiples : disparitions des sites de nidification (remembrement, urbanisation), emploi généralisé de pesticides, fauche de plus

en plus précoce et fréquente des prairies, extensions des monocultures et entretien exagéré des talus et des bords de route.

De nouveaux habitats

La perte d'espaces agricoles et semi naturels entraîne la colonisation de nouveaux milieux, notamment les zones urbanisées, qui servent de refuge à certaines espèces. Les sites urbains et périurbains, souvent moins traités avec des produits phytosanitaires, fleurie une grande partie de l'année et légèrement plus chaud, peuvent donc offrir nourriture et habitat appropriés. Trois types d'aménagements peuvent être réalisés et installés pour les populations d'abeilles, permettant ainsi de les étudier dans leur abondance et leur diversité. Ainsi on réalise trois types d'aménagement : les hôtels à abeille qui sont des structures en bois, la spirale à insecte qui est un muret en pierres sèches monté en spirale et les carrés de sol qui sont des espaces de terre nue et isolés avec des cadres en bois remplis d'un mélange de terre et de sable.

URBANBEES



Un auditoire attentif
photo Bordeaux Gazette - Bernard Lamarque

Publié le 27/09/2012 à 06:00 | Vu 2 fois

Francheville A la découverte des abeilles sauvages



abeilles avec Hugues Mouret. Photo Marie-France Perriol



1 / 2

 0

 0

Votre vote :

A l'occasion de l'inauguration des hôtels à abeilles et de la spirale à insectes implantés sur le site du Grand Moulin de l'Yzeron dans le cadre du programme « Urbanbees », l'association Arthropologia a installé des stands samedi et a proposé une visite pour découvrir les abeilles et le rôle important qu'elles jouent dans la pollinisation.

Une visite passionnante et instructive avec Hugues Mouret, directeur d'Arthropologia, suivie en famille par une trentaine de personnes. Enfants et adultes ont pu découvrir quelques-unes parmi les 1 000 espèces différentes d'abeilles qui existent en France. Toutes ne vivent pas en ruches et logent dans le sol ou dans divers matériaux. Plusieurs insectes butinaient avec ardeur sur le lierre en fleurs et ont pu être observés de près. 70 % des plantes cultivées en Europe, 8 plantes sur 10, ont besoin des abeilles pour se reproduire.

Pour en savoir plus : www.urbanbees ou www.arthropologia.org

Tags : OUEST LYONNAIS - FRANCHEVILLE

Publié le 27/09/2012 à 06:00 | Vu 2 fois

Date : 03/11/2012
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 27
 Périodicité : Mensuel

Image & Nature
 LA PHOTOGRAPHIE NATURE



© Maryline Touyer - 2^e place du concours photo Urbanbees

LES RÉSULTATS

Concours photo Urbanbees



La ville et ses abeilles

Dans le cadre du dispositif européen Life+ Biodiversité, l'association naturaliste lyonnaise Arthropologia et l'INRA d'Avignon ont lancé l'an dernier UrbanBees (2010-2014) : un programme qui a pour objectif principal le maintien des abeilles sauvages en milieux urbains et périurbains grâce à la mise en place et la diffusion d'un guide de gestion à destination des villes et des habitants. Autour de ce programme, des actions de communication, d'information et de formation ont été mises en œuvre dont un concours photo qui était organisé au printemps en partenariat avec *Image & Nature* sur le thème des « insectes d'automne ». Voici les trois lauréates (puisque le podium est 100 % féminin) du deuxième concours : **Sylvie**



© Sylvie Coste - Vainqueur du 2^e concours photo Urbanbees

Coste (Vernosc-les-Annonay, 07), **Maryline Touyer** (Chelles, 77) et **Sylvie Bruccheri** (La-Fare-les-Oliviers, 13). Dans la continuité, un 3^e concours est ouvert depuis le printemps sur le thème « Abeilles et nidification » (clôture 30 novembre). Sur les photos soumises au jury, une abeille devra être présente à proximité de son nid ou dans son nid. Le jury fera ensuite une sélection des six meilleures photographies qui seront soumises au vote du public. *Règlement et inscriptions* : www.urbanbees.eu ■



© Sylvie Bruccheri - 3^e place du concours photo Urbanbees

Tous droits de reproduction réservés

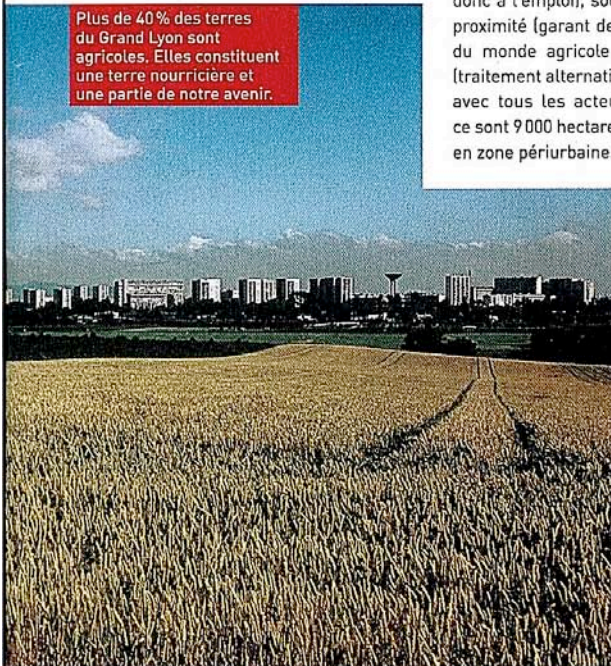
Passer par une Amap, c'est la garantie d'avoir des produits frais, variés et économes en carbone, puisqu'ils viennent du Grand Lyon ou du Rhône. Et en plus, vos produits ont un visage !



Amap, ça pousse dans le Grand Lyon

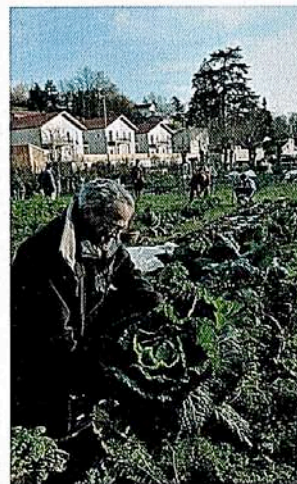
Le système des Amap fait de plus en plus d'adeptes dans le Grand Lyon. Association pour le maintien de l'agriculture paysanne, l'Amap est un partenariat de proximité entre le producteur et le consommateur. En circuit court, le consommateur récupère son panier de fruits et légumes (entre 10 et 15 euros) directement livré par le producteur. À chaque nouveau panier, c'est un lien invisible mais décisif qui se renforce entre « Grand Lyon des villes » et « Grand Lyon des champs ». Un lien d'interdépendance, un lien naturel, direct, sans intermédiaire.

Plus de 40% des terres du Grand Lyon sont agricoles. Elles constituent une terre nourricière et une partie de notre avenir.



Penser global, agir local

En près de deux ans, trente projets se sont mis en marche pour maintenir et consolider les espaces agricoles du Grand Lyon. Si l'objectif immédiat est de stopper la pression urbaine, l'idée aussi est de renforcer le fil quasi charnel qui peut exister entre ville et campagne. Aides aux exploitations agricoles (et donc à l'emploi), soutien à la production de produits frais de proximité (garant de la vivacité de nos marchés), implication du monde agricole dans la protection de l'environnement (traitement alternatif), développement de la qualité paysagère avec tous les acteurs concernés (concertation). À terme, ce sont 9 000 hectares qui seront protégés, voire sanctuarisés, en zone périurbaine.



“ Le territoire du Grand Lyon regorge de promenades bucoliques d'une richesse inouïe. Il nous fallait révéler ces morceaux de campagne à la ville.”

Gilles Assi
Chargé de la préservation des espaces naturels et de l'agriculture périurbaine



200
EXPLOITATIONS AGRICOLES SUR LE TERRITOIRE DU GRAND LYON

1,1 M€
C'EST LE MONTANT INVESTI PAR LE GRAND LYON POUR SA POLITIQUE AGRICOLE POUR 2011-2016

3 millions
C'EST LE NOMBRE DE LITRES DE LAIT, PRODUITS PAR AN DANS L'AGGLOMÉRATION



Des goélands dans le 7^e arrondissement !

Les naturalistes ont observé des nidifications surprenantes, comme ce couple de goélands leucophées qui, au lieu de rejoindre le bord de mer une fois l'hiver passé, niche et se reproduit sur la tour de la société Nexans, avenue Jean Jaurès dans le 7^e arrondissement.

Grand projet, grande diversité

Le Grand Lyon accompagne les volets biodiversité de nombreux grands projets : Grand Stade (une charte partenariale a été signée), Anneaux des Sciences, Part-Dieu, Corbèges et Taches, ZAC Berliet, ZAC Yvours, ZAC Civrieux... La biodiversité est partout !

Urbanbees, les abeilles, nos meilleures amies



Les insectes pollinisateurs, en particulier les abeilles sauvages (excellentes indicatrices de biodiversité), font l'objet du programme de recherche Urbanbees déployé dans dix communes du Grand Lyon. Lancé en 2010, il se traduit par l'installation d'aménagements spécifiques (hôtels à abeilles, spirales à insectes et plantes aromatiques, carrés de sol favorables à la nidification des abeilles...) et la mise en place d'une gestion appropriée des espaces verts. Il donnera lieu à un plan de gestion applicable à l'échelle européenne dès l'année prochaine.

Reventin-Vaugris

UNE SOIRÉE PLEINE DE PIQUANT !



Hugues Mouret a captivé son nombreux auditoire

Le devenir des abeilles sauvages intéresse beaucoup de monde. C'est ce qu'ont pu constater la présidente Martine Bailly et le bureau de l'association « Autrement Dit », qui organise régulièrement des soirées débat à la S.A.R.

Tout le monde est convaincu de l'utilité des abeilles et autres insectes « pollinisateurs », qui sont indispensables à notre écosystème et à de nombreuses productions agricoles. L'intervenant, Hugues Mouret, naturaliste et directeur d'Arthropologia, association créée en 2001, prend son bâton de pèlerin pour alerter les populations sur le déclin de ces insectes à cause de la destruction d'une partie de leur habitat, l'utilisation des pesticides et l'arrivée de nouveau prédateurs comme le frelon d'Asie. On reste abasourdi devant les chiffres qu'égrène l'intervenant : 1,6 million de km de haies coupées depuis un siècle, plus de 4 millions d'hectares de prairies naturelles détruites et surtout 75 000 tonnes de pes-

ticides utilisés chaque année en France, ce qui en fait le premier consommateur européen !

Hugues Mouret emmène ensuite les spectateurs dans le monde des insectes en montrant, photos à l'appui, son incroyable diversité : il existe 1 000 espèces d'abeilles sauvages en France. Dans le cadre du programme européen « Urbanbees », Arthropologia participe à l'aménagement sur le territoire du Grand Lyon de sites pour faciliter l'alimentation et la nidification des abeilles sauvages. L'un de ces sites, un « hôtel à insectes » va être installé non loin de l'école Paul-Vincensini de Reventin-Vaugris, avec l'aide des élèves. Prochaine soirée d'Autrement Dit le 16 mai.

■ Louis Brunel

Publié le 19/03/2013 à 23:06 | Vu 6 fois

GRATTE-CIEL. Urbanbees se penche sur les abeilles citadines



L'équipe d'Urbanbees a présenté son 1^{er} rapport d'étape sur les études scientifiques menées sur 16 sites de l'agglomération lyonnaise. Photo Thomas Diego Badia

Tweet 0

Share 0

8+1

Votre vote :

Les membres du programme Urbanbees ont rendu leur première copie, lundi après-midi, au Palais du travail. Ce bilan d'étape visait à donner les résultats partiels des études scientifiques menées sur les 16 sites différents d'Urbanbees dans l'agglomération, dont celui de la rue Léon-Chomel. Pour l'instant, les expériences menées sur les abeilles permettent d'établir à 314 le nombre d'espèces recensées. Le rapport démontre que plus l'environnement autour des sites est urbain, moins les abeilles s'y installent. La version finale sera publiée en 2014.

Sensibiliser et éduquer sur l'importance du rôle des abeilles, c'est l'objectif de ce programme européen, porté par différentes associations et collectivités. « En ville, le terrain est favorable aux abeilles car il y a moins de produits phytosanitaires qu'à la campagne », expose Charlotte Visage, chef de projet d'Urbanbees, avant de poursuivre : « Les abeilles sont primordiales dans notre environnement car elles assurent en grande partie la reproduction des plantes ».

Urbanbees continue sa démarche de sensibilisation samedi 23 mars, rue Léon-Chomel à Villeurbanne,

de 14 à 18 heures. Une journée portes ouvertes pour mieux

comprendre la place des abeilles

dans notre écosystème.

Site : urbanbees.eu/event/inauguration-site-villeurbanne

Tags : [VILLEURBANNE](#) - [SOCIÉTÉ](#) - [ASSOCIATION](#)

Publié le 19/03/2013 à 23:06 | Vu 6 fois

LYON

9e arrondissement

Rédaction : 4 rue Montrochet, 69002 Lyon - 04 78 14 76 00 - lprquartiers@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

GORGE-DE-LOUP Création de nichoirs pour que les abeilles sauvages restent en ville

Environnement. Pour la seconde édition de la fabrication d'hôtels urbains pour les abeilles, Valentin Baux, étudiant chargé du projet option apiculture de l'Association pour le développement durable (APPU) à l'Upil -Université professionnelle internationale-, a fait appel à Frédéric Vyghen, d'Arthropologia.

Mardi après-midi, une vingtaine de participants se sont activés autour des ateliers pour assembler les planches remplies de bûches percées, de bambou, de tiges à moelle tendre et de terre sèche, destinés à accueillir des abeilles sauvages.

5 euros

Le coût de fabrication d'un nichoir. Son assemblage n'exige qu'un bon quart d'heure à deux personnes.

Ainsi se retrouvent dans l'arrondissement, des étudiants de l'Upil (université

professionnelle internationale) et des habitants venus apprendre à fabriquer des abris.

Cinq passionnés sont même arrivés de Suisse. L'un d'eux, Max Huber, explique : « Nous nous intéressons aux abeilles sauvages car elles sont méconnues. Dès que je serai en retraite, je fonde un « Urbanbees » à Genève ». Frédéric Vyghen représente Arthropologia dont le projet est de sensibiliser le public à la préservation de la biodiversité. Il précise : « Il existe près de 1 000 familles d'abeilles en France, pour 20 000 dans le monde. Une diversité qui va de quelques millimètres à 3 cm pour des formes et des couleurs différentes. »



■ Des bâtisseurs de nids ont foi dans la pollinisation des abeilles sauvages à l'Université professionnelle internationale.

Photo Antoinette Barillet

L'abeille sauvage est solitaire. Chacune est une reine dont le cycle de vie ne dure qu'une saison. Elle construit son nid, y dépose du pollen pour nourrir ses larves qui éclore au printemps, assurant à leur tour la reproduction et la pollinisation.

Valentin Baux a souhaité ces ateliers dans le cadre de

la semaine du développement durable du 2 au 7 avril prochain. « Il ne faut qu'un bon quart d'heure à deux pour assembler le nichoir et il en coûte environ 5 euros, argumente-t-il. Nous avons aussi des ruches avec des abeilles domestiques. Les insectes sauvages vivent dans des branches tombées

au sol mais, en ville, nous devons déposer ces nichoirs dans les parcs, les massifs fleuris ou les jardins d'immeubles. »

Océane Vellot et Marine Mesquida en BTS sciences de la nature se sont dit « que c'était l'occasion de faire un geste écologique et d'aider les petites bêtes » ■

 Terre & Univers


en famille

Construit un abri pour les abeilles sauvages



il te faut...

- 1 planche en bois non traité de 2 mètres de long, 20 cm de large et 1 cm d'épaisseur
- 16 vis à bois
- Des tiges creuses
- Des bûches de bois tendre
- 1 perceuse
- Plusieurs forets à bois de 3 à 12 mm de diamètre

comment faire ?

Découpe le bois en 6 planches :

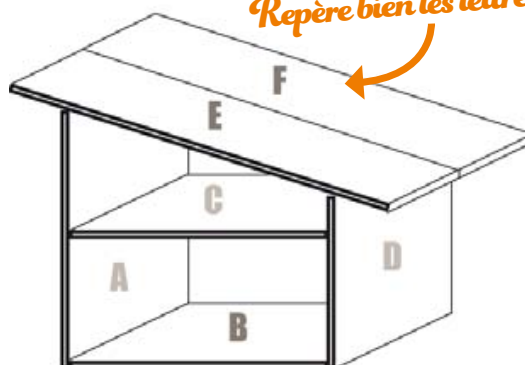
- 1 planche de 20cm de long (**D**)
- 2 planches de 45cm de long (**E et F**)
- 3 planches de 30cm (**A, B et C**)

Visse ensemble comme sur le modèle :

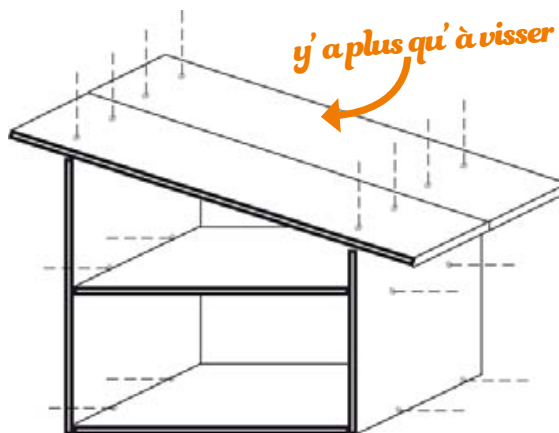
- A et C** en 2 endroits
- A et B** en 2 endroits
- Faire de même avec **D et B**, et **D et C**
- Enfin, visser **E et F** sur le dessus.

Remplis l'abri ainsi construit avec des tiges de plantes creuses et sèches d'un diamètre inférieur à 12mm (grande berce, carotte sauvage, fenouil...). Les tiges doivent être coupées à la taille de l'abri (ici, 20cm), en veillant à ce qu'une seule des extrémités seulement soit ouverte. Alterne le remplissage avec des bûches de bois sec et déjà creusé par des insectes ou creusé par tes parents avec une perceuse: les trous doivent avoir un diamètre de 3 à 12mm et ne doivent pas traverser la bûche de part en part, afin que l'insecte soit à l'abri de la lumière et des prédateurs. Installe l'abri en hauteur (30cm minimum), dans un endroit où il n'y a pas trop de passage, au soleil et à l'abri du vent.

Repère bien les lettres



y'a plus qu'à visser!



@ Pour en savoir plus : www.urbanbees.eu



Publié le 02/04/2013 à 22:54 | Vu 4 fois

ET AUSSI. Le développement durable, un atout pour la ville

Tweet 0 Share 0  +1

Votre vote :



Limonest

De jeudi à samedi, la commune démontrera qu'elle s'attache à favoriser le développement durable. Dans les salons de l'hôtel de ville, « Urbanbees », l'exposition des abeilles sauvages en ville, montrera qu'il est possible d'accueillir ces insectes dans les meilleures conditions, sans qu'ils soient une gêne pour la population.

Samedi, découverte du « parcours Gabriel » sur les hauteurs du parc des sports. C'est un cheminement à travers la forêt qui a été tracé par le service des espaces verts.

Exposition : jeudi et vendredi 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures, samedi de 10 à 12 heures.
Parcours Gabriel : rendez-vous à 10 h 30, à la salle des fêtes.

POLEYMIEUX

Soirée théâtre le 13 avril

La troupe de théâtre de Poleymieux propose « Dernier recours », de Line Perreault, samedi 13 avril à 20 h 30, à la salle Claude-Pillonel. En fin de spectacle, le pot de l'amitié sera offert par la troupe.

Renseignement : Tél. 04 78 91 91 31. Entrée 7 euros (gratuit pour les moins de 12 ans).

Tags : LIMONEST - OUEST LYONNAIS

Publié le 02/04/2013 à 22:54 | Vu 4 fois

Publié le 05/04/2013 à 23:46 | Vu 2 fois

COLLONGES. Les hôtels à abeilles sauvages inaugurés ce samedi à l'Aquaria

Environnement. Les insectes pollinisateurs sont en déclin, ce qui pourrait avoir des conséquences désastreuses sur la reproduction sexuée des plantes.



Les installations ont pour vocation de favoriser l'implantation des abeilles sauvages en zone urbaine et périurbaine. Photo Marie-Claude Vasque

Tweet 2

Share 2

g+1

Votre vote :

Ce samedi à 11 heures, a lieu l'inauguration du site aménagé pour les abeilles sauvages à l'Aquaria à Collonges-au-Mont-d'Or. Ce rendez-vous est l'occasion de découvrir ce site, qui est particulier aussi bien du point de vue de la nature environnante que de son histoire. En effet, une partie d'un aqueduc romain est mise en valeur à travers un chemin de l'eau, en plus des aménagements réalisés pour les abeilles sauvages (voir ci-contre).

L'occasion de découvrir l'intérêt des aménagements mis en place ainsi que le rôle majeur des abeilles sauvages dans la

pollinisation.

À l'aide de boîtes entomologiques et de panneaux d'information, l'association Arthropologia et l'Inra d'Avignon présenteront les mœurs des abeilles sauvages et leurs spécificités. L'inauguration sera clôturée par un buffet apéritif.

La disparition des pollinisateurs

Des études récentes montrent que les populations de nombreux insectes sont en déclin. Ce constat est particulièrement sévère pour les abeilles qui constituent les pollinisateurs les plus efficaces. Cette perte pourrait avoir des conséquences désastreuses sur la reproduction sexuée des plantes. Plus de 80 % des espèces de plantes à fleurs sauvages et 70 % des espèces cultivées en Europe dépendent de l'activité pollinisatrice des insectes et principalement des abeilles. Les causes de ce déclin sont multiples et intimement liées aux modifications des pratiques humaines : pesticides, fauche de plus en plus précoce des prairies...

Le programme Urbanbees vise donc à développer, valider, puis diffuser un plan de gestion en faveur des abeilles en milieux urbains et périurbains.

De notre correspondante M.-C. V.

Tags : COLLONGES-AU-MONT-D'OR - OUEST LYONNAIS

Publié le 05/04/2013 à 23:46 | Vu 2 fois

Publié le 12/04/2013 à 23:23 | Vu 7 fois

LES BROSSES. Le troisième site « Urbanbees » de la commune a été inauguré

Inauguration d'un 3e site Urbanbees sur la commune de Villeurbanne



« Notre commune est ravie d'accueillir un troisième site ». Photo Josiane Roche

Tweet 1

Share 0

g+1

Votre vote :

Le programme européen « Life + Biodiversité Urbanbees » repose, depuis plusieurs années sur une collaboration entre l'Institut national de recherche agronomique d'Avignon et l'association Arthropologia, qui conjuguent leurs compétences pour mettre en place des actions d'envergure pour conserver la biodiversité.

Favoriser la biodiversité dans les zones urbanisées

Ce programme mis en place jusqu'à 2014 a pour objectifs de permettre aux abeilles sauvages de trouver des habitats, d'en étudier la diversité et l'abondance dans des milieux différents (urbains, périurbains, semi-naturels et agricoles), et de favoriser la biodiversité autour des zones urbanisées. En effet, des études récentes montrent que des insectes pollinisateurs sont en déclin et en particulier les abeilles. Ceci peut entraîner des conséquences désastreuses quand on sait que 80 % des fleurs ou plantes sauvages et 70 % des cultivées dépendent de l'activité pollinisatrice des insectes.

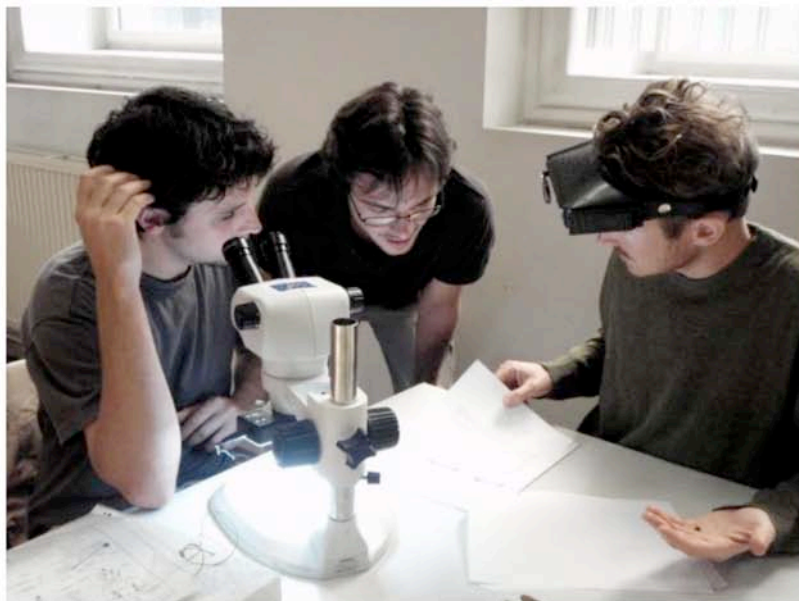
Le 3e site implanté sur la commune de Villeurbanne (le 16e sur le Grand Lyon) se trouve sur le parc de l'IUFM, sur le quartier des Broses. 90 espèces d'abeilles ont été dénombrées sur l'urbanbees du Parc de la Feyssine et 70 sur le jardin éphémère Léon- Chomel. Jean-Paul Bret, maire de Villeurbanne, a rappelé que l'approche de la nature en ville a beaucoup évolué et que le service « paysage et nature » (ex espaces verts), a également changé ses modes d'intervention : prise en compte et accompagnement de toutes les composantes de la nature ou encore abandon desphytosanitaires.

Tags : [VILLEURBANNE](#)

Publié le 12/04/2013 à 23:23 | Vu 7 fois

Publié le 19/04/2013 à 02:42 | Vu 1 fois

LYON 2E. On a épinglé des abeilles sauvages à la Maison rhodanienne de l'Environnement



Pour l'épinglage, il faut écarter les mandibules des abeilles, et leur sortir la langue. Photo Eric Du Noyer

Tweet 0

Share 0

8+1

Votre vote :

4 alternatives au Livret

www.conseils-livret-a.com

Demandez nos conseils gratuits.
Pour investir mieux et gagner plus

Dix personnes sont venues à la Maison rhodanienne de l'Environnement, mercredi à 18 heures, pour participer à une soirée « épinglage ». Une opération organisée par Quentin Brunet, étudiant ingénieur écologue, stagiaire chez Arthropologia pour le programme européen « Urbanbees » (abeilles urbaines en français).

Une méthode pour identifier les abeilles

Ce programme, qui s'étale de 2010 à 2015, vise à sensibiliser le public aux abeilles sauvages, en vue d'agir pour leur préservation. L'épinglage réalisé au cours de la soirée est la méthode utilisée pour l'identification des

abeilles. Dans le Rhône, 314 espèces d'abeilles sauvages ont été répertoriées sur les 1 000 espèces présentes en France. S'il est étonnant d'apprendre que les ailes de ces insectes battent 230 fois par secondes, il est plus important de savoir que, sans leur travail de pollinisation, nous n'aurions à manger ni fruit ni légume. Sous l'effet des pesticides, les abeilles sauvages viennent se réfugier en ville, où il est important de bien les accueillir.

16 sites Urbanbees dans le Grand Lyon

Avec le programme Urbanbees, 16 sites ont été aménagés dans le Grand Lyon pour favoriser leur nidification.

Maison Rhodanienne de l'environnement. 32, rue Sainte-Hélène (2e).

Infos sur www.arthropologia.org

Tags : LYON 2E ARRONDISSEMENT - LYON

Publié le 19/04/2013 à 02:42 | Vu 1 fois

Publié le 18/07/2013 à 21:51 | Vu 6 fois

MEYZIEU. Les abeilles sauvages nichent depuis trois ans au parc République

Écologie. Installés depuis près de trois ans à proximité de la zone naturelle du parc République, les hôtels à abeilles ont trouvé leur place dans le centre-ville.



Les hôtels à abeilles, la spirale et les carrés de terre sont installés à proximité de la zone naturelle du parc République. Photo Florence Villard

Tweet 0

Share 0

g+1

Votre vote :

Retour en 2010. Une étude européenne est lancée sur cinq ans dans le cadre du programme Urbanbees. Le principe est simple : tester la survie des abeilles sauvages en milieu urbain et périurbain comme à Meyzieu.

À l'époque, ce programme piloté par l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) et l'association Arthropologia recherchait des communes de l'agglomération, légèrement à l'écart de Lyon, mais non agricoles. Car le but était d'importance, comme l'explique Claudette Gavioli, adjointe chargée de l'environnement : « Les pollinisateurs sont très importants et ont

tendance à disparaître à cause des pesticides. Or, leur perte déséquilibrerait la chaîne alimentaire et aurait de lourdes conséquences sur la pérennité de l'Homme sur terre. » Pour sa part, la commune s'était lancée dans une démarche de développement durable avec un objectif en tête : arriver à l'utilisation de « zéro produit phytosanitaires » en 2014. Hugues Mouret, président d'Arthropologia, avait alors contacté la municipalité pour que Meyzieu participe à cette étude. Ce à quoi la Ville avait répondu par l'affirmative, comme quinze autres sites de la région lyonnaise.

Depuis 2010 donc, et une inauguration fin septembre, trois hôtels à abeilles, une spirale à insectes et neuf carrés au sol ont été installés dans le parc République, à proximité de la zone laissée à l'état naturel par les services techniques de la Ville, en fonction du protocole de base du projet, commun à toutes les villes participant au programme européen. Ces hôtels sont, semble-t-il, très accueillants, vu le nombre d'abeilles sauvages, « et qui ne piquent pas », précise l'adjointe, gravitant autour de la zone.

Ces hôtels sont ainsi remplis de divers matériaux (bûches de plusieurs essences de bois, terre sèche, briques...) pour permettre à ces insectes de déposer leurs larves. Et, régulièrement, l'Inra, mais aussi les services techniques entretiennent les tubes et tiges creuses placés dans ces hôtels. L'institut vient procéder à des prélèvements de temps en temps, afin de constater la diversité des espèces présentes sur le site ainsi que le nombre d'insectes. En 2015, à la fin de l'étude, le compte rendu définira quelles espèces gravitent dans ce milieu périurbain et pourrait permettre d'aider à une recolonisation.

En parallèle à ce programme, la Ville a mis en place, selon Thierry Chartier, responsable des services techniques, « des groupes de travail qui se sont penchés notamment sur la mise en place d'une prairie fleurie, sur 100 m² à proximité de ce lieu, et sur la manière d'être acteur en terme de pratique d'entretien en adaptant notamment nos habitudes et poursuivant la gestion différenciée des espaces verts déjà en cours sur la commune. »

En attendant la conclusion de l'étude dans deux ans, le retour est d'ores et déjà positif de la part de la population : nombreux sont, en effet, les Majolans à être venus découvrir ces hôtels. Un retour à la nature de toute façon bien dans l'air du temps.

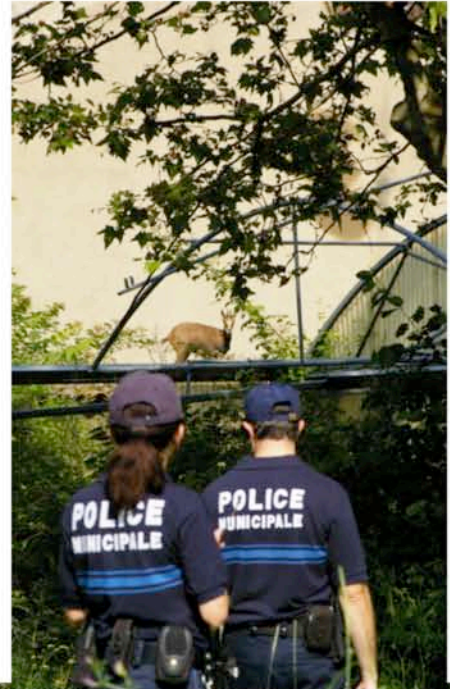
Florence Villard

Tags : MEYZIEU - EST LYONNAIS - ENVIRONNEMENT

Publié le 16/08/2013 à 21:40 | Vu 14 fois

Une grande diversité d'espèces sauvages est présente à Villeurbanne

Nature. Après avoir étudié samedi passé les animaux domestiques qui peuplent la ville, ce nouveau volet animalier s'intéresse aux espèces sauvages qui trouvent leur place au milieu des immeubles, des voitures et de près de 150 000 habitants. On ne les voit que rarement, mais ils sont bien présents : lapins dans les parcs et les cimetières, renards et castors à la Feyssine, hérissons dans les squares. Et parfois, on peut faire d'étonnantes rencontres...



2. Le plus étrange ? Un chamois perdu aux Buers. Photo archives Jean-Christophe Mervea

On ne les voit pas, mais de nombreux animaux sauvages sont présents à Villeurbanne. Le parc de la Feyssine abrite, à lui seul, beaucoup d'espèces animales.

Une présence due à la taille du site (70 hectares), à la proximité du Rhône et du parc de Miribel-Jonage, mais aussi à une gestion dans le respect de la faune, la flore et la biodiversité.

Dans cette optique, son directeur, Armand Honorat, a mis en place des nichoirs pour oiseaux (la ville a recensé 89 espèces différentes), en accord avec les techniques de la LPO (ligue protectrice des oiseaux). Il a contribué à l'implantation d'une dizaine de ruches à l'intérieur du parc, mais aussi dans des jardins éphémères citadins, comme rue Jean-Bourgey, aux Gratte-Ciel.

« Cette démarche prouve que les abeilles ont leur place en ville », confie le directeur. Il recense aussi deux couples de renards, cinq espèces de chauve-souris (localisées par ultrasons), certains serpents inoffensifs pour l'homme et de nombreux insectes, nécessaires à la biodiversité, réapparus depuis l'arrêt d'utilisation de pesticides par le service des espaces verts, voilà plus de dix ans.

Les lapins sont également très présents, dans le parc de la Feyssine. Cela nécessite une technique de chasse particulière, le furetage. « Nous mettons des filets à chaque sortie du terrier sauf une, où nous lâchons un furet. Le lapin, apeuré, tape sur le sol pour prévenir les autres et fuit dans nos filets. Par la suite, nous allons les relâcher dans une réserve préservée de la chasse », explique Armand Honorat. En ville, la même technique est utilisée dans les cimetières et la nécropole de la Doua, où les lapins affluent et se régalaient des fleurs déposées sur les tombes.

On peut aussi trouver dans le parc une quantité non négligeable de castors, reptiles, chauve-souris et d'oiseaux, mais aussi de plus en plus de hérissons dans les squares et jardins publics. Outre les ruches, des hôtels à insecte ont aussi été mis en place en centre-ville dans le cadre du programme Urbanbees. D'autres espèces, qui peuvent présenter des désagréments, font l'objet d'une attention toute particulière de la part de la mairie. C'est par exemple le cas des corbeaux, qui sont, chaque printemps, chassés par un « effaroucheur » à l'aide d'oiseaux de proie.

Cette faune peut parfois s'égarer en dehors de son milieu naturel. Ainsi en mars 2007, un jeune chamois est venu se perdre aux Buers (lire ci-dessous). En janvier 2011, un castor désorienté a été photographié sur l'avenue Henri-Barbusse au petit matin (photo ci-dessus). La police municipale l'avait ramené dans le parc de la Feyssine.

Une mare a été installée il y a trois ans dans le square Edouard-Glissant. Une autre existait déjà à la Feyssine. Deux points d'eau qui sont devenus le refuge de petites grenouilles.

David Duquesnoy avec J.-C. M.

NATURE
Agronomie

Les cultures hors sol (tomates, courgettes...) ont besoin des abeilles sauvages.

► une énorme enquête sur tout le territoire américain portant sur huit espèces de bourdons a révélé que quatre d'entre elles avaient fortement régressé, et que deux étaient désormais largement infectées par un champignon toxique, *Nosema bombi*, déjà mis en cause chez les abeilles domestiques. Enfin, ils peuvent aussi être exposés à des produits chimiques agricoles toxiques, comme cela a été montré pour les pesticides de la classe des néonicotinoïdes (lire S. et A. n° 783, mai 2012). Contrairement aux abeilles domestiques, largement étudiées et entretenues par l'homme et dont la production de miel a, selon les chiffres de la FAO, augmenté ces dernières décennies dans de nombreux pays, qui se soucient des halictes, des osmies et mégachiles, leurs cousines sau-

vages ? Si le déclin des pollinisateurs sauvages constaté dans tous les pays occidentaux ne s'est pas encore accompagné d'une baisse de la production agricole, c'est sans doute uniquement en raison de l'augmentation de la surface consacrée aux cultures. Mais la situation pourrait évoluer. Le plan d'action de la Convention sur la diversité biologique des Nations unies, lancé en 2002, prévoyait déjà d'augmenter les mesures en faveur de la biodiversité telles que la préservation d'espaces non cultivés dans les parcelles agricoles. Il prévoyait aussi de répondre au manque criant de connaissances sur ces espèces par le lancement de programmes de recherche. De fait, un vaste projet européen, STEP, est en train d'évaluer le déclin des pollinisateurs ainsi que son impact écolo-

POUR EN SAVOIR PLUS

► Sur le site de Spipoll, il est possible d'identifier les insectes photographiés à l'aide d'un outil original et d'échanger sur les identifications avec les autres participants ! www.spipoll.fr

► Projet en cours pour développer la présence des abeilles sauvages dans les villes www.urbanbees.eu

► Le site de l'OPIE pour les passionnés d'insectes sciaiv.fr/11U7jLL

Hors-série Sciences et Avenir

► Pour tout savoir sur la vie des abeilles : génétique, évolution, fiches pédagogiques..., retrouvez notre numéro hors-série « La vie extraordinaire des abeilles », n° 175, juillet-août 2013



gique et économique. En France, dans le sillage du second Grenelle de l'environnement, en 2010, et de la Stratégie nationale pour la biodiversité définie en 2011, un plan national d'action en faveur des insectes pollinisateurs sauvages sera lancé en 2014 pour développer notamment leur gestion, leur conservation et leur protection. Déjà, un essai pilote européen de soutien aux abeilles sauvages en ville, appelé Urbanbees, donne de bons résultats à Lyon. Dans cette ville, plus de 400 espèces ont été répertoriées et l'installation d'« hôtels à abeilles sauvages » (lire l'encadré ci-dessous), constitués de diverses cavités aménagées dans des abris en bois pour leur permettre de nicher, connaît un grand succès.

Une base photographique recense des milliers d'insectes

Parallèlement, l'opération de Suivi photographique des insectes pollinisateurs (Spipoll) menée par le MNHN et l'OPIE (Office pour les insectes et leur environnement) permet enfin, grâce à la participation de centaines de bénévoles, de faire apparaître au grand jour des milliers d'insectes sauvages connus jusqu'alors des seuls spécialistes. Depuis trois ans, cette base photographique en développement révèle une incroyable richesse d'espèces floricoles qui contribuent, à des degrés encore mal connus, à la pollinisation. Pour certains experts, ce n'est plus sur les abeilles domestiques mais sur cette faune unique que pourrait reposer à l'avenir la possibilité d'augmenter le rendement des récoltes. Des jachères fleuries pourraient bien faire leur apparition à côté des parcelles de l'agriculture intensive et apporter de nouveaux services à l'agriculture. Bientôt peut-être, intérêts économiques et écologiques convergeront pour la préservation de la biodiversité. ■ **Pierre Kaldy**

PROTECTION

Des locataires ailées à Lyon

Opération réussie pour les 16 grands « hôtels à abeilles sauvages » (photo) installés depuis 2011 à Lyon et dans sa banlieue : les chercheurs ont recensé près de 1000 locataires dans chaque abri au cours de l'année. Des hôtels plus petits tenant sur un balcon peuvent aussi être construits par les particuliers en consultant le site d'Urbanbees ou en participant à un atelier. Les villes, plus chaudes et moins polluées par des produits phytosanitaires que la campagne, peuvent être un précieux refuge pour la biodiversité.



Publié le 24/09/2013 à 23:59 | Vu 14 fois

Urbanbees : les abeilles sauvages prennent leur quartier à Lyon

Biodiversité. Depuis 2010, plusieurs sites lyonnais hébergent des hôtels à abeilles baptisés Urbanbees.



Le dispositif Urbanbees de Gerland recevait mardi une délégation de la Commission européenne en compagnie de représentants de la Région, de la Ville, d'Arthropologia et de l'Inra. Photo Alexandre Vieira

Tweet 1

Share 0

8+1

Votre vote :

Objectifs : offrir un terreau favorable à l'étude, au recensement et à la préservation des abeilles sauvages pollinisatrices, et par conséquent de la biodiversité qu'elles génèrent, en milieux urbains.

Premier né d'Urbanbees à Lyon, le dispositif du parc de Gerland accueillait mardi des représentants de la Commission européenne, aux côtés de différents partenaires. L'occasion de faire le point sur les premiers résultats de ce programme unique en France. Sur le millier d'espèces d'abeilles recensées dans l'Hexagone, environ 300 seraient présentes

dans l'agglomération. Avec un réel enjeu écologique et économique. Les abeilles sauvages servant à polliniser, elles favorisent la biodiversité et permettent la production de nombreux végétaux. « La nature, c'est 40 % du PIB mondial. Ces actions s'inscrivent dans la sauvegarde par la ville des pollinisateurs qui vont ensuite, par exemple, polliniser les zones agricoles », estime Alain Chabrolle, vice-président du Conseil régional, délégué à la Santé et à l'Environnement.

L'exemple de Gerland

Les hôtels à abeilles se présentent sous la forme de trois structures en bois abritant des nichoirs. Des carrés au sol et une « spirale à insectes » complètent cet ensemble qui entend offrir un milieu propice à la reproduction des abeilles. Des panneaux explicatifs sont également mis à disposition du public, tandis que des animations pédagogiques sont régulièrement organisées. Aucun miel n'est présent sur place, les abeilles sauvages, solitaires, n'en produisant pas.

Infos : www.urbanbees.eu

De notre correspondant Alexandre Vieira

Date : 25/09/2013
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 17
 Rubrique : Lyon-ville - Lyon
 Diffusion : (235404)
 Périodicité : Quotidien
 Surface : 8 %

LE PROGRÈS



> [Cliquez ici pour voir la page de l'article](#)

Cinq sites Urbanbees implantés à Lyon

Rhône-Alpes compte 17 sites Urbanbees, dont cinq à Lyon: parcs de la Tête-d'Or (6^e), de Gerland (7^e), Chambovet (3^e), Cressonnière (9^e) et Bon-Pasteur (1^{er}). Des ruches pédagogiques jalonnent également les espaces verts de la ville, comme à La Duchère et au parc de la Tête-d'Or. D'autres aménagements pourraient suivre. Une réflexion est actuellement menée sur la possibilité «d'installer ce type de structures dans les jardins partagés pour favoriser la biodiversité», selon Françoise Rivoire, adjointe au Développement durable. Autant de projets qui s'intègrent «dans une politique de

développement durable pour l'introduction de la biodiversité et de la nature en ville», souligne l'adjointe.

La Ville s'engage depuis plusieurs années dans «la préservation des écosystèmes et le développement d'une ville responsable», via notamment le développement de voies et espaces verts, la maîtrise de l'eau, ou encore l'abandon de l'usage de pesticides dans l'entretien des espaces verts.

Date : 25/09/2013
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 2
 Diffusion : 68033
 Périodicité : Quotidien
 Surface : 16 %

Direct Matin
 LyonPLUS



BIODIVERSITÉ

LE RHÔNE PREND SOIN DE SES ABEILLES



© Alexandre Vieira

Le premier dispositif « Urbanbees » installé à Lyon fut celui de Gerland (photo). Il recevait mardi toute l'attention d'une délégation européenne.

« Offrir un terreau favorable à l'étude, au recensement et à la préservation des abeilles sauvages pollinisatrices, et par conséquent de la biodiversité qu'elles génèrent, en milieux urbains » sont les objectifs des dix-sept sites « Urbanbees » essayés en Rhône-Alpes.

A Lyon, on dénombre cinq sites : Tête d'Or, Chambovet, Cressonnière, Bon Pasteur, et le premier né à Lyon, celui du parc de Gerland. Là-bas, les hôtels à abeilles se présentent sous la forme de trois structures en bois abritant des nichoirs. Des carrés au sol et une

« spirale à insectes » complètent cet ensemble qui entend offrir un milieu propice à la reproduction des abeilles. Des panneaux explicatifs sont également mis à disposition du public, tandis que des animations pédagogiques sont régulièrement organisées. Aucun miel n'est présent sur place, car si les abeilles sauvages pollinisent, elles ne produisent pas de miel.

Sur le millier d'espèces d'abeilles recensées en France, environ 300 seraient présentes dans l'agglomération.

Publié le 26/09/2013 à 00:55 | Vu 2 fois

LYON 1ER. Saint-Louis Saint-Bruno convoite le label « lycée éco-responsable 2014 »

Environnement. Le lycée croix-roussien multiplie les opérations -telle l'actuelle exposition « Urbanbees »- pour sensibiliser les élèves à la bio-diversité.



Des élèves de 2 e1, classe impliquée dans le projet, avec leur professeur de SVT, Isabelle Panazio-Rouquette, Photo Yves Le-Flem

Tweet 0

Share 0

g+1

Votre vote :

Dans le cadre du projet européen « Urbanbees », le lycée croix-roussien présente jusqu'au 4 octobre une exposition consacrée aux abeilles sauvages. Ces dernières, qui évoluent de plus en plus en milieu urbain et périurbain, sont responsables de 80 % environ de la pollinisation, un argument économique essentiel pour la région et sa production agricole.

Des élèves élaboreront une charte sur l'éco-responsabilité

Dans le prolongement de cette exposition réalisée par l'Université Lyon I, des scientifiques de cette même université viendront, au printemps prochain, animer des ateliers en classes de Seconde au lycée Saint-Louis Saint Bruno. « Ce travail aborde les programmes de Sciences de la vie et de la terre (SVT), d'économie et de géographie. Il tend à sensibiliser les élèves sur la biodiversité et sur son impact sur l'homme », précisait Isabelle Panazio-Rouquette, professeur de SVT impliquée dans ce projet. Une action de sensibilisation de plus à mettre au crédit du lycée Saint-Louis Saint-Bruno et du lycée professionnel Jamet-Bufferreau (lycée appartenant au réseau Saint-Louis Saint-Bruno) engagés dans une démarche environnementale. Les deux établissements travaillent depuis plusieurs mois à l'obtention du label « Lycée éco-responsable 2014 ».

Pour le décrocher, les deux lycées ont multiplié actions et projets liés au respect de la biodiversité et au commerce équitable : gestion des déchets et de l'énergie, échange avec la communauté équatorienne des Indiens Kichwa de Sarayaku sur la déforestation et l'exploitation pétrolière, échange avec un lycée du Burkina-Faso et voyages sur place afin de découvrir la vie et l'économie locale. Par ailleurs, de prochaines élections d'élèves permettront de désigner des « éco-délégués » qui travailleront à l'élaboration d'une charte sur l'éco-responsabilité. Une journée autour de ce thème sera organisée le 28 mars 2014, offrant aux élèves la possibilité d'assister à une dizaine d'ateliers animés par des scientifiques et des professionnels venant du monde de l'entreprise.

Lycée Saint-Louis Saint-Bruno, 16, rue des Chartreux (1er).

Tél. 04 72 98 23 30.

Tags : LYON 1ER ARRONDISSEMENT - LYON

Publié le 26/09/2013 à 00:55 | Vu 2 fois

Publié le 06/10/2013 à 22:31 | Vu 4 fois

LYON 6E. Deuxième édition des « Quinze jours d'écologie » sous le signe des abeilles



Urbanbees : abri d'abeilles sauvages au parc de la Tête d'Or. Photo Joseph-René Mellot

Tweet 1

Share 0

+1

Votre vote :

Lancée la première fois en 2011 sous forme de biennale, l'opération « Quinze jours d'écologie » va se dérouler du lundi 7 au 18 octobre dans les salons de la mairie.

Les abeilles s'exposent dès aujourd'hui

Une exposition permanente « Urbanbees, l'expo des abeilles sauvages en ville » présente dès ce lundi, servira de cadre aux rencontres et au-delà jusqu'au 25 octobre. Organisée par l'adjointe en charge de l'urbanisme, avec la contribution de l'adjoint en charge de la petite enfance, cette deuxième édition est axée sur la vie et la survie de ces petites compagnes

discrètes de nos villes, les abeilles sauvages.

Ce thème a été choisi en raison du rôle indispensable que ces fabuleux petits insectes jouent dans les écosystèmes.

Le vernissage de l'exposition, mercredi 9 octobre à 19 h 30, précédée à 18 h 30 de la conférence « Les abeilles sauvages, un bien commun pour la biodiversité » seront les points forts de ces rencontres. A noter également la participation de la Maison de l'emploi et de la formation qui les 8 et 9 octobre organiseront des rencontres sur les métiers liés à l'environnement.

Pour les organisatrices, « l'écologie est l'affaire de tous au quotidien et doit passer d'abord par l'éducation des jeunes enfants ».

Mairie, 587, rue de Sèze, Lyon 6e. Tél. 04 72 83 15 00

Tags : LYON 6E ARRONDISSEMENT - LYON - ENVIRONNEMENT

Publié le 06/10/2013 à 22:31 | Vu 4 fois

Publié le 04/11/2013 à 21:41 | Vu 3 fois

URBANBEES. L'exposition « les abeilles dans la ville » présentée au Grand Lyon



panneaux pédagogiques qui révèlent les moeurs des abeilles. Photo Laurence Ponsonnet Des boîtes qui révèlent les moeurs des abeilles. Photo Laurence Ponsonnet



1 / 3

Tweet 1 Share 0 g+1

Votre vote :

📌 Lundi après-midi, l'exposition « Urbanbees – Les abeilles dans la ville » a été présentée en avant-première dans la mezzanine du Grand Lyon, 20, rue du Lac.

Destinée à voyager partout en Europe, tous les panneaux explicatifs et les informations audio sont accessibles aussi bien en français qu'en anglais et en allemand.

Ce projet a été initié par l'Inra d'Avignon et l'association Arthropologia. Son objectif est de présenter les abeilles sauvages, leur rôle dans la bio-diversité et comment faire les gestes simples destinés à les préserver.

L'exposition conçue à partir de supports écologiques en bois brut est composée à la fois de mécanismes ludiques, de mises en scène d'abeilles qui révèlent leur manière de vivre, de panneaux informatifs et de jeux sur les thèmes de la pollinisation des abeilles dans les villes.

Bruno Charles, vice-président du Grand Lyon, délégué à l'Environnement, explique qu'Urbanbees est un projet innovant qui fait partie intégrante de la politique de développement de la bio-diversité en ville. « Nous aurons des enseignements à en tirer pour les politiques urbaines applicables à l'avenir », a-t-il précisé.

Tags : LYON 3E ARRONDISSEMENT - LYON

Publié le 04/11/2013 à 21:41 | Vu 3 fois

Publié le 04/11/2013 à 21:41 | Vu 2 fois

Il est essentiel de favoriser la présence d'abeilles sauvages

Charlotte Visage, coordinatrice du programme pour l'Inra



Charlotte Visage. Photo Laurence Ponsonnet

Tweet 2 Share 0 g+1

Votre vote :

« Le programme a été monté en 2008 et validé en 2009. On voulait avoir un support grand public pour parler des abeilles et du programme Urbanbees en Europe. Avant que cette exposition ne fasse le tour de l'Europe, nous voulions en faire bénéficier les Lyonnais, d'autant plus que le Grand Lyon est un de nos partenaires avec Life. Il est essentiel de favoriser la présence d'abeilles sauvages car des études récentes montrent que les populations de nombreux insectes pollinisateurs sont en déclin. J'ai toujours eu un fort intérêt pour l'écologie et la nature. »

6 ■ le fil de l'actu...

Terre dauphinoise - N°3063 - jeudi 7 novembre 2013

Pays voironnais

AGROÉCOLOGIE / L'évolution des pratiques agricoles est sûrement plus rapide dans les mentalités que sur le terrain, où elles viennent souvent remettre en cause tout un écosystème.

« Réinventer une agriculture plus autonome »

Le Pays voironnais avait invité le journaliste scientifique Vincent Tardieu pour débattre d'agroécologie et des enjeux liés à l'évolution des pratiques agricoles. Les intervenants, dont l'agriculteur de Rives Max Gros-Balthazard, engagé depuis 15 ans dans les techniques de conservation des sols, se sont penchés très concrètement sur l'avenir de l'agriculture dans la voie de l'agroécologie, se demandant si elle pouvait nourrir les sociétés tout en permettant aux agriculteurs d'en vivre. Vincent Tardieu a mené une enquête de deux ans, interrogeant 140 agriculteurs et professionnels du milieu agricole. De ces entretiens, il tire un premier constat : en général, les agriculteurs prennent le chemin de l'agroécologie davantage pour des raisons économiques que par conviction. Endettement, concentration des fermes, baisse du nombre d'exploitants : l'agriculture a dû chercher de nouvelles voies. Certes, Mais le deuxième constat du journaliste scientifique est qu'il est difficile pour un agriculteur de partir seul. Le réseau est déterminant. Il faut en effet s'affranchir à la fois des exigences de l'agroécologie et du regard de ses pairs (quand ce n'est pas celui de ses pères). Cette rupture culturelle et culturelle peut se mener en fréquentant des regroupements d'agriculteurs.

Logique économique

Et puis, dans le cadre du paysage normatif, les lignes ont bougé. Le paquet pesticide européen de 2011 supprime les substances les plus dangereuses et prévoit le passage des pays de l'Union européenne en protection intégrée d'ici à 2014. Décidé par le Grenelle de l'environnement, le plan Ecophyto 2018 vise à diviser par deux l'usage des pesticides en France d'ici à 2018. Sans oublier les formations Certiphyto, qui, depuis 2009, garantissent les bons usages des pro-

duits phytosanitaires par les professionnels. Mais aussi le réseau de fermes Déphy, qui regroupe déjà 1 900 exploitations de démonstration. Pour relancer le plan écophyto, le journaliste scientifique a relevé certaines pistes comme la fixation d'objectifs par bassins de production, la valorisation des itinéraires de protection intégrée, la mise en place d'une fiscalité incitative et l'amélioration du conseil agricole. Il souligne au passage le conflit d'intérêt que doivent dépasser les coopératives, dont une partie du chiffre d'affaires est issu de la vente de produits phytosanitaires, à l'encontre de préconisations d'itinéraires peu consommateurs de ce type de produits. « Il y a une logique économique à revoir », juge-t-il. Ce que confirme Honorine Périno, biologiste et réalisatrice de documentaires scientifiques : la production de connaissances, notamment sur la question des auxiliaires, ne remonte pas jusqu'aux agriculteurs, elle emprunterait davantage des circuits commerciaux, au départ des laboratoires. « Il n'est pas normal que le conseil agricole ne soit pas fait par des indépendants », regrette Max Gros-Balthazard, peu étonné que l'agroécologie intéresse peu les sociétés commerciales.

Ingénierie de l'écologie

Entre-temps, le concept anglo-saxon d'agriculture en protection intégrée, a fait son chemin. « Il met l'accent sur l'autonomie des systèmes de production », indique le journaliste. Son principe porte sur l'utilisation de processus naturels au service des agrosystèmes. Entrant ainsi en scène les insectes auxiliaires régulateurs des nuisibles. Ces techniques alternatives au conventionnel, mais aussi au biologique, car elles ne s'interdisent pas le recours, si nécessaire, aux insecticides, portent un regard attentif sur le fonctionnement de l'éco-

système, privilégiant l'habitat des auxiliaires, utilisant des techniques combinatoires entre le choix des espèces, leur conduite, la connaissance et le travail des sols, bref, mettant en œuvre « une véritable ingénierie de l'écologie. Il n'y a pas de recette toute faite, c'est le résultat de beaucoup d'expériences et de leurs applications ». En France, ce type d'agriculture a ses partisans, qui pratiquent notamment le non labour. Le journaliste affirme qu'en 2006, pas moins de 34% des terres céréalières et oléagineuses n'étaient pas labourées. Non labour, semis direct, semis sous couvert, labour superficiel, l'objectif des exploitants reste le même : celui de la production des sols et de l'affranchissement du désherbage chimique. Honorine Périno, ne fait aucun doute de la prise de conscience actuelle du monde agricole. « Le changement vient de la disponibilité des outils, ce qui demande une organisation, l'existence d'une filière et des moyens », constate-t-elle. Ce que confirme Vincent Tardieu : la crise inciterait chacun à réfléchir au moyen de réduire ses coûts de production. Le na-



Le journaliste scientifique Vincent Tardieu est aussi l'auteur de l'ouvrage « Vite l'agro-révolution française! »

turaliste Hugues Mouret, explique que la chambre d'agriculture du Rhône a mis en place un programme pour accompagner les changements de production, en levant les freins sociétaux et en actionnant les leviers techniques. Car un changement d'orientation suppose souvent de voir le chiffre d'affaires de l'exploitation baisser... largement compensé par des bénéfices supérieurs. « Il y a un équilibre à trouver. Il faut donner aux agriculteurs les moyens de convertir peu à peu leurs exploitations, agir par paliers. » Il reconnaît que la prise de risque peut être importante et que « l'on demande une révolution à des gens déjà accablés par des coûts sociaux professionnels ». Car la question des revenus agricoles est déterminante. « Nous travaillons beaucoup trop par rapport à la moyenne de la population et nos revenus ne sont

pas à la hauteur », résume Max Gros-Balthazard. « Nous avons besoin de réinventer une agriculture plus autonome et moins dépendante des flux d'intrants de matières premières », commente Vincent Tardieu. C'est aussi la question de la vérité des prix agricoles. « Tant qu'il n'y a pas d'unification des charges sociales et du revenu agricole au niveau de l'Europe, l'agriculture ne s'en sortira pas », ajoute Vincent Tardieu. Le journaliste conclut en expliquant que la clé du changement réside dans la mise en cohérence des politiques publiques. « La boîte à outils est assez développée. Mais il manque de cohérence entre la politique et l'économie ». Il pointe d'ailleurs le décalage des systèmes de formation initiaux, encore trop éloignés des itinéraires de l'agroécologie. ■

Isabelle Douce

RIVES / Max Gros-Balthazard pratique depuis 12 ans une agriculture de protection des sols et s'en explique.

« J'obtiens les mêmes rendements qu'en agriculture intensive »

J'ai commencé en 2001. Après une rencontre avec Claude Bourguignon (1), j'ai décidé de changer ma façon de faire. Au départ, ça a été difficile. J'étais isolé. J'ai rejoint un groupe de trois agriculteurs et nous avons beaucoup échangé. J'ai évolué avec le temps, vers des systèmes complexes, des couverts permanents. Tout est différent entre 2001 et maintenant. Plus on évolue et mieux le système et les terres fonctionnent. Je n'utilise plus de potasse, ni de phosphate. J'ai diminué de 30% mes doses d'azote et j'espère faire beaucoup mieux ! Max Gros-Balthazard dirige une exploitation de 83 hectares à Rives, avec 38 vaches laitières montbéliardes et 15 mètres allatantes. Il fait partie du réseau Biodiversité, agriculture, sol et environnement (Base) Rhône Alpes. Il pratique la

technique du semis sous couvert avec passage de strip-till. Plus de pesticides, une demi-dose de fongicide sur le blé et « hélas, du glyphosate, à raison d'un litre à l'hectare, j'essaie de m'en affranchir. Reste un problème de taille cette année : les limaces ! » Mais il est certain d'une chose : « Lorsqu'on remet de la biodiversité dans les parcelles, on ne s'expose pas à une catastrophe majeure ». Il n'a pas vu de pucerons et les taupins se font rares. Quant au regard des voisins, « il s'en f... ! Lorsqu'on décide de travailler comme ça, il faut se blinder. Quand j'ai commencé, beaucoup se moquaient. J'entendais dire : « Non, moi je travaille comme il faut, je labore ». Moi, mes champs sont moins nets et moins propres, mais avec un faible niveau d'intrants, j'ob-

tiens les mêmes rendements qu'en agriculture intensive. « Dans ses parcelles de blé et de maïs, l'agriculteur obtient ainsi des rendements de 70 à 80 quintaux par hectare. Mais surtout, on constate que la quantité de CO₂ captée dans le sol est énorme. Je pensais qu'elle s'établirait à 1 ou 1,2 tonne/ha et je m'aperçois que c'est plutôt 4 à 5 tonnes/ha ! L'agriculture serait donc capable de faire baisser de 40% les problèmes de CO₂ rien qu'avec des couverts végétaux ? » Pour l'exploitant, au regard des prévisions alarmistes concernant le réchauffement climatique, il faudrait changer les pratiques rapidement. ■

(1) Claude Bourguignon, agronome français fondateur du Laboratoire d'analyse microbiologique des sols (Lams), un des premiers lanceurs d'alerte sur la dégradation des sols.



Honorine Périno, biologiste et réalisatrice de films traitant des nouveaux enjeux agricoles et Max Gros-Balthazard, agriculteur rompu à l'agroécologie à Rives.

Beaucoup plus qu'un outil

3010 PROMO

Démonstration possible

SAV assuré

pour vous satisfaire beaucoup plus.

SRV Fombonne

26140 Anneyron Tel 04 75 31 54 35

ELECTRONIC

CONSTRUCTIONS METALLIQUES

Bâtiments agricoles et industriels

MARCOLLIN

38270 BEAUREPAIRE

G.BECT

04.74.79.25.50 04.75.45.65.46

Fax : 04.74.79.25.51

Publié le 07/12/2013 à 01:22 | Vu 3 fois

GRIGNY. L'atelier sur les abeilles sauvages a passionné le public

Environnement. Les abeilles sont les plus importants pollinisateurs. Cependant, leur nombre ne cesse de décroître, ce qui peut, à terme, avoir des répercussions sur la reproduction des plantes.



personnes ont participé à cet atelier. Photo C. G.



1 / 2

Tweet 2

Share 0

g+1

Votre vote :

Développé sur quatre ans jusqu'en 2014, le programme Life + Urbanbees vise à développer un plan de gestion en faveur des abeilles en milieux urbains et périurbains.

Différents sites ont donc été spécifiquement aménagés pour faciliter l'alimentation et la nidification des abeilles sauvages, dont un sur le territoire du Smiril, à la base nature de Grigny. Afin de sensibiliser le public, une vingtaine de personnes ont donc participé mercredi à la confection d'hôtels à abeilles, menée par l'association Arthropologia avec le soutien de la CNR (Compagnie nationale du

Rhône) et du programme Urbanbees. Ces petites structures en bois seront, dès le printemps, visitées par les abeilles qui viendront y pondre. Petits et grands se sont associés pour fabriquer ces précieux nichoirs, que chacun installera chez soi.

Smiril, 17, rue Adrien-Dutartre.

Tél. 04 37 20 19 20.

Mail : info@smiril.fr

Tags : [GRIGNY](#) - [GIVORS ET SA RÉGION](#)

Publié le 07/12/2013 à 01:22 | Vu 3 fois

Publié le 12/12/2013 à 22:19 | Vu 1 fois

GRATTE-CIEL. Des « sauvages » exposées à l'hôtel de ville



Une exposition pour mieux connaître les abeilles sauvages et aider à leur préservation. Photo Danielle Devinaz

Tweet 0

Share 0

8+1

Votre vote :

Les sauvages, ce sont les abeilles. Et si on peut les découvrir à l'hôtel de ville grâce à l'exposition Urbanbees, elles sont des hôtes permanents et discrets de la cité. Des hôtes que le programme européen Urbanbees mené conjointement par l'Institut National de la Recherche Agronomique, INRA, et l'association Arthropologia, s'attache à mieux faire connaître aux habitants.

L'exposition est un moyen. L'installation d'hôtels à insectes en est un autre. Trois de ces structures ont trouvé place en ville. Le 1er, rue Léon-Chomel, a été inauguré en 2011. Les deux autres sont à la Feyssine et à l'IUFM. Il s'agit de mener des recherches et de sensibiliser le public au rôle des abeilles sauvages ainsi que l'a rappelé le maire, Jean-Paul Bret.

«Si elles ne fabriquent pas de miel, elles pollinisent. Sans abeilles, le monde deviendrait stérile».

Le programme Urbanbees s'inscrit dans la politique de la nature en ville. Ce qu'a également souligné Armand Honorat, vice-président de Arthropologia, association qui participe à «la formation pour une nouvelle conception et gestion des espaces verts favorables à la biodiversité».

Jusqu'au 3 janvier à l'hôtel de ville, (8 h 30/12 h 30-13 h 30/17 h). Entrée libre.

Tags : [VILLEURBANNE](#)

Publié le 12/12/2013 à 22:19 | Vu 1 fois

Clubbing

PERCHÉ SUR LE TOIT DE LA SUCRIÈRE À LA CONFLUENCE, Le Sucre s'est imposé en quelques mois comme un lieu incontournable des nuits lyonnaises. Une programmation musicale pointue, une salle à la bonne taille et des idées originales qui rythment la programmation comme en octobre, cette nuit hommage à Quentin Tarantino. Le plus ? L'immense terrasse de 400 m² avec vue incroyable sur la Saône même s'il va falloir attendre quelques mois pour siroter son verre dehors !

→ 50 quai Rambaud, Lyon 2^e - www.le-sucrer.com



Hybride

6, C'EST LE NOMBRE DE BUS HYBRIDES - mi-électrique, mi-gasol - testés sur les lignes C6, 45, 37 et 67 jusqu'à l'automne prochain. Usure de batterie, consommation de gasoil, émission de gaz polluants et taux de panne seront étudiés. Les usagers aussi seront interrogés. Bilan à la rentrée 2014.

Plus d'infos sur le site du Sytral www.sytral.fr

Bzzz...

AU PARC DE GERLAND, LES ABEILLES ONT DÉSORMAIS LEURS HÔTELS PARTICULIERS : 3 structures en bois

abritent des nichoirs. Installées dans le cadre du projet européen Urbanbees, ces maisons à abeilles offrent de bonnes conditions pour leur reproduction. Des panneaux explicatifs sont à la disposition du public.



© C. Viaggi



Coworking

POUR CONQUÉRIR LA CAPITALE, les Grands Lyonnais peuvent désormais compter sur un espace de travail partagé situé à 400 mètres de la Gare de Lyon, à Paris. Un service proposé par les Lyonnais de La Cordée qui disposent déjà de 4 sites de coworking entre Saône et Rhône.

→ 01 81 29 47 90

www.la-cordee.net

Implantation

La société américaine Manitowoc a installé, à Dardilly, son siège social pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique. Spécialisée dans la construction de grues de chantier et autres engins de levage pour le BTP, l'entreprise emploie sur ce site près de 400 salariés.

Ecoquartier

LE PROJET LYON LA DUCHÈRE VIENT D'OBTENIR LE « LABEL NATIONAL ECOQUARTIER ».

13 autres quartiers ont été labellisés cette année. Pour la Duchère, plusieurs points ont été mis en avant : le travail de concertation avec les habitants, le processus de pilotage du projet, mais aussi la qualité des espaces et des équipements publics.

<http://www.gpvlyonduchere.org>





La ville et ses abeilles

